

**TEXTES POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES
ETRANGERES DANS LES ECOLES WALDORF**

Imprimé comme manuscrit

Poésies, Textes et Chansons

à l'usage des professeurs de français

pour les 5^e à 9^e classes des

Ecoles Waldorf

Edité par Christoph Jaffke en coopération avec la
Pädagogische Forschungsstelle beim Bund der Freien Waldorfschulen Stuttgart

Errata

- p. 5 L'EVANGILE SELON SAINT JEAN
l. 3: Dieu,
l. 4: Dieu.
l. 40: C'était
l. 43: prédécesseur.
- p. 6 LE JOUR
v. 9: chaumière
v. 10: lumière
DIALOGUE AVANT LE CREPUSCULE
v. 1: Bergère
v. 3: Je le vois
v. 4: bergère
- p. 7 LES ELFES: v. 19: fiancée
LA NUIT ET LE JOUR
L'auteur s'appelle Elsa Prozor
- p. 8 LES ELFES
A la fin, répétition de: Couronnés de thym...
L'HIVER ET L'ETE: v. 4: matin
- p. 9 AVRIL: v. 1: Avril, l'honneur des bois
RONDEL: v. 11: d'argent,
PREMIER SOURIRE... v. 19: perce-neige
- p. 12 L'ETE ET LES ROSES: v. 1: L'été
- p. 14 TOI MICAËL LE VICTORIEUX!
Ce poème n'a pas de titre. Le premier vers se lit:
Toi Micaël le victorieux!
L'ANGE DE LUMIERE... v. 1: APPARAÏT,
Auteur: Germaine Bon (École de Chatou)
- p. 15 COMPLAINTÉ POUR LA SAINT-MARTIN
v. 20: crier.»
- p. 16 CHANSON D'AUTOMNE: *Dernier vers:* col.»
AUTOMNE: v. 5: bise, - v. 12: vive,
- p. 18 SAISON DES SEMAILLES... : v. 8: sillons.
- p. 22 SALUT NUIT SAINTE: v. 3: Christ,
- p. 23 LE REPOS EN EGYPTÉ: v. 4: l'âne - v. 11 *se lit:*
Qu'on entendrait l'enfant respirer sous ses voiles.
- p. 24 LE CHALAND: v. 14: de la Hollande
- p. 27 LE COR: v. 3: ouïr - v. 14: d'airain
- p. 26 LE CHANSON DE ROLAND: v. 14: crie
- p. 30 LES ADIEUX DE JEANNE A LA MEUSE
v. 27: élargi.
v. 28: laine,
v. 29: chansons?
v. 30: prié
v. 31: prière?
- p. 33 TABLEAU DE PARIS: v. 1: s'évapore
- p. 37 LA POMME ET L'ESCARGOT: v. 7: l'œil
dernier vers: pommiers.»
- p. 39 INTRODUCTION: l. 4: pour
- p. 40 JEAN ET FINOT: *L'auteur s'appelle*
Charles-Marie Marelle
- p. 49 Introduction: l. 5: universellement
- p. 50 l. 3: n'y a - l. 6: malheur.
- p. 51 l. 4: force.
- p. 52 LE CORPS HUMAIN: l. 14: surveillé
- p. 53 ACTIVITES PHYSIOLOGIQUES: l. 10: son tour
TRAVAUX ET VIE DOMESTIQUES: l. 6: révolte
- p. 54 LE BOIRE ET LE MANGER
l. 15: aiguë
l. 16: proportionner
l. 26: fâcheuses.
- p. 55 LES METIERS: l. 10: fait.
- p. 56 L'AMOUR ET L'AMITIE: l. 14: amours.
- p. 57 LES BIENS: l. 4: illégitimes
- p. 59 L'ACTION: l. 12: ci-dessus.
- p. 60 VOYAGES: l. 2: difficile
- p. 61 JEUX ET DIVERTISSEMENTS
dernière ligne: d'une époque
- p. 63 l. 34: vécu
- p. 65 v. 3: jours,
- p. 66 29 septembre: La Saint - Michel
v. 4: Noël.
- p. 68 l. 15: chose
- p. 70 TITRE: Prononciation
l. 20: prononciation
l. 24: éléments
l. 34: les fautes
- p. 71 l. 12: aiguë
- p. 72 NOTES: l. 13: Völkerkunde - l. 24: Allemagne
- p. 75 P: l. 2: païens
- p. 78 Les nasales: l. 1: l'âme
- p. 82 INTRODUCTION
l. 5: remplacées
l. 8: intellectuel a été traité est appris
UN TOURISTE DEMANDE: l. 8: Je ne
- p. 83 l. 24: *C'est la femme de chambre qui frappe à la port.*
- p. 89 L'HISTOIRE DE L'ANE
1^{re} colonne, l. 29: Inouï!
2^e colonne, l. 5: Ça
l. 12: tous les cinq
Dernière ligne: Rassemblons-nous!
- p. 90 *2^e colonne,* l. 6: très
- p. 91 L'ONCLE LUC
l. 1: une cuvette
1^{re} colonne, l. 1: cœur - l. 12: allumettes (*aussi*
1^{re} colonne, l. 30 *et* p. 92: *1^{re} colonne,* l. 1 et l. 49
2^e colonne, l. 35)
- p. 91 *2^e colonne,* l. 32: Ça va?
- p. 94 JEANNE D'ARC
l. 18: réfugié
l. 24: interrompt
- p. 95 Scène II: l. 12: seigneur: - l. 28: Jeanne,
- p. 102 CHANTS: l. 29: Révolution
- p. 104 LES NUAGES: merveilleux
- p. 110 Les métamorphoses: *1^{re} strophe:* derrière'
La 4^e strophe se trouve par erreur à la page 111.
- p. 118 *7^e strophe:* encens
- p. 124 QUITTEZ PASTEURS: *2^e strophe:* L'encens
- p. 129 VOICI LA SAINT JEAN!
(version normande) *3^e strophe,* v. 3: repos
(version bretonne) *3^e strophe,* v. 3: repos

Table des Matières

Préface (Alain Defoort)	3	La nuit est bleue et chaude	23
		La Seine a de la chance	33
		L'aube est moins claire	15
		L'aurore s'allume	6
		Le ciel est par-dessus le toit	6
		Le laboureur m'a dit en songe	25
		Le noble Charles roi des Francs	26
		Lente et calme, en grand silence	21
		L'entendez-vous, l'entendez-vous	8
		Le petit cheval dans le mauvais temps	38
		Les hirondelles sont parties	20
		Les lutins – dans les thyms	36
		Les prés ont une odeur d'herbe verte	12
		L'été, la nuit bleue	12
		Le temps a laissé son manteau	9
		L'ombre s'évapore	33
		Midi, roi des étés	13
		Mon père, ce héros au sourire si doux	31
		Nous sommes les bergers	22
		Nous sortons du port	23
		Nuit douce et profonde	7
		O le splendide jour d'été	12
		O mon cher rouet	25
		Ouvrez, les gens	19
		Quand j'ai passé par la prairie	7
		Quand nous en serons au temps des cerises	11
		Regardez les branches	9
		Salut Nuit Sainte	22
		Sur la bruyère, longue infiniment	18
		Sur l'arrière de son bateau	24
		Sur les cornes d'un bœuf	37
		Sur son fringant coursier	15
		Sur une barricade, au milieu des pavés	34
		Tandis qu'à leurs œuvres perverses	11
		Toujours draps de soie	29
		Toute haleine s'évanouit	13
		Tout est ravi quand vient le jour	6
		Tout luit, tout bleuit	13
		Un petit grain de blé	35
		Un petit œil jaune	9
		Un soir que les bergers rassemblés	
		dans la lande	21
		Vive le bon soleil	5
		Voici la Saint-Jean d'été	12
		Voici l'automne	16
		Voici les feuilles sans sève	17
		Voici venir le froid radieux de septembre	17
		Vous qui croyez m'aimer	32
Chapitre I: Poèmes et récitations			
Adieu, Meuse endormeuse et douce	29		
Au château de Tuileplate	37		
Aucun cri dans l'espace	16		
Au levant, au couchant, partout	30		
Avec «ma» je fais	34		
Avril l'honneur et des bois	9		
Bergère, que vois-tu	6		
C'est le moment crépusculaire	18		
C'est un navire magnifique	24		
C'est un petit pays	32		
C'était sur la tourelle	37		
Cette tache blanche	24		
Connais-tu mon beau village	33		
Couronnés de thym et de marjolaine	7		
Dame souris trotte	37		
Dans la forêt chauve et rouillée	17		
Dans la nuit de l'hiver	20		
Dans l'immense largeur du Capricorne	24		
Déployant ses ailes de cygne	10		
Des saules et des peupliers	33		
De ta tige détachée	17		
Deux et deux quatre	35		
Dieu! quelle rumeur sur la place	25		
En l'origine était le Verbe	5		
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain	8		
Il court, il crie, Maître Louis	36		
Il était un roi d'Yvetot	36		
Il tombe encore des grêlons	9		
Il vente – il vente	15		
Il y avait une pomme	37		
J'ai construit le beau navire	23		
J'ai frappé à ta porte	31		
J'aime le son du Cor	26		
J'ai vu la mer à Saint-Malo	23		
Janvier prend la neige pour châte	8		
Je chante et les arbres écoutent	32		
Je fais mon chemin sous ton bouclier	14		
Je te salue, Été	11		
La feuille des forêts	16		
La grande plaine est blanche et immobile	20		
L'ange de lumière apparaît	14		
L'annonce aux bergers	21		

Chapitre II: Fables

Introduction (Christian Pax)	39
Jean et Finot (Charles-Marie Marelle)	40
La charrue (Arno Reichert)	39
La guenon, le singe et la noix (Jean-Pierre Claris de Florian)	42
La laitière et le pot au lait (Jean de La Fontaine)	41
La ligue des rats (Jean de La Fontaine)	45
La mort et le bûcheron (Jean de La Fontaine)	41
L'autruche (Claude-Joseph Dorat)	42
La revanche de la fourmi (Joseph Autran)	43
Le laboureur et ses enfants (Jean de La Fontaine)	40
Le lion et le rat (Jean de La Fontaine)	43
Le loup et l'agneau (Jean de La Fontaine)	44
Le Meunier, son fils et l'âne (Jean de La Fontaine)	46
Le renard et l'écureuil (Jean de La Fontaine)	44

Chapitre III: Proverbes et dictons

Introduction (Colette Chazal)	49
Proverbes:	
Activités physiologiques	53
Conditions et milieux sociaux	58
Jeux et divertissements	61
L'action	59
L'amour et l'amitié	56
La parole et la vérité	62
La religion	64
La santé et la maladie	61
Le boire et le manger	54
Le corps humain	52
Le droit et la justice	61
Les biens	57
Les métiers	55
Les plantes et les animaux	50
Les rapports à l'argent	57
Les rapports de force et de ruse	56
Le temps et les éléments	49
Linge et vêtements	55
Travaux et vie domestiques	53
Vision du monde	62
Voyages	60
Dictons	65

Chapitre IV: Gallicismes et devinettes

Gallicismes et devinettes	67
Solutions des devinettes	132

Chapitre V: Exercices de prononciation et de volubilité

Introduction (Serge Maintier)	70
Fantaisies sur les sonorités	79
Les consonnes	73
Les diphtongues	78
Les nasales	78
Les sons mouillés	78
Les voyelles	77

Chapitre VI: Saynètes

Introduction (Alain Denjean)	82
Au restaurant	86
La cuisinière de Madame	86
La rencontre	87
La vie chère	84
Le cantonnier	85
Le pâté d'alouette	84
L'hôtel	82
L'hôtelier malin	84
Pas de panique	84
Une histoire dans un petit village du Midi de la France	87
Une histoire de brigands	85
Un touriste demande son chemin	82

Chapitre VII: Scènes de théâtre

Jean et Jeannette (Alain Defoort)	88
Jeanne d'Arc (Marlene Jacquet)	94
L'histoire de l'âne qui a bu la lune (Conte gascon)	89
L'oncle Luc (Milenko Kaukler)	91

Chapitre VIII: Chants

Introduction (Brigid Ammerschläger)	102
Au bois joli il y a des violettes	113
Au bord de la rivière est une pauvre maison	109
Au roc d'Anglars	113
Beaux yeux	103
Bergers, écoutez l'angélique musique	121
Canon des navigateurs	105
C'est le joli mois de mai	126
Chantons Noël	117
Chrétiens, chantons le Dieu	124
Christ est ressuscité	125
De grand matin me suis levé	127
Elle pense à moi	107
Feuilles volages	103

Gens de la ville	104
Isabeau s'y promène	108
La Saint-Jean qui s'approche	127
Le charbonnier	114
L'épi de blé (avec le jeu de Jeanne d'Arc)	130
Les métaphores	110
Les nuages	104
Le soleil couchant	104
Matelot puisqu'il fait bon vent	105
Noël, Noël, joyeuse fête	120
Nous sommes trois souverains princes	122
O bruit doux	103
O Dieu de clémence	119
O Michel, Ange des Routiers	116
Ou li ou la le printemps arrive	125
Paris à cinq heures du matin	111
Quittez, pasteurs	123
Si le roi m'avait donné	112
Terre rouge	102
Un cygne blanc aux ailes d'or	108
Voici la Saint-Jean (version bretonne)	129
Voici la Saint-Jean (version normande)	128

Préface

Après la parution en juin 1984 d'un premier recueil de textes destiné aux professeurs de français des quatre premières classes des Ecoles Waldorf, le présent recueil s'adresse à ceux et celles qui ont affaire aux classes dites moyennes, de la 5^e à la 9^e classe.

On notera bien sûr que les textes et chants proposés ici concernent surtout la partie du cours dans laquelle on s'efforcera de perpétuer la culture de l'exercice oral qui représentait l'essentiel du «travail» dans les quatre premières classes. Tandis que l'enfant, dès la 4^e classe, se voit confronté progressivement à des éléments linguistiques plus «scolaires» tels que l'apprentissage de l'écriture, de la lecture et des structures grammaticales, il est important de créer un contrepoids au niveau de la langue parlée de manière active et spontanée.

C'est surtout dans les domaines de la poésie, de la chanson, du jeu dramatique et de la volubilité que nous pouvons puiser les éléments indispensables à la culture de l'expression spontanée. Pour se faire une idée concrète de la valeur pédagogique de ces diverses activités, on se reportera aux introductions précédant chaque chapitre.

Les textes choisis et proposés ici nous ont été pour la plupart envoyés par des collègues de différentes Ecoles Waldorf que nous tenons particulièrement à remercier ici. Il s'agit dans la grande majorité des cas de textes ayant fait leurs preuves dans les classes moyennes. Nous les publions ici à titre d'exemple et non de façon exhaustive. Que chacun fasse son choix en fonction de ses goûts personnels et de la situation de la classe. Il est de même possible de ne prendre que quelques strophes pour les poèmes très longs que nous avons tenu à publier intégralement par souci de respecter l'unité poétique.

Le groupe de rédaction qui a sélectionné, corrigé et ordonné le matériel se composait comme suit :

Brigid Ammerschläger (Heidenheim), Meike Bischoff (Stuttgart), Colette Chazal (Witten), Alain Defoort (Heidenheim), Laurence Haubois (Adliswil), Michael Lenk (Esslingen), Karin Neumann (Stuttgart), Christian Pax (Würzburg).

Qu'il soit remercié pour son travail de longue haleine.

Nous tenons tout particulièrement à remercier Karin Neumann qui a permis par son travail inlassable d'organisation, de composition et de correction que ce livre soit publié aujourd'hui.

Stuttgart, septembre 1986

A.D.

Poèmes et Récitations

L'EVANGILE SELON SAINT JEAN

En l'origine était le Verbe
Et le Verbe était près de Dieu
Et le Verbe était ~~un~~ Dieu,
Il était en l'origine près de Dieu.
Tout est advenu par lui,
Et rien d'existant n'est advenu sans lui.
En Lui était la vie,
Et la vie était la lumière des hommes.
Et la lumière luit dans la ténèbre;
Et la ténèbre ne l'a point saisie.

Advint un homme, envoyé de Dieu,
Son nom: Jean.
Il vint en témoignage,
Témoigner de la lumière,
Pour que tous pussent croire par lui.

Il n'était pas la lumière,
Mais pour témoigner de la lumière.
La lumière vraie, qui éclaire tout homme,
Allait venir dans le monde.
Il était dans le monde
Et le monde est advenu par lui.
Mais le monde ne l'a pas connu.
Il vint aux êtres personnels,
Mais les personnes ne l'accueillirent pas.
A ceux qui l'ont reçu
Il a donné pouvoir

De devenir enfants de Dieu,
Ceux qui firent confiance à son nom.
Ils ne sont pas issus du sang
Ni de volonté de chair
Ni de volonté d'homme,
Mais de Dieu.

Et le Verbe est devenu chair.
Il a séjourné parmi nous.
Et nous avons perçu la manifestation de son
être,
Manifestation du Fils né de l'unité du Père,
Empli de don de soi et de vérité.
Jean témoigne de lui et clame, disant:
C'était lui dont j'ai dit:
Celui qui vient après moi
Avant moi est advenu,
Car il était mon prédécesseur.
C'est de sa plénitude que tous
Nous avons reçu grâce sur grâce.
Car la loi fut donnée par Moïse.
La grâce et la vérité
Sont advenues par Jésus Christ.
Dieu, nul jamais ne l'a vu de ses yeux.
Le Fils né de l'unité - Lui,
Etant dans le sein du Père -
Est devenu le guide en cette vision.

Traduction de Gérard Klockenbring

VIVE LE BON SOLEIL

Vive le bon soleil! sa lumière est sacrée.
Vive le clair soleil! car c'est lui seul qui crée,
C'est lui qui verse l'or au calice des fleurs,
Et fait les diamants de la rosée en pleurs;
C'est lui qui donne à mars ses bourgeons d'émeraude,
A mai son frais parfum qui par les brises rôde,
A juin son souffle ardent qui chante dans les blés,
A l'automne jauni ses cieux roux et troublés;
C'est lui qui, pour chauffer nos corps froids en décembre,
Unit au bois flambant les vins de pourpre et d'ambre;
C'est lui l'ami magique, au sourire enchanté,
Qui rend la joie à ceux qui pleurent, la santé
Aux malades; c'est lui, vainqueur des défaillances,
Qui nourrit les espoirs, ranime les vaillances.

Jean Richepin

L'AURORE S'ALLUME,
L'ombre épaisse fuit;
Le rêve et la brume
Vont où va la nuit;
Paupières et roses
S'ouvrent demi-closes;
Du réveil des choses
On entend le bruit.

Tout chante et murmure,
Tout parle à la fois,
Fumée et verdure,
Les nids et les toits;
Le vent parle aux chênes,
L'eau parle aux fontaines;
Toutes les haleines
Deviennent des voix!

Tout reprend son âme,
L'enfant son hochet,
Le foyer sa flamme,
Le luth son archet;
Folie ou démence,
Dans le monde immense,
Chacun recommence
Ce qu'il ébauchait.

Qu'on pense ou qu'on aime
Sans cesse agité,
Vers un but suprême,
Tout vole emporté;
L'esquif cherche un môle,
L'abeille un vieux saule,
La boussole un pôle,
Moi la vérité! ...

Victor Hugo

LE JOUR

Tout est ravi quand vient le Jour
Dans les cieux flamboyants d'aurore.
Sur la terre en fleur qu'il décore
La joie immense est de retour.

Les feuillages au pur contour
Ont un bruissement sonore;
Tout est ravi quand vient le Jour
Dans les cieux flamboyants d'aurore.

La chaumière comme la tour
Dans la lumière se colore,
L'eau murmure, la fleur adore,
Les oiseaux chantent, fous d'amour.
Tout est ravi quand vient le Jour.

Théodore de Banville

DIALOGUE AVANT LE CREPUSCULE

- Bergère, que vois-tu dans le ciel bas et haut?
- Passant, tu ne vois pas, ce soir, comme il est beau?
Je les vois jaune d'or, bleu de lin, rouge et vert.
- Oui, bergère, admirable!
- Et ce n'est que l'envers.

Paul Fort

SAGESSE

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme!
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse?

Paul Verlaine

LA VIE ET L'ESPERANCE

Quand j'ai passé par la prairie,
J'ai vu, ce soir, dans le sentier,
Une fleur tremblante et flétrie,
Une pâle fleur d'églantier.
Un bourgeon vert à côté d'elle
Se balançait sur l'arbrisseau;
J'y vis poindre une fleur nouvelle;
La plus jeune était la plus belle:
L'homme est ainsi, toujours nouveau.

Quand j'ai traversé la vallée,
Un oiseau chantait sur son nid.
Ses petits, sa chère couvée,
Venaient de mourir dans la nuit.
Cependant il chantait l'aurore;
O ma Muse! ne pleurez pas!
A qui perd tout, Dieu reste encore,
Dieu là-haut, l'espoir ici-bas.

Alfred de Musset

LA NUIT ET LE JOUR

Nuit douce et profonde
Où le monde
S'abreuve aux étoiles,
Où les voiles
De l'âme se lèvent
Dans le rêve,
Où les dieux murmurent -
O voix pures -
Les chants de la vie,
Harmonies,
Les rondes stellaires
Du mystère ...

Mais le ciel bleuit,
Et la nuit
S'enfuit, et le jour
Sera lourd
De peines. Mais ris!
Car voici
L'éclat du soleil,
Et l'éveil
Des fleurs sur le sol,
Et l'envol
Des oiseaux dans le ciel,
Et le miel
Dans la ruche, et le pain
Dans nos mains.

E. Prozor

LES ELFES

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Du sentier des bois aux daims familiers,
Sur un noir cheval, sort un chevalier.
Son éperon d'or brille en la nuit brune;
Et quand il traverse un rayon de lune,
On voit resplendir, d'un reflet changeant,
Sur sa chevelure un casque d'argent.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Ils l'entourent tous d'un essaim léger
Qui dans l'air muet semble voltiger.
- Hardi chevalier, par la nuit sereine,
Où vas-tu si tard? dit la jeune Reine.
De mauvais esprits hantent les forêts;
Viens danser plutôt sur les gazons frais.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

- Non! ma fiancée aux yeux clairs et doux
M'attend, et demain nous serons époux.
Laissez-moi passer, Elfes de prairies,
Qui foulez en rond les mousses fleuries;
Ne m'attardez pas loin de mon amour,
Car voici déjà les lueurs du jour.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

- Reste, chevalier, je te donnerai
L'opale magique et l'anneau doré,
Et, ce qui vaut mieux que gloire et fortune,
Ma robe filée au clair de lune.
- Non! dit-il. - Va donc! Et de son doigt
blanc
Elle touche au cœur le guerrier tremblant.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Et sous l'éperon le noir cheval part.
Il court, il bondit et va sans retard;
Mais le chevalier frissonne et se penche;
Il voit sur la route une forme blanche
Qui marche sans bruit et lui tend les bras:
- Elfe, esprit, démon, ne m'arrête pas!

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

- Ne m'arrête pas, fantôme odieux!
Je vais épouser ma belle aux doux yeux.
- O mon cher époux, la tombe éternelle
Sera notre lit de noce, dit-elle.
Je suis morte! - Et lui, la voyant ainsi,
D'angoisse et d'amour tombe mort aussi.

Charles Leconte de Lisle

L'HIVER ET L'ETE

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Eté est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et ~~main~~ matin

Eté revêt champs, bois et fleurs,
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Hiver, trop êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil;
On vous dût bannir en exil.
Sans vous flatter, je parle plain,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain.

Charles d'Orléans

LE CHANT DE L'EAU

L'entendez-vous, l'entendez-vous
Le menu flot sur les cailloux?
Il passe et court et glisse
Et doucement dédie aux branches,
Qui sur son cours se penchent,
Sa chanson lisse.

Là-bas
Le petit bois de cornouillers
Où l'on disait que Mélusine
Jadis, sur un tapis de perles fines,
Au clair de lune, en blancs souliers

Dansa,
Le petit bois de cornouillers
Et ses hôtes familiers,
Et les putois et les fouines,
Et les souris et les mulots

Ecoutent,
Loin des sentiers et loin des routes
Le bruit de l'eau...

Emile Verhaeren

LES MOIS DE L'ANNEE

Janvier prend la neige pour châte,
Février fait glisser nos pas,
Mars, de ses doigts de soleil pâle,
Jette des grêlons aux lilas.
Avril s'accroche aux branches vertes,
Mai travaille aux chapeaux fleuris,
Juin fait pencher la rose ouverte
Près du beau foin qui craque et rit.

Juillet met les œufs dans leurs coques,
Août sur les épis mûrs s'endort,
Septembre aux grands soirs équivoques
Glisse partout ses feuilles d'or.
Octobre a toutes les colères,
Novembre a toutes les chansons
Des ruisseaux débordant d'eau claire,
Et décembre a tous les frissons.

R.Gérard

MARS

Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.
Quand les nuages se déchirent,
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons
Si longuement qu'il les fait luire.
Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons
Ont tant de choses à se dire
Que dans les jardins en délire
On oublie les premiers bourdons.

Il tombe encore des grêlons.

Maurice Carême

PRINTEMPS

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs.
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaîment babille,
Le goujon frétille:
Un printemps encor.

Théophile Gautier

LE PRINTEMPS

Un petit œil jaune,
Tout jaune -
C'est la primevère,
La première.

Un petit œil blanc,
Très franc -
C'est la pâquerette
Mignonnette.

Un petit œil bleu,
Malicieux -
C'est le myosotis
Tout fleuri.

Un œil de satin,
Quel malin! -
C'est la violette
Qui me guette.

Anonyme

RONDEL

Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a ni bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
«Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie».

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau:
Le Temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans

AVRIL

Avril, l'honneur et des bois
Et des mois,
Avril, la douce espérance
Des fruits qui sous le coton
Du bouton
Nourrissent leur jeune enfance;

Avril, l'honneur des prés verts,
Jaunes, pers,
Qui, d'une humeur bigarrée,
Emaillent de mille fleurs
De couleurs
Leur parure diaprée;

Avril, l'honneur des soupirs
Des zéphyr,
Qui, sous le vent de leur aile,
Dressent encore, ès forêts,
Des doux rêts
Pour ravir Flore la belle;

Avril, c'est la douce main
Qui du sein
De la nature, desserre
Une moisson de senteurs
Et de fleurs,
Embaumant l'air et la terre.

Avril, l'honneur verdissant,
Florissant
Sur les tresses blondelettes
De ma dame, et de son sein
Toujours plein
De mille et mille fleurettes;

Avril, la grâce et le ris
De Cypris,
Le flair et la douce haleine;
Avril, le parfum des dieux
Qui des cieux
Sentent l'odeur de la plaine.

C'est toi courtois et gentil
Qui d'exil
Retires ces passagères,
Ces ardelles qui vont
Et qui sont
Du printemps les messagères.

L'aubépine et l'églantin,
Et le thym,
L'œillet, le lis et les roses,
En cette belle saison,
A foison,
Montrent leurs robes écloses.

Le gentil rossignolet,
Doucelet,
Découpe dessous l'ombrage
Mille fredons babillards,
Frétilards
Au doux chant de son ramage.

C'est à son heureux retour
Que l'amour
Souffle à doucettes haleines
Un feu croupi et couvert
Que l'hiver
Recélait dedans nos veines.

Tu vois en ce temps nouveau
L'essaim beau
De ces pillardes avettes
Voleter de fleur en fleur
Pour l'odeur
Qu'ils müssent en leurs cuissettes.

Mai vantera ses fraîcheurs,
Ses fruits meurs
Et sa féconde rosée,
La manne et le sucre doux,
Le miel roux,
Dont sa grâce est arrosée.

Mais moi je donne ma voix
A ce mois,
Qui prend le surnom de celle
Qui de l'écumeuse mer
Vit germer
Sa naissance maternelle.

Rémi Belleau

LUNE D'AVRIL

Déployant ses ailes de cygne
Au vol lent et capricieux,
Le clair de lune me fait signe
Et m'entraîne au loin sous les cieux.

Il franchit les lacs et les fleuves,
Baise les yeux clos des cités,
Et, se riant des grilles neuves,
Il s'en vient aux parcs désertés.

Il écarte l'ombre importune
Avec un geste familier;
Puis il descend une par une
Les marches du blanc escalier.

Il s'en va retroussant sa robe
Le long de l'humide sentier,
Et, de-ci, de-là se dérobe
Entre le houx et l'églantier.

Je le vois errer d'arbre en arbre
Comme un doux poète étonné,
Et prêter des blancheurs de marbre
Au banc de pierre abandonné.

C'est ici que, las de sa course,
Rêveur il s'assied longuement,
Jetant aux flots clairs de la source
De la poudre de diamant.

Il endort les roses fleuries,
Il verse la rosée aux lis,
Il étend des blés aux prairies
Son manteau d'argent aux longs plis.

Ainsi promeneur pâle et triste,
Hôte des tombeaux délaissés,
Ami du chat et de l'artiste,
Protecteur des nids menacés,

Là-bas échevelant le saule
Qui pleure les morts oubliés
Et chargeant sur sa blanche épaule
Les linceuls qu'il a déliés,

Jusqu'à l'heure où, soudain rougies,
Les ténèbres font place au jour,
Il erre, - ô faiseur d'élégies,
O grand enchanteur de l'amour!

Louisa Siefert

PREMIER SOURIRE DU PRINTEMPS

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppé de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose.
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée, il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,

Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit: «Printemps, tu peux venir!».

Théophile Gautier

LE TEMPS DES CERISES

Quand nous en serons au temps des cerises,
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.

Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous en serons au temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,

Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang,
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles.

Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises:
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte,

Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne saurait jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

Jean-Baptiste Clément
(chanson très connue)

L'ETE

Je te salue, Eté, le Prince de l'année,
Fils du Soleil, fauteur de toute chose née,
Père, alme, nourricier, donne-blé, donne-vin.

Pierre de Ronsard

L'ETE ET LES ROSES

L'été, la nuit bleue et profonde
S'unit au jour limpide et clair;
Le soir est d'or, la plaine est blonde,
On entend des chansons dans l'air.

Alors la mesure, où la mousse
Sur l'humble chaume a débordé,
Montre avec une fierté douce
Son vieux mur de roses bordé.

Victor Hugo

JUIN

Les prés ont une odeur d'herbe verte et mouillée,
Un frais soleil pénètre en l'épaisseur des bois;
Toute chose étincelle, et la jeune feuillée
Et les nids palpitants s'éveillent à la fois.

Les cours d'eau diligents, aux pentes des collines
Ruissent, clairs et gais, sur la mousse et le thym;
Ils chantent au milieu des buissons d'aubépine,
Avec le vent rieur et l'oiseau du matin.

Les gazons sont tout pleins de voix harmonieuses,
L'aube fait un tapis de perles aux sentiers,
Et l'abeille, quittant les prochaines yeuses,
Suspend son aile d'or aux pâles églantiers.

Charles Leconte de Lisle

CHANSON DE LA SAINT-JEAN D'ETE

Voici la Saint-Jean d'été
Où le ciel est sans écaille.
Voici la Saint-Jean d'été
Qui met son feu sur les prés.

Porte le vin frais tiré
Au moissonneur qui bataille.
Porte le vin frais tiré
Au moissonneur fatigué.

Le soleil a nettoyé
Sa couronne et sa médaille.
Le soleil a nettoyé
Sa lance et son bouclier.

Tout l'azur est déployé
Comme un grand filet sans mailles.
Tout l'azur est déployé
Sur les pâtis calcinés.

La chanterelle a chanté,
L'orvet dort sous la muraille,
La chanterelle a chanté,
La sauterelle a sauté.

A la nuit vont crépiter
Les hauts bûchers de broussailles.
A la nuit vont crépiter
Les feux de Saint-Jean d'été.

Georges Riguet

JUILLET

O le splendide jour d'été!
Le ciel est bleu, le soleil brille,
La rivière en rêvant scintille
Et tout ruisselle de clarté!

La terre a l'odeur du pain cuit,
La route, brûlante, s'étire,
La forêt, dans l'ombre, soupire,
Et le verger dore ses fruits.

Tordant sa chevelure verte,
Allongée au pied des coteaux,
Dort la plaine en robe à carreaux
Parmi la campagne déserte.

Ce soir, quand viendront les étoiles,
Le vent, sur nos fronts, sera frais;
Il fera bon goûter la paix
D'une veillée au ciel sans voiles...
C'était un beau jour de juillet.

Marcel Abadie

CHALEUR

Tout luit, tout bleuit, tout bruit.
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.

Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.

Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.

Un infini plaisir de vivre
S'élanche de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.

Anna de Noailles

SOLEIL

Toute haleine s'évanouit,
La terre brûle et voudrait boire,

L'ombre est courte, immobile et noire,
Et la grande route éblouit.

Seules les abeilles vibrantes
Elèvent leurs bourdonnements
Qui semblent, enflés par moments
Des sons de lyres expirantes.

On les voit, ivres de chaleur
D'un vol traînant toutes se rendre
Au même tilleul et s'y pendre:
Elles tombent de fleur en fleur.

Un milan sur ses larges ailes
S'arrête: il prend un bain de feu,
On voit tournoyer dans l'air bleu
Une vapeur d'insectes grêles.

Le soleil semble s'attarder;
Ses traits, blancs d'une ardeur féconde
Criblent en silence le monde,
Qui n'ose pas le regarder.

Une aigrette de flamme irise
Le tranchant des cailloux aigus,
Et la lumière aux yeux vaincus
A force d'éclat paraît grise.

Les bêtes, n'ayant plus de paix
Avec les taons qu'elles attirent,
Craignent la plaine et se retirent
Sous la voûte des bois épais.

Couché, les paupières mi-closes,
Un homme étend ses membres las:
Il contemple, il ne pense pas,
Et son âme se mêle aux choses.

Armand Sully Prudhomme

MIDI

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.
Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine;
La terre est assoupie en sa robe de feu.

L'étendue est immense, et les champs n'ont point d'ombre,
Et la source est tarie où buvaient les troupeaux;
La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos.

Seuls, les grands blés mûris, tels qu'une mer dorée,
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil;
Pacifiques enfants de la terre sacrée,
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante,
Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,
Une ondulation majestueuse et lente
S'éveille, et va mourir à l'horizon poudreux.

Non loin, quelques bœufs blancs, couchés parmi les herbes,
Bavent avec lenteur sur leurs fanons épais,
Et suivent de leurs yeux languissants et superbes
Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

Homme, si le cœur plein de joie ou d'amertume,
Tu passais vers midi dans les champs radieux,
Fuis! la nature est vide et le soleil consume:
Rien n'est vivant ici, rien n'est triste ou joyeux.

Mais si, désabusé des larmes et du rire,
Altéré de l'oubli de ce monde agité,
Tu veux, ne sachant plus pardonner ou maudire,
Goûter une suprême et morne volupté,

Viens! Le soleil te parle en paroles sublimes;
Dans sa flamme implacable absorbe-toi sans fin;
Et retourne à pas lents vers les cités infimes,
Le cœur trempé sept fois dans le néant divin.

Charles Leconte de Lisle

TOI MICAËL LE VICTORIEUX!
(= le vers, queu t'bel)

Je fais mon chemin sous ton bouclier.
Toi, Micaël, au blanc destrier,
A la lumineuse épée,
Vainqueur du dragon,
Sois toujours à mes côtés!
Toi, seigneur des cieux,
Toi, guerrier du Roi des Rois,
Toi, Micaël le victorieux,
Mon guide et ma fierté.
Toi, Micaël le victorieux,
Gloire de mes yeux,
Sois toujours à mes côtés!

Hymne celtique

L'ANGE DE LUMIERE APPARAÎT

L'automne doux s'avance
Et la feuille s'élançe
Sur l'aile du vent frais.
L'ange de lumière apparaît.

L'ange de lumière est venu,
La feuille d'or qui tremble
Et la rouge qui flambe
Sur l'herbe se rassemblent.
L'ange de lumière est venu.

L'Archange Micaël
A donné à la Terre
Sa robe de Lumière.

Germaine Bon (École de Chatou)

COMPLAINTE POUR LA SAINT-MARTIN

Sur son fringant coursier,
- manteau rouge, casque d'acier -
sur son fringant coursier
passe un fier cavalier.

De son regard altier,
- manteau rouge, casque d'acier -
de son regard altier
il scrute le sentier.

Là, sous un peuplier,
- manteau rouge, casque d'acier -
là, sous un peuplier,
entend balbutier:

«Pitié, noble guerrier,
- manteau rouge, casque d'acier -
pitié, noble guerrier,
pour un pauvre routier.

Je tremble tout entier,
- manteau rouge, casque d'acier -

je tremble tout entier,
le froid me fait crier».

Lors, le fier cavalier,
- manteau rouge, casque d'acier -
lors, le fier cavalier
descend de son coursier.

De son manteau princier,
- manteau rouge, casque d'acier -
de son manteau princier
il en fait deux moitiés.

Donne l'une au routier,
- manteau rouge, casque d'acier -
donne l'une au routier:
«Dieu te faut glorifier!»

Enfourche son coursier,
- manteau rouge, casque d'acier -
enfourche son coursier:
«Adieu, pauvre routier!»

Henri Devain

LE VENT

Il vente - il vente, et dans les arbres le vent chante.
Il a chassé les feuilles mortes
Et longtemps crié dans les bois.
Avez-vous entendu sa voix
Quand il sifflait sous notre porte?
Il vente - il vente, et dans les arbres le vent chante.

Jean Jaccard

L'AUBE EST MOINS CLAIRE, L'AIR MOINS CHAUD, LE CIEL MOINS PUR:

Le soir brumeux ternit les astres de l'azur.
Les longs jours sont passés; les mois charmants finissent.
Hélas! voici déjà les arbres qui jaunissent!
Comme le temps s'en va d'un pas précipité!
Il semble que nos yeux, qu'éblouissait l'été,
Ont à peine eu le temps de voir les feuilles vertes.

Pour qui vit comme moi les fenêtres ouvertes,
 L'automne est triste avec sa bise et son brouillard,
 Et l'été qui s'enfuit est un ami qui part.
 Adieu, dit cette voix qui dans notre âme pleure,
 Adieu, ciel bleu! beau ciel qu'un souffle tiède effleure!
 Voluptés du grand air, bruit d'ailes dans les bois,
 Promenades, ravins pleins de lointaines voix,
 Fleurs, bonheur innocent des âmes apaisées,
 Adieu, rayonnements! aubes! chansons! rosées!

Puis tout bas on ajoute: ô jours bénis et doux!
 Hélas! vous reviendrez! me retrouverez-vous?

Victor Hugo

CHANSON D'AUTOMNE

Voici l'automne!
 Tout va flétrir,
 L'oiseau frissonne
 Où se blottir?
 «Viens, dit sa mère,
 Il faut partir,
 Ici la terre
 Va s'endurcir.

Déjà la bise
 Gronde, il fait froid,
 La brume grise
 Court sur le toit.
 Pour nous si frêles
 Ah, grand effroi,
 Ouvrons nos ailes,
 Fuyons, crois-moi!

Et la fauvette,
 Le rossignol
 Et l'alouette
 Ont pris leur vol.
 Neige en tourment
 Vient sur le sol -
 Là-bas on chante,
 Chante à plein col.

Victor Hugo

AUTOMNE

La feuille des forêts
 Qui tourne dans la bise,
 Là-bas dans les guérets...
 La feuille des forêts,
 Qui tourne dans la bise,
 Va-t-elle revenir
 Verdir la même tige?

L'eau claire des ruisseaux
 Qui passe claire et vive
 A l'ombre des berceaux...
 L'eau claire des ruisseaux
 Qui passe claire et vive,
 Va-t-elle retourner
 Baigner la même rive?

Jean Moréas

SOIR DE SEPTEMBRE A LA MER

Aucun cri dans l'espace.
 Nulle barque qui passe
 Pas d'oiseau aux buissons
 Ni de gens sur l'éteule.
 Et la couleur est seule
 A chanter ses chansons.

Apaisement. Silence.
 La brise ne balance
 Que le bruit endormant
 De la mer qui chantonne.
 Ciel de miel. Ciel d'automne.
 Silence. Apaisement.

Jean Richepin

L'AUTOMNE

Voici venir le froid radieux de septembre:
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres;
Mais la maison a l'air sévère, ce matin,
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Comme toutes les voix de l'été se sont tues!
Pourquoi ne met-on pas de mantes aux statues?
Tout est transi, tout tremble et tout a peur; je crois
Que la bise grelotte et que l'eau même a froid.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles;
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent,
Mais le vent les reprend et barre leur chemin:
Elles iront mourir sur les étangs demain.

Le silence est léger et calme; par minute
Le vent passe au travers comme un joueur de flûte,
Et puis tout redevient encore silencieux,
Et l'Amour qui jouait sous la bonté des cieux,

S'en revient pour chauffer devant le feu qui flambe
Ses mains pleines de froid et ses frileuses jambes,
Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Tressaille et s'attendrit de le sentir entrer...

Anna de Noailles

LA FEUILLE

De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu? - Je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer.
Je vais où va toute chose
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

Casimir Delavigne

LA DERNIERE FEUILLE

Dans la forêt chauve et rouillée
Il ne reste plus au rameau

Qu'une pauvre feuille oubliée,
Rien qu'une feuille et qu'un oiseau.

Il ne reste plus dans mon âme
Qu'un seul amour pour y chanter,
Mais le vent d'automne qui brame
Ne permet pas de l'écouter;

L'oiseau s'en va, la feuille tombe,
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver.
Petit oiseau, viens sur ma tombe
Chanter, quand l'arbre sera vert!

Théophile Gautier

PENSEE DES MORTS *

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon;

* Même si toutes les strophes ne sont certainement pas utilisables en classes moyennes, nous pensons qu'il est important pour le professeur de connaître le poème entier.

Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure
Dont elle emplissait les bois;
Sous des rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix;
Le soir est près de l'aurore;
L'astre à peine vient d'éclorre
Qu'il va terminer son tour;
Il jette par intervalle
Une lueur, clarté pâle
Qu'on appelle encore un jour.

L'aube n'a plus de zéphire
Sous ses nuages dorés;
La pourpre du soir expire
Sur les flots décolorés;
La mer solitaire et vide
N'est plus qu'un désert aride
Où l'œil cherche en vain l'esquif;
Et sur la grève plus sourde
La vague orageuse et lourde
N'a qu'un murmure plaintif.

La brebis sur les collines
Ne trouve plus le gazon;
Son agneau laisse aux épines
Les débris de sa toison;
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie et d'amours:
Toute herbe aux champs est glanée:
Ainsi finit une année,
Ainsi finissent nos jours!

C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents;
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants:
Ils tombent alors par mille,
Comme la plume inutile
Que l'aigle abandonne aux airs,
Lorsque des plumes nouvelles
Viennent réchauffer ses ailes
A l'approche des hivers.

Alphonse de Lamartine

SAISON DES SEMAILLES, LE SOIR

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor Hugo

LE VENT

Sur la bruyère, longue infiniment,
Voici le vent cornant novembre.
Sur la bruyère infiniment,
Voici le vent,
Qui se déchire et se démembre,
En souffles lourds battant les bourgs,
Voici le vent,
Le vent sauvage de novembre.

Au puits des fermes,
Les seaux de fer et les poulies
Grinent;
Aux citernes des fermes
Les seaux et les poulies
Grinent et crient
Toute la mort dans leurs mélancolies.

Le vent rafle, le long de l'eau,
Les feuilles mortes des bouleaux,
Le vent sauvage de novembre;

Le vent mord dans les branches,
Des nids d'oiseaux.
Le vent râpe du fer,
Et peigne au loin les avalanches
- Rageusement - du vieil hiver,
Rageusement, le vent,
Le vent sauvage de novembre.

Dans les étables lamentables,
Les lucarnes rapiécées
Ballottent leurs loques falotes,
De vitre et de papier.
- Le vent sauvage de novembre! -
Sur sa butte de gazon bistre,
De bas en haut à travers airs,
De haut en bas, à coups d'éclairs,
Le moulin noir fauche, sinistre,
Le moulin noir fauche le vent,
Le vent,
Le vent sauvage de novembre.

Les vieux chaumes à croupetons,
Autour de leurs clochers d'églises,
Sont soulevés sur leurs bâtons;

Les vieux chaumes et leurs auvents
Claquent au vent,
Au vent sauvage de novembre.
Les croix du cimetière étroit,
Les bras des morts que sont ces croix
Tombent comme un grand vol,
Rabattu noir, contre le sol.

Le vent sauvage de novembre,
Le vent,
L'avez-vous rencontré, le vent,
Au carrefour des trois cents routes,
L'avez-vous rencontré, le vent,
Celui des peurs et des déroutes;
L'avez-vous vu cette nuit-là
Quand il jeta la lune à bas,
Et que, n'en pouvant plus,
Tous les villages vermoulus
Criaient comme des bêtes
Sous la tempête!

Sur la bruyère infiniment
Voici le vent hurlant,
Voici le vent cornant novembre!

Emile Verhaeren

LES HOTES

- Ouvrez, les gens, ouvrez la porte,
Je frappe au seuil et à l'auvent,
Ouvrez, les gens, je suis le vent
Qui s'habille de feuilles mortes.

- Entrez, monsieur, entrez, le vent,
Voici pour vous la cheminée
Et sa niche badigeonnée;
Entrez chez nous, monsieur le vent.

- Ouvrez, les gens, je suis la pluie,
Je suis la veuve en robe grise
Dont la trame s'indéfinisse,
Dans un brouillard couleur de suie.

- Entrez, la veuve, entrez chez nous,
Entrez, la froide et la livide,
Les lézardes du mur humide
S'ouvrent pour vous loger chez nous.

- Levez, les gens, la barre en fer,
Ouvrez, les gens, je suis la neige;
Mon manteau blanc se désagrège
Sur les routes du vieil hiver.

- Entrez, la neige, entrez, la dame,
Avec vos pétales de lys
Et semez-les par le taudis
Jusque dans l'âtre où vit la flamme.

Car nous sommes gens inquiétants
Qui habitons le Nord des régions désertes,
Qui vous aimons - dites, depuis quel temps? -
Pour les peines que nous avons par vous souffertes.

Emile Verhaeren

NUIT DE NEIGE

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes.
L'hiver s'est abattu sur toute floraison.
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes

La lune est large et pâle, et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Et froids tombent sur nous les rayons qu'elle darde,
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant;
Et la neige s'éclaire au loin, sinistrement,
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.

Oh! la terrible nuit pour les petits oiseaux!
Un vent glacé frissonne et court par les allées.
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent plus dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège;
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

CHANSON

Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.

Les hirondelles sont parties.
L'air est pur, le logis est bon;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.

Les hirondelles sont parties.
L'été fuit à pas inégaux;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon fagotier, fais des fagots.

Les hirondelles sont parties.
Bonjour, hiver! bonsoir, ciel bleu!
Il pleut sur les touffes d'orties.
Vous qui tremblez, faites du feu.

Victor Hugo

CHANSON

POUR LES ENFANTS L'HIVER

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid

Il arrive au village
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré

Dans une petite maison
il entre sans frapper
dans une petite maison
il entre sans frapper

et pour se réchauffer
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau...

Jacques Prévert

LA NEIGE AU VILLAGE

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard

L'ANNONCE AUX BERGERS

Dans cette contrée, il y avait des bergers, qui couchaient dans les champs et gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit.

Un ange du Seigneur se dressa devant eux, la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux; et ils furent saisis d'une grande crainte.

L'ange leur dit: «Ne craignez point. Voici, je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple la cause d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à ce signe: vous trouverez un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche.»

Et soudain il y eut avec l'ange la multitude des armées célestes qui louaient Dieu et disaient:

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.»

Evangile selon Luc

LES BERGERS

Un soir que les bergers rassemblés dans la lande
Surveillaient leurs troupeaux à l'heure de minuit,
Ils virent tout à coup une clarté si grande
Que celle d'un beau jour qui luit.

Ils eurent grande peur lorsqu'un Ange de gloire,
Tout brillant de clarté, envoyé par les Cieux,
Ayant autour de lui des palmes de victoire,
Vint se présenter à leurs yeux.

«Ne craignez point, bergers, dit l'Ange, Dieu m'envoie;
Par ses ordres exprès je viens du haut des cieux
Vous annoncer la paix et la plus grande joie
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.

Un sauveur vous est né sous une forme humaine;
Pour vous Il a voulu se faire tout petit.
Bergers, vous le verrez dans la ville prochaine,
La ville du grand roi David.

Il est dans une crèche au jour de sa naissance,
N'ayant autour de lui que ses pauvres parents,
N'attendez pas de voir cette magnificence
Qu'on voit autour des rois du temps.»

Noël béarnais

NOËL

Nous sommes les bergers
Venus pour adorer,
Pour adorer l'enfant Jésus.
Dans la nuit noire, il est venu.

L'enfant Jésus est là,
Il est tout nouveau-né!
Regarde, il nous sourit,
Je crois qu'il n'a pas chaud.
Le bœuf souffle dessus.

Nous sommes les bergers ...

Tous les bergers sont là.
L'étoile nous a guidés,
Nous sommes venus ici
Apporter nos cadeaux
Au petit enfant Jésus.
Qu'as-tu apporté? – Et toi?

Nous sommes les bergers ...

A la maison nous retournons.
Merci, merci nous te dirons!
Tu es venu sur cette terre
Nous apporter de la lumière.

A toutes les portes ils ont frappé
Personne n'a voulu les loger,

Joseph a trouvé une grange,
Les anges y chantent leurs louanges
Pour l'enfant Jésus nouveau-né
Venu sur terre pour nous sauver –
Du haut du ciel.

Ecole de Chatou

SALUT NUIT SAINTE

Salut Nuit Sainte, Nuit Sainte salut,
Salut Nuit Sainte, fontaine de vie!
Annoncez la naissance du Christ,
Seigneur des seigneurs, Salut du monde!

Fils du levant, fils des nuées,
Fils des étoiles, des planètes,
Fils de l'onde, fils de la rosée,
Fils des mondes, fils des cieux!

Fils des orbites de l'univers,
Fils des sphères, des éléments,
Fils de la flamme, fils de la lumière,
Fils de la lune, fils du Soleil!

Vieux chant celtique

LE REPOS EN EGYPTE

La nuit est bleue et chaude et le calme infini ...
Roulé dans son manteau, le front sur une pierre,
Joseph dort, le cœur pur, ayant fait sa prière;
Et l'âme à ses côtés est comme un humble ami.

Entre les pieds du Sphinx, appuyée à demi,
La Vierge, pâle et douce, a fermé la paupière;
Et, dans l'ombre, une étrange et suave lumière
Sort du petit Jésus dans ses bras endormi.

Autour d'eux, le désert s'ouvre mystérieux;
Et tout est si tranquille à cette heure, en ces lieux,
Qu'on entendait l'enfant respirer ⁹⁰⁰⁶ dans ses voiles.

Nul souffle ... La fumée immobile du feu
Monte ainsi qu'un long fil se perdre dans l'air bleu ...
Et le Sphinx éternel atteste les étoiles.

Albert Samain

LA CHANSON DES MATELOTS

Nous sortons du port, nous prenons la mer!
Au mât redressé nous hissons la voile!
Nous tournons la proue à l'espace ouvert,
On n'y voit le jour que le grand flot vert,
On n'y voit la nuit que l'or des étoiles!

Nous sortons du port, nous prenons la mer!
Nous avons assez du repos des rives,
Le sel âpre et pur manque à notre chair,
Nos yeux ont besoin du ciel vaste et clair,
Cueillez, ô terriens, vos paniers d'olives.

Auguste Angellier

Pour commencer je serai mousse;
Je grimperai le long des mâts
Sans qu'on me tienne par le bras
Et riant à chaque secousse.

Je pourrai courir et sauter
Sur le pont qui vaut bien la plage,
Et puis les gens de l'équipage
Ont tant d'histoires à conter.

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer bleue et profonde;
Rien n'est aussi beau dans le monde,
Je serai marin, c'est mon lot.

Sophie Hué

LE PETIT MARIN

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer bleue et profonde!
Rien n'est aussi beau dans le monde;
Je serai marin, c'est mon lot.

LE BEAU NAVIRE

J'ai construit le beau navire,
Pour voyager où je voudrai.
Il file, tangué, roule et vire,
Et vers l'horizon disparaît.

La coque, les mâts et les voiles
Et les cordages bien serrés
Vont fièrement sous les étoiles
Vers les pays inexplorés

Tangue, roule et vire!
Il est si beau
Mon fin navire!
Il est si beau
Voguant sur l'eau
Oh! Oh!
Mon fin navire de bouleau.

J'ai suivi sur la mappemonde
Les grands courants qui l'ont porté;
Et s'il fait bien le tour du monde,
Il sera navire enchanté,
Car il me parlera des îles,
Des golfes et des rois de l'air,
Quand au gré des brises dociles
Louvoyait son pavillon clair.

Tangue, roule et vire!
Il est si beau
Mon fin navire!
Il est si beau
Voguant sur l'eau
Oh! Oh!
Mon fin navire de bouleau.

Edmond Rocher

LE CHALAND

Sur l'arrière de son bateau,
Le batelier promène
Sa maison naine
Par les canaux.

Elle est joyeuse, et nette, et lisse,
Et glisse
Tranquillement sur le chemin des eaux.
Cloisons rouges et porte verte,
Et frais et blancs rideaux,
Aux fenêtres ouvertes ...

Le batelier promène
Sa maison naine
Sur les canaux
Qui font le tour de la Hollande,
Et de la Flandre et du Brabant.

Emile Verhaeren

LE VOILIER

C'est un navire magnifique
Bercé par le flot souriant,
Qui, sur l'océan pacifique,
Vient du côté de l'orient! ...
Le flot s'y brise en étincelles,
Ses voiles sont comme des ailes
Au souffle qui vient les gonfler;
Il vogue, il vogue vers la plage,
Et, comme le cygne qui nage,
On sent qu'il pourrait s'envoler!

Victor Hugo

CETTE TACHE BLANCHE QUELQUE PART

Là-bas dans l'eau et le rien
Mer ou ciel on ne sait pas bien
Est-ce une mouette qui part?
Est-ce un bateau qui revient?

Paul Claudel

L'ALBATROS

Dans l'immense largeur du Capricorne au Pôle
Le vent beugle, rugit, siffle, râle et miaule,
Et bondit à travers l'Atlantique tout blanc
De bave furieuse. Il se rue, éraflant
L'eau blême qu'il pourchasse et dissipe en buées;
Il mord, déchire, arrache et tranche les nuées
Par tronçons convulsifs où saigne un brusque éclair;
Il saisit, enveloppe et culbute dans l'air

Un tournoiement confus d'aigres cris et de plumes,
 Qu'il secoue et qu'il traîne aux crêtes des écumes,
 Et, martelant le front massif des cachalots,
 Mêlé à ses hurlements leurs monstrueux sanglots.
 Seul, le roi de l'espace et des mers sans rivages
 Vole contre l'assaut des rafales sauvages.
 D'un trait puissant et sûr, sans hâte ni retard,
 L'œil dardé par delà le livide brouillard,
 De ses ailes de fer rigidement tendues
 Il fend le tourbillon des rauques étendues,
 Et, tranquille au milieu de l'épouvantement,
 Vient, passe, et disparaît majestueusement.

Charles Leconte de Lisle

LA CHANSON DU ROUET

O mon cher rouet, ma blanche bobine,
 Je vous aime mieux que l'or et l'argent!
 Vous me donnez tout: lait, beurre et farine,
 Et le gai logis et le vêtement.
 Je vous aime mieux que l'or et l'argent,
 O mon cher rouet, ma blanche bobine.

O mon cher rouet, ma blanche bobine,
 Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux;
 Été comme hiver, chanvre ou laine fine,
 Par vous, jusqu'au soir charge les fuseaux.
 Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux,
 O mon cher rouet, ma blanche bobine.

O mon cher rouet, ma blanche bobine,
 Vous me filerez mon suaire étroit,
 Quand, près de mourir et courbant l'échine,
 Je ferai mon lit éternel et froid.
 Vous me filerez mon suaire étroit,
 O mon cher rouet, ma blanche bobine.

Charles Leconte de Lisle

JACQUES LE MAÇON

Dieu! quelle rumeur sur la place!
 «A l'aide, à l'aide, Limousins!
 Du foin, de la paille! oh! de grâce,
 Des matelas et des coussins!

Si l'un à cette pierre blanche
 Peut s'accrocher, ils sont sauvés ...
 Ah! tous deux font craquer la planche!
 Ils vont tomber sur les pavés.»

Et vers l'étau qui se balance,
 Tous restent là, les bras en haut;
 Alors, dans le morne silence,
 On entendit sur l'échafaud:

«J'ai trois enfants, Jacques, une femme!»
 Jacques un instant le regarda:
 «C'est juste!» dit cette bonne âme,
 Et dans la rue il se jeta.

Auguste Brizeux

UN SONGE

Le laboureur m'a dit en songe: «Fais ton pain!
 Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème!»
 Le tisserand m'a dit: «Fais tes habits toi-même!»
 Et le maçon m'a dit: «Prends la truelle en main!»

Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je traînais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême
Je trouvais des lions debout dans mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle;
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes;
Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

Armand Sully Prudhomme

LA CHANSON DE ROLAND

Le noble Charles roi des Francs,
Avait passé monts et torrents
Restait l'arrière-garde
Ayant pour chef Roland le preux.
Voilà qu'il se hasarde
Au fond d'un val bien ténébreux.

Hélas! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon
Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins
La lutte à mort commence
Aux cris stridents des Sarrasins.

crie L'épée au poing, fier et sanglant,
Il cri aussi, le bon Roland
Il court dans la bataille

Jonchant de morts le sombre val
Il frappe, il brise, il taille
Partout rayonne Durandal.

Blessé trois fois, Sir Olivier
Dit à Roland: «Beau chevalier
Là-bas est Charlemagne!
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
Sonnez par la montagne!»
Le bon Roland dit: «Pas encor.»

Enfin percé de part en part
Roland sonna. C'était trop tard
Autour de lui, dans l'ombre
Râlaient les gens et les chevaux.
Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.

Anonyme

LE COR

I

J'aime le son du Cor, le soir au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
~~Qu'~~ ~~Qu'~~ l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul dans l'ombre à minuit demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré!
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des Paladins antiques.

O montagnes d'azur! ô pays adoré!
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées;

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons,
Dont le front est de glace et le pied de gazons!
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un Cor mélancolique et tendre.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airin fait retentir la nuit; *d'airain*
A ses chants cadencés autour de lui se mêle
L'harmonieux grelot du jeune agneau qui bêle.
Une biche attentive, au lieu de se cacher,
Se suspend immobile au sommet du rocher,
Et la cascade unit, dans une chute immense,
Son éternelle plainte au chant de la romance.

Ames des Chevaliers, revenez-vous encor?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du Cor?
Roncevaux! Roncevaux! dans ta sombre vallée
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée!

II

Tous les preux étaient morts, mais aucun n'avait fui.
Il reste seul debout, Olivier près de lui;
L'Afrique sur les monts l'entoure et tremble encore.
«Roland, tu vas mourir, rends-toi, criait le More;

Tous tes Pairs sont couchés dans les eaux des torrents.» –
Il rugit comme un tigre, et dit: «Si je me rends,
Africain, ce sera lorsque les Pyrénées
Sur l'onde avec leurs corps rouleront entraînées.»

– «Rends-toi donc, répond-il, ou meurs, car les voilà.»
Et du plus haut des monts un grand rocher roula.
Il bondit, il roula jusqu'au fond de l'abîme,
Et de ses pins, dans l'onde, il vint briser la cime.

– «Merci, cria Roland; tu m'as fait un chemin.»
Et jusqu'au pied des monts le roulant d'une main,
Sur le roc affermi comme un géant s'élança,
Et, prête à fuir, l'armée à ce seul pas balance.

III

Tranquilles cependant, Charlemagne et ses preux
Descendaient la montagne et se parlaient entre eux.
A l'horizon déjà, par leurs eaux signalées,
De Luz et d'Argelès se montraient les vallées.

L'armée applaudissait. Le luth du troubadour
S'accordait pour chanter les saules de l'Adour;
Le vin français coulait dans la coupe étrangère;
Le soldat, en riant, parlait à la bergère.

Roland gardait les monts; tous passaient sans effroi.
Assis nonchalamment sur un noir palefroi
Qui marchait revêtu de housses violettes,
Turpin disait, tenant les saintes amulettes:

«Sire, on voit dans le ciel des nuages de feu;
Suspendez votre marche; il ne faut tenter Dieu.
Par monsieur saint Denis, certes ce sont des âmes
Qui passent dans les airs sur ces vapeurs de flammes.

Deux éclairs ont relui; puis deux autres encor.»
Ici l'on entendit le son lointain du Cor. –
L'Empereur étonné, se jetant en arrière,
Suspend du destrier la marche aventurière.

«Entendez-vous? dit-il. – Oui, ce sont des pasteurs
Rappelant les troupeaux épars sur les hauteurs,
Répondit l'archevêque, ou la voix étouffée
Du nain vert Obéron qui parle avec sa Fée.»

Et l'Empereur poursuit; mais son front soucieux
Est plus sombre et plus noir que l'orage des cieux.
Il craint la trahison, et, tandis qu'il y songe,
Le Cor éclate et meurt, renaît et se prolonge.

«Malheur! c'est mon neveu! malheur! car, si Roland
Appelle à son secours, ce doit être en mourant.
Arrière! chevaliers, repassons la montagne!
Tremble encor sous nos pieds, sol trompeur de l'Espagne!»

IV

Sur le plus haut des monts s'arrêtent les chevaux;
L'écume les blanchit; sous leurs pieds, Roncevaux
Des feux mourants du jour à peine se colore.
A l'horizon lointain fuit l'étendard du More.

- «Turpin, n'as-tu rien vu dans le fond du torrent?
- J'y vois deux chevaliers: l'un mort, l'autre expirant.

Tous deux sont écrasés sous une roche noire;
Le plus fort, dans sa main, élève un Cor d'ivoire,
Son âme en s'exhalant nous appela deux fois.»

Dieu! que le son du Cor est triste au fond des bois!

Alfred de Vigny

COMPLAINTÉ DES TISSEUSES DE SOIE

Toujours draps de soie tisserons,
Jamais n'en serons mieux vêtues,
Toujours serons pauvres et nues,
Et toujours faim et soif aurons.
Jamais tant gagner ne saurons
Que mieux en ayons à manger.
Avons du pain à grand danger,
Peu le matin et au soir moins:
Jamais de l'œuvre de nos mains,
N'aura chacune pour son vivre
Que quatre deniers de la livre.
Et de cela, ne pouvons pas
Avoir assez viandes et draps.
Car, qui gagne dans la semaine

Vingt sous, il n'est pas hors de peine.
Et bien sachez-le donc, vous tous,
Qu'il n'y a nulle d'entre nous
Qui ne gagne vingt sous, ou plus:
De cela, serait riche un Duc!
Et nous sommes en grand malheur.
S'enrichit de notre labeur
Celui pour qui nous travaillons.
Des nuits, grand partie nous veillons,
Et tout le jour, pour y gagner.
On nous menace de frapper
Nos membres, quand nous reposons,
C'est pourquoi, reposer n'osons.

Chrétien de Troyes

LES ADIEUX DE JEANNE A LA MEUSE

Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu: j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.

Voici que je m'en vais en des pays nouveaux:
Je ferai la bataille et passerai les fleuves;
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,
Je m'en vais commencer là-bas les tâches neuves.

Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,

O Meuse inépuisable et que j'avais aimée.

Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée;
Où tu coulais hier, tu couleras demain.
Tu ne sauras jamais la bergère en allée,
Qui s'amusait, enfant, à creuser de sa main
Des canaux dans la terre, - à jamais écroulés.

La bergère s'en va, délaissant les moutons,
Et la fileuse va, délaissant les fuseaux.
Voici que je m'en vais loin de tes bonnes eaux,
Voici que je m'en vais bien loin de nos maisons.

Meuse qui ne sais rien de la souffrance humaine,
O Meuse inaltérable et douce à toute enfance,
O toi qui ne sais pas l'émoi de la partance,
Toi qui passe toujours et qui ne pars jamais,
O toi qui ne sais rien de nos mensonges faux,

O Meuse inaltérable, ô Meuse que j'aimais,

Quand reviendrai-je ici filer encor la laine?
Quand verrai-je tes flots qui passent par chez nous?
Quand nous reverrons-nous? et nous reverrons-nous?

Meuse que j'aime encore, ô ma Meuse que j'aime.

O maison de mon père où j'ai filé la laine,
Où, les longs soirs d'hiver, assise au coin du feu,
J'écoutais les chansons de la vieille Lorraine,
Le temps est arrivé que je vous dise adieu.

Tous les soirs passagère en des maisons nouvelles,
J'entendrai des chansons que je ne saurai pas;
Tous les soirs, au sortir des batailles nouvelles,
J'irai dans des maisons que je ne saurai pas.

Maison de pierre forte où bientôt ceux que j'aime,
Ayant su ma partance, – et mon mensonge aussi – ,
Vont désespérément, éplorés de moi-même,
Autour du foyer mort prier à deux genoux,
Autour du foyer mort et trop vite élargi,

Quand pourrai-je le soir filer encor la laine,
Assise au coin du feu pour les vieilles chansons?
Quand pourrai-je dormir après avoir prié
Dans la maison fidèle et calme à la prière?

Quand nous reverrons-nous? et nous reverrons-nous?
O maison de mon père, ô ma maison que j'aime.

Charles Péguy

O SOLDATS DE L'AN DEUX

Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnante sur leur épaule,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient, fiers, joyeux, et soufflant dans des cuivres,
Ainsi que des démons!

La révolution leur criait: – Volontaires,
Mourez pour délivrer tous les peuples, vos frères! –
Contents, ils disaient oui.
– Allez, mes vieux soldats, mes généraux imberbes! –
Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes
Sur le monde ébloui!

Victor Hugo

APRES LA BATAILLE

(Extrait)

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravour et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait: «A boire, à boire par pitié!»
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit: «Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.»
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: «Caramba!»
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
«Donne-lui tout de même à boire,» dit mon père.

Victor Hugo

La légende des siècles, XLIX

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir bon lit
Pour avoir bon feu
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi mon frère! ...

Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe?
Ouvre-moi mon frère! ...

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux?
Ouvre-moi mon frère!...

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère!...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble! ...

René Philombé

LE VENT

Je chante et les arbres écoutent,
Je hurle et les portes grincent.
Je caresse les feuilles doucement,
Je les arrache brutalement.
J'emporte les graines et les plumes,
J'abaisse les fumées des cheminées,
Je cours dans les prés,
Personne ne me voit,
Mais chacun m'entend.

Un élève de 9ème

VOUS QUI CROYEZ M'AIMER

Vous qui croyez m'aimer ...
Vous qui croyez me comprendre ...
Vous qui me jugez ...
Vous qui voulez tout m'apprendre ...

Laissez-moi m'enfermer dans mon silence
Avec mes ombres et mes idées,
Puisque dans mon île d'in vraisemblance
Votre morale, vos raisons ne peuvent entrer ...

Que savez-vous des merveilles rêvées,
De mes peurs, de mes courages de héros?
De mes désirs infinis et jamais avoués,
De mes lumières, de mes chaos?

Vous qui n'avez pas su m'aimer ...
Vous qui ne m'avez pas compris
Et malgré tout jugé ...
Vous qui m'avez aigri ...

Poème écrit par un jeune délinquant

LE PAYS

C'est un petit pays qui se cache parmi
Ses bois et ses collines;
Il est paisible, il va sa vie
Sans se presser sous ses noyers;
Il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
Des champs de trèfle et de luzerne,
Roses et jaunes, dans les prés,
Par grands carrés mal arrangés;
Il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
Vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
Et, la nuit, leurs musiques d'eau
Sont là comme un autre silence ...

Charles Ferdinand Ramuz

MON BEAU VILLAGE

Connais-tu mon beau village
Qui se mire au clair ruisseau?
Encadré dans le feuillage
On dirait un nid d'oiseau.
Ma maison parmi l'ombrage
Me sourit comme un berceau.
Connais-tu mon beau village
Qui se mire au clair ruisseau?

Loin du bruit de la grand'ville,
A l'abri du vieux clocher,
Je cultive un champ fertile,
Un jardin près d'un verger;
Sans regret ni vœu stérile
Mon bonheur vient s'y cacher,
Loin du bruit de la grand'ville
A l'abri du vieux clocher.

Frédéric Bataille

CHANSON

Des saules et des peupliers
Bordent la rive.
Entends, contre les vieux piliers
Du pont, l'eau vive.

Elle chante, comme une voix
Jase et s'amuse,
Et puis s'écrase sur le bois
Frais de l'écluse.

Le moulin tourne ... Il fait si bon,
Quand tout vous laisse,
S'abandonner, doux vagabond,
Dans l'herbe épaisse.

Francis Carco

TABLEAU DE PARIS A CINQ HEURES DU MATIN

(Extrait)

L'ombre s'évapore
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits alentour:

Les lampes pâlissent
Les maisons blanchissent
Les marchés s'emplissent,
On a vu le jour.

Déjà l'épicière
Déjà la fruitière
Déjà l'écaillère
Saute à bas du lit.
L'ouvrier travaille
L'écrivain rimaille
Le fainéant bâille
Et le savant lit.

Dans chaque rue
Plus parcourue
De foule accrue
Grossit tout à coup:
Grands, voletaille,
Vieillards, marmaille,
Bourgeois, canaille,
Abordent partout.

Ah! quelle cohue
Ma tête est perdue,
Moulue et fendue;
Où donc me cacher?
Jamais mon oreille
N'eut frayeur pareille ...
Tout Paris s'éveille ...
Allons nous coucher.

Marc Antoine Désangiers

CHANSON DE LA SEINE

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit
Et sans se faire de mousse
Sans sortir de son lit
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Et quand elle se promène
Tout le long de ses quais

Avec sa belle robe verte
Et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse
Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers.

Mais la Seine s'en balance

Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers le Havre
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères
Des misères de Paris.

Jacques Prévert

AU FAUBOURG SAINT-ANTOINE

Sur une barricade, au milieu des pavés
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
«Es-tu de ceux-là, toi? – L'enfant dit: nous en sommes.
– C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.
Attends ton tour.» L'enfant voit des éclairs briller,
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.
Il dit à l'officier: «Permettez-vous que j'aie
Rapporter cette montre à ma mère chez nous?
– Tu veux t'enfuir? – Je vais revenir. – Ces voyous
Ont peur! Où loges-tu? – Là, près de la fontaine.
Et je vais revenir, monsieur le capitaine.
– Va-t'en, drôle!» L'enfant s'en va. – Piège grossier
Et les soldats riaient avec leur officier,
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle;
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
Brusquement reparu, fier comme Viala,
Vient s'adosser au mur et leur dit: «Me voilà.»
La mort stupide eut honte, et l'officier fit grâce.

Victor Hugo

(Episode emprunté à la guerre civile de 1871, dite «La Commune»)

AVEC «MA» JE FAIS ...

Avec «ma» je fais
Matin, malin, marin
Et ... parrain, et calin.
Cela va bien.

Avec «ri» je fais
Rigodon, ricochet, ricanons
Et ... ritournelle.
Pourquoi pas tourterelle?

Avec «ne» je fais
Ne ... et c'est tout.

Avec «sai» je fais
Je sais, tu sais, il sait,
Nous savons ...
Non, ce n'est pas bon.

Avec «pa» je fais
Parasol, paravent, parapluie
Et ... paradis.
C'est joli.

Avec «li» je fais
Lit, liseron, linotte
Et ... lilas.
J'aime bien le lilas blanc!

Avec «re» je fais
Rebord, recette, refuge, refrain
Et ... réchaud.
Non! «re» ce n'est pas «ré».

Avec «ma», avec «ri», avec «ne»
Avec «sai», avec «pa», avec «li»
Avec «re» je fais:
Marie ne sait pas lire.
La petite Marie, c'est moi.!

PAGE D'ECRITURE

Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize ...
Répétez! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre
qui passe dans le ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle:
Sauve-moi
joue avec moi
oiseau!
Alors l'oiseau descend
et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre ...
Répétez! dit le maître
et l'enfant joue
l'oiseau joue avec lui ...
Quatre et quatre huit
huit et huit font seize
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?
Ils ne font rien seize et seize
et surtout pas trente-deux
de toute façon
et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
dans son pupitre
et tous les enfants
entendent sa chanson
et tous les enfants

entendent la musique
et huit et huit à leur tour s'en vont
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
et un et un ne font ni une ni deux
un à un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie:
Quand vous aurez fini de faire le pitre!
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau.

Jacques Prévert

HISTOIRE D'UN GRAIN DE BLE

Un petit grain de blé
par l'hiver assoupi
fut soudain réveillé
par le vent et la pluie.

Le printemps l'emballa,
tout vibrant d'ardeur,
il poussa, il poussa,
Y mettant tout son cœur.

Juin le métamorphosa
en un épi superbe,
le soleil le dora,
il fut mis en gerbe.

Au moulin on l'emporta,
il eut bien du chagrin,
mais on ne commande pas
quand on est un petit grain.

Il finit, oh dérision!
au sein d'un pain doré
que se partageaient deux garçons
au milieu d'un champ de blé.

Ginette Denjean

RUMEUR

Les lutins – dans les thyms – les hautbois – dans les bois,
Les roseaux – dans les eaux – ont des voix.

Les hautbois – dans les bois – les roseaux – dans les eaux,
les lutins – dans les thyms – chants d'oiseaux;

Les roseaux – dans les eaux – les lutins – dans les thyms,
les hautbois – dans les bois – bruits lointains.

Les lutins – les hautbois – les roseaux,
Dans les bois – dans les eaux – dans les thyms,
Chants d'oiseaux – bruits lointains – faibles voix,
Sont éteints.

Robert de Montesquiou

LES LUNETTES

Il court, il crie, maître Louis:
«Mes lunettes ont disparu!»

Il fouille tout – son pantalon,
Ses chaussures et son veston.

Il met tout sens dessus dessous
Dans son armoire, il devient fou!

«Mais on a dû me les voler,
Elles n'ont pas pu s'envoler!»

Il regarde sous le piano
Et puis sous les doubles rideaux.

Il soulève son canapé,
Tousse et glousse, tout essoufflé.

De rage il va pour arracher
La moquette de son plancher

Ou pour appeler la police,
Lorsque, tout à coup, son œil glisse

Sur un miroir – ce n'est pas vrai,
Il regarde encore – ça y est,

Ses lunettes sont retrouvées!
Il les avait sur son nez.

LE ROI D'YVETOT

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
dit-on.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Il faisait ses quatre repas
Dans son palais de chaume,
Et sur un âne, pas à pas,
Parcourait son royaume.
Joyeux, simple et croyant le bien,
Pour toute garde il n'avait rien
qu'un chien.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Pierre Béranger

DAME SOURIS

(Impression fausse)

Dame souris trotte
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir ...

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe:
Tiens, le petit jour!

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Dame souris trotte:
Debout, paresseux!

Paul Verlaine

LE CHATEAU DE TUILEPLATE

Au château de Tuileplate
La révolution éclate.

J'ai trouvé - vrai de vrai
Le poulet - dans le lait,

Le lapin - dans le vin,
Le cochon - dans le charbon,

Le cheval - dans le bocal,
Le chevreau - dans le pot,

Le dindon - sur l'édredon,
L'hirondelle dans le sel,

Le pigeon - dans le son,
La tortue - dans le bahut,

La grenouille - dans les nouilles,
La souris - dans le riz,

Et le chat, tralala,
Dans le plat de rutabagas.

Glyraïne

LA FOURMI

Sur les cornes d'un bœuf revenant du labeur
Une fourmi s'était nichée.
«D'où viens-tu, lui cria sa sœur,

Et que fais-tu si haut perchée?
- D'où je viens? Peux-tu l'ignorer?
Répondit-elle, ma commère,
Eh, nous venons de labourer!»

Villiers

LA POMME ET L'ESCARGOT

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber dans un pré.

«Pomme, pomme, t'es-tu fait mal?
- J'ai le menton en marmelade,
Le nez fendu et l'œil poché!»

Elle roula, quel dommage!
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village,
Sa demeure sur le dos.

«Ah! stupide créature,
Gémit l'animal cornu,
T'as défoncé ma toiture,
Et me voici faible et nu.»

Dans la pomme à demi blette,
L'escargot, comme un gros ver,
Rongea, creusa sa chambrette,
Afin d'y passer l'hiver.

«Ah! mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est mon destin;
Par testament, je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février.
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.»

Charles Vildrac

LA PETITE HIRONDELLE

C'était sur la tourelle
D'un vieux clocher bruni;
La petite hirondelle
Était au bord du nid.

«Courage! dit sa mère;
Ouvre ton aile au vent,
Ouvre-la tout entière
Et t'élançe en avant.»

Mais l'hirondelle hésite,
Et dit: «C'est trop profond!
Mon aile est trop petite.»
Sa mère lui répond:

«Quand je me suis jetée
Du haut de notre toit,
Le bon Dieu m'a portée,
Petite comme toi!»

L'hirondelle légère
Ouvre son aile au vent,
L'ouvre bien tout entière
Et s'élançe en avant!

Elle vole, ô surprise!
Elle ne craint plus rien,
Tout autour de l'église,
Comme elle vole bien!

Et sa mère avec elle,
De tout son cœur chantait
Sa chanson d'hirondelle
Au Dieu qui la portait.

Eugène Rambert

COMPLAINTÉ DU PETIT CHEVAL BLANC

Le petit cheval dans le mauvais temps,
Qu'il avait donc du courage!
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content,
Menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage!
Il est mort sans voir le printemps,
Ni derrière ni devant.

Paul Fort

(Mis en musique par Georges Brassens)

Fables

Rudolf Steiner nous a conseillé de lire des fables avec nos classes de septième (voir la conférence du 17 juin 1921). Pourquoi? Nous voudrions essayer d'y apporter une réponse.

A l'âge de treize ans, l'enfant est déjà très proche du deuxième changement fondamental de son évolution humaine, marquée par la puberté. D'une part, les images – pour ne pas dire les imaginations – des premières années de scolarité s'effacent peu à peu. Et d'autre part, la faculté de jugement et avec elle le désir de tout critiquer, vont bientôt naître dans l'enfant. Mais, et il faut insister sur cette constatation, l'enfant ne veut presque jamais blesser la personne critiquée. Il aime voir les réactions des adultes face à cette intellectualité naissante. Ces discussions sont une sorte de jeu.

A cette époque de changement entre la deuxième et la troisième période de sept ans, la fable correspond à l'évolution humaine. Elle comporte une image et a une signification intellectuelle. Elle ne blesse jamais et offre des possibilités d'interprétations variées.

Quant à la morale, quelquefois un peu douteuse, elle n'est pas importante au point de jouer un grand rôle dans les cours (voir la conférence du 14 janvier 1922).

Rudolf Steiner nous a conseillé de lire les fables et on peut se demander si l'on doit les réciter et les jouer aussi. Nous pensons que oui, mais il y a parfois des élèves qui n'aiment plus jouer une fable parce qu'ils ont honte devant leurs camarades.

Afin de vous encourager à chercher des fables pour vos classes, nous nous sommes contentés de n'en publier que quelques-unes qui nous semblent exemplaires.

Christian Pax

LA CHARRUE

Une vieille charrue qui aime travailler
Laboure la terre depuis des années.
Un jour dans la grange une autre charrue,
Une sœur toute nouvelle, orgueilleuse lui dit:
«Je ne comprendrai jamais pourquoi tous les jours
Tu creuses la terre, tu te salis, tu laboures.
Regarde comme je brille, je garde ma beauté,
Je me repose, je me soigne, toute la journée.»
Après quelque temps la charrue orgueilleuse
Se plaint, se lamente, cette belle paresseuse:
«La rouille me mange, la rouille m'abîme,
Elle détruit ma beauté, c'est un crime, c'est un crime.»
La vieille charrue en travaillant avec zèle
S'est armée contre la rouille, elle reste belle.
La paresse nous rend faibles, nous rend fatigués,
Mais quelle belle âme forte par la joie de travailler.

Arno Reichert

JEAN ET FINOT

Un jour deux petits villageois,
C'étaient Jean et Finot, je crois,
Sous un noyer cherchaient des noix.
- J'en vois une, dit Jean, et vite
Finot dessus se précipite:
- Elle est à moi! - Comment, à toi?
Le premier je l'ai vue. - Et moi,
Je l'ai le premier ramassée. -
Sur le tien et mien deux vilains
En viennent tôt des mots aux mains.
Déjà la guerre est déclarée,
Lorsqu'apparaît le vieux berger.
- Père Guy, vous allez juger. -
Grave, entre eux maître Guy se pose.
Il se fait dire en paix la chose,
Prend la noix, l'ouvre et, dextrement,
Prononce ainsi son jugement:
- A chaque plaignant une coque;
L'amande, le juge la croque.
Mes petits coqs, une autre fois,
Sans noise partagez la noix.

*Anonyme
Charles-Marie Darelle*

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
«Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents:
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août:
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.»
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

LA MORT ET LE BUCHERON

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
«C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois; tu ne tarderas guère.»

Le trépas vient tout guérir;
Mais ne bougeons d'où nous sommes:
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

Jean de La Fontaine

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis, ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent;
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée:
La chose allait à bien par son soin diligent.
«Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau?»
Perrette là-dessus saute aussi, transportée:
Le lait tombe; adieu, veau, vache, cochon, couvée.

La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.

Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le POT AU LAIT.

Jean de La Fontaine

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte;
Elle y porte la dent, fait la grimace ... «Ah! certe,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse! Au diable soit le fruit!»
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit:
«Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.»

Jean-Pierre Claris de Florian

L'AUTRUCHE

«Rangez-vous tous, je vais voler,»
Criait une autruche pesante:
Et les oiseaux de reculer,
Dans la plus curieuse attente.
«Allons, suivez-moi bien des yeux;
Vous verrez si je tiens parole:
Je vais fendre l'azur des cieux,
C'est pour le coup que je m'envole.
Gare, gare ...» En disant ces mots,
Que sifflent l'alouette et quelques hirondelles,
Elle étend lourdement ses ailes,
Trop courtes de moitié pour des projets si beaux.

Infructueux efforts! Cramponnée à la terre,
Ses pieds servent mal ses projets;
Elle sillonne la poussière,
Et, s'agitant toujours, ne s'élève jamais.
Ces disgrâces sont ordinaires,
Et chez le peuple auteur on ne voit que cela.
Combien d'autruches littéraires
Disent: Je vole! et restent là.

Claude-Joseph Dorat

LE LION ET LE RAT

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

LA REVANCHE DE LA FOURMI

Le ciel obscurci, la bise venue,
La cigale ayant chanté tout l'été
Alla demander quelque charité
Chez une fourmi qu'elle avait connue.

- J'ai grand-faim, dit-elle, et me voilà nue!
La fourmi n'est pas ce qu'on a conté,
Et quoique vivant de paille menue,
Elle a dans le cœur beaucoup de bonté.

- Mangez, lui dit-elle, ouvrez mon armoire.
Je m'ennuie un peu sous la terre noire,
Dans ces trous obscurs où l'on vit sans feu.

Mangez, et chantez, aimable personne,
Vos chants me feront revoir le ciel bleu
Et me rendront plus que je ne vous donne.

Joseph Autran

LE RENARD ET L'ECUREUIL

Il ne se faut jamais moquer des misérables,
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux?
Le sage Esope dans ses fables
Nous en donne un exemple ou deux;
Je ne les cite point, et certaine chronique
M'en fournit un plus authentique.
Le renard se moquait un jour de l'écureuil,
Qu'il voyait assailli d'une forte tempête:
«Te voilà, disait-il, prêt d'entrer au cercueil
Et de ta queue en vain tu te couvres la tête.
Plus tu t'es approché du faîte,
Plus l'orage te trouve en butte à tous ses coups.
Tu cherchais les lieux hauts et voisins de la foudre:
Voilà ce qui t'en prend; moi je cherche les trous,
Je ris, en attendant que tu sois mis en poudre.»
Tandis qu'ainsi le renard se gabait,
Il prenait maint pauvre poulet
Au gobet;
Lorsque l'ire du ciel à l'écureuil pardonne;
Il n'éclaire plus, ni ne tonne,
L'orage cesse et le beau temps venu,
Un chasseur ayant aperçu
Le train de ce renard autour de sa tanière:
«Tu paieras, dit-il, mes poulets.»
Aussitôt nombre de bassets
Vous fait déloger le compère;
L'écureuil l'aperçoit qui fuit
Devant la meute qui le suit.
Ce plaisir ne lui coûte guère,
Car bientôt il le voit aux portes du trépas.
Il le voit; mais il ne rit pas,
Instruit par sa propre misère.

Jean de La Fontaine

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
«Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage;
 Tu seras châtié de ta témérité.»
 «Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
 Ne se mette pas en colère;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vais désaltérant
 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'elle,
 Et que, par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson.»
 «Tu la troubles, reprit cette bête cruelle;
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé.»
 «Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
 Reprit l'agneau; je tette encore ma mère.»
 «Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.»
 «Je n'en ai point.» – «C'est donc quelqu'un des tiens;
 Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit. Il faut que je me venge.»
 Là-dessus, au fond des forêts,
 Le loup l'emporte, et puis le mange
 Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

LA LIGUE DES RATS

Une souris craignait un chat,
 Qui dès longtemps la guettait au passage.
 Que faire en cet état? Elle, prudente et sage,
 Consulte son voisin: c'était un maître rat
 Dont la rateuse seigneurie
 S'était logée en bonne hôtellerie,
 Et qui cent fois s'était vanté, dit-on,
 De ne craindre de chat ou chatte
 Ni coup de dent, ni coup de patte.
 «Dame souris, lui dit ce fanfaron,
 Ma foi, quoi que je fasse,
 Seul je ne puis chasser le chat qui vous menace;
 Mais assemblant tous les rats d'alentour,
 Je lui pourrai jouer d'un mauvais tour.»
 La souris fait une humble révérence,
 Et le rat court en diligence
 A l'office, qu'on nomme autrement la dépense,
 Où maints rats assemblés
 Faisaient aux frais de l'hôte une entière bombance.
 Il arrive les sens troublés,
 Et les poumons tout essoufflés.
 «Qu'avez-vous donc? lui dit un de ces rats. Parlez.
 – En deux mots, répond-il, ce qui fait mon voyage,
 C'est qu'il faut promptement secourir la souris,

Car Raminagrobis
 Fait en tous lieux un étrange ravage.
 Ce chat, le plus diable des chats,
 S'il manque de souris, voudra manger des rats.»
 Chacun dit: «Il est vrai. Sus! sus! courons aux armes.»
 Quelques rates, dit-on, répandirent des larmes.
 N'importe, rien n'arrête un si noble projet;
 Chacun se met en équipage;
 Chacun met dans son sac un morceau de fromage,
 Chacun promet enfin de risquer le paquet.
 Ils allaient tous comme à la fête,
 L'esprit content, le cœur joyeux.
 Cependant le chat, plus fin qu'eux,
 Tenait déjà la souris par la tête.
 Ils s'avancèrent à grands pas
 Pour secourir leur bonne amie.
 Mais le chat qui n'en démord pas,
 Gronde, et marche au-devant de la troupe ennemie.
 A ce bruit, nos très prudents rats,
 Craignant mauvaise destinée,
 Font, sans pousser plus loin leur prétendu fracas,
 Une retraite fortunée.
 Chaque rat rentre dans son trou;
 Et, si quelqu'un en sort, gare encor le matou!

Jean de La Fontaine

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE

L'invention des arts étant un droit d'aïnesse,
 Nous devons l'Apologue à l'ancienne Grèce.
 Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
 Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.
 La feinte est un pays plein de terres désertes.
 Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes.
 Je t'en veux dire un trait assez bien inventé;
 Autrefois à Racan Malherbe l'a conté.
 Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa Lyre,
 Disciples d'Apollon, nos Maîtres, pour mieux dire,
 Se rencontrant un jour tout seuls et sans témoins
 (Comme ils se confiaient leurs pensers et leurs soins),
 Racan commence ainsi: Dites-moi, je vous prie,
 Vous qui devez savoir les choses de la vie,
 Qui par tous ses degrés avez déjà passé,
 Et que rien ne doit fuir en cet âge avancé,
 A quoi me résoudrai-je? Il est temps que j'y pense.
 Vous connaissez mon bien, mon talent, ma naissance.
 Dois-je dans la Province établir mon séjour,
 Prendre emploi dans l'Armée, ou bien charge à la Cour?

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes.
La guerre a ses douceurs, l'Hymen a ses alarmes.
Si je suivais mon goût, je saurais où buter;
Mais j'ai les miens, la cour, le peuple à contenter.
Malherbe là-dessus: Contenter tout le monde!
Ecoutez ce récit avant que je réponde.

J'ai lu dans quelque endroit qu'un Meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur Ane, un certain jour de foire.
Afin qu'il fut plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit;
Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre:
Pauvres gens, idiots, couple ignorant et rustre.
Le premier qui les vit de rire s'éclata.
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?
Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.
Le Meunier à ces mots connaît son ignorance;
Il met sur pieds sa bête, et la fait détalier.
L'Ane, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le Meunier n'en a cure.
Il fait monter son fils, il suit, et d'aventure
Passent trois bons Marchands. Cet objet leur déplut.
Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put:
Oh là! oh! descendez, que l'on ne vous le dise,
Jeune homme, qui menez Laquais à barbe grise.
C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.
- Messieurs, dit le Meunier, il vous faut contenter.
L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte,
Quand, trois filles passant, l'une dit: C'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un Evêque assis,
Fait le veau sur son Ane, et pense être bien sage.
- Il n'est, dit le Meunier, plus de Veaux à mon âge:
Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez.
Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,
L'homme crut avoir tort, et mit son fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à gloser. L'un dit: Ces gens sont fous,
Le Baudet n'en peut plus; il mourra sous leurs coups.
Hé quoi! charger ainsi cette pauvre bourrique!
N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique?
Sans doute qu'à la Foire ils vont vendre sa peau.
- Parbieu, dit le Meunier, est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
Essayons toutefois, si par quelque manière
Nous en viendrons à bout. Ils descendent tous deux.
L'Ane, se prélassant, marche seul devant eux.
Un quidam les rencontre, et dit: Est-ce la mode
Que Baudet aille à l'aise, et Meunier s'incommode?
Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser?

Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.
Ils usent leurs souliers, et conservent leur Ane:
Nicolas au rebours, car, quand il va voir Jeanne
Il monte sur sa bête; et la chanson le dit.
Beau trio de Baudets! Le Meunier repartit:
Je suis Ane, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue;
Qu'on dise quelque chose, ou qu'on ne dise rien;
J'en veux faire à ma tête. Il le fit, et fit bien.

Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince;
Allez, venez, courez, demeurez en Province;
Prenez femme, Abbaye, Emploi, Gouvernement:
Les gens en parleront, n'en doutez nullement.

Jean de La Fontaine

Proverbes et Dictons

«Les proverbes disent ce que le peuple pense» dit un proverbe suédois. De tous temps le proverbe a été vu comme une sagesse véhiculée par un usage populaire. De par sa forme – assonances, répétition, échos, choix de mots usuels souvent brefs, son expression imagée, – il frappe la mémoire et contient de ce fait un pouvoir social. Il exprime une vérité générale, une constatation donnée pour universellement vraie, ou bien il contient un conseil, une prescription: bref, il transmet un message plein de bon sens qui enrichira de manière vivante et parfois pittoresque les connaissances de nos élèves. Ils sont un complément indispensable à l'étude des traditions, des coutumes, des manières de penser d'un peuple.

La langue française dispose de plus de 2000 proverbes. Nous nous sommes limités ici aux plus connus et aux plus réussis du point de vue de la langue. Les proverbes tirent leur origine de l'observation du monde sensible et de l'expérience humaine. Notre souci a été aussi dans cette sélection de mettre en lumière des proverbes dont le message a un côté «bien français».

Comment utiliser les proverbes en cours?

Ils aideront souvent à résoudre de façon humoristique et donc pédagogique des problèmes que peut avoir un enfant. Un élève oublie-t-il souvent de faire ses devoirs peut, en guise de soutien, apprendre «Il n'est jamais trop tard pour bien faire» ou bien «Il y a un commencement à tout». Ecrit sur une jolie carte, par exemple, et donné en cadeau à l'élève, le proverbe peut avoir une valeur pédagogique voisine du «Zeugnisspruch». En apprenant un proverbe choisi spécialement pour lui, en le récitant régulièrement, l'élève se sentira conseillé, accompagné, compris. L'emploi de la métaphore, extrêmement fréquent dans le proverbe, est pratiquement inexistant dans le dicton, plus particulièrement dans le dicton météorologique. Le dicton n'exprime pas une vérité générale, une constatation universellement vraie, mais une vérité locale. Le rapport entre le ciel et la terre, la longueur du jour, le temps qu'il fait et qu'il fera, ont de tous temps été les principales préoccupations d'une société rurale, vivant plus au rythme des dieux païens qui se cachent souvent derrière les fêtes chrétiennes. Le dicton complète en cela la description du fonds français, et il peut servir en classe à illustrer de façon pittoresque un dialogue sur le temps qu'il fait, à montrer comment un autre peuple peut vivre, ressentir différemment le rythme des saisons, des fêtes et des jours.

Colette Chazal

*Nous avons marqué d'un * les proverbes qui nous semblent plus particulièrement utilisables avec les élèves des classes moyennes, compte tenu de la qualité de l'image et de la facilité de compréhension.*

LE TEMPS ET LES ELEMENTS

Autant en emporte le vent.

Se dit en parlant de promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui ne se sont pas réalisées.

*Le soleil luit pour tout le monde.

Chacun a droit aux choses que la nature a départies à tous.

***Il ne faut pas jeter de l'huile sur le feu.**

Il ne faut pas attiser les querelles.

***Il n'y a pas de fumée sans feu.**

Derrière les apparences, les on-dit, il y a toujours quelque vérité.

***Après la pluie, le beau temps.**

La joie succède souvent à la tristesse, le bonheur au malheur.

La pluie du matin réjouit le pèlerin.

La pluie du matin est souvent la promesse d'une belle journée.

Petite pluie abat grand vent.

Peu de chose suffit, souvent, pour calmer une grande colère.

L'eau va à la rivière.

L'argent va aux riches.

Les rivières retournent à la mer.

L'argent va à l'argent.

Goutte à goutte la mer s'égoutte.

L'océan même n'est fait que de gouttes.

***Il n'est pire eau que l'eau qui dort.**

Ce sont souvent les personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus se méfier.

***Les petits ruisseaux font les grandes rivières.**

Les petits profits accumulés finissent par faire de gros bénéficiaires.

LES PLANTES ET LES ANIMAUX

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.

Il ne faut point intervenir dans une dispute entre proches.

***On reconnaît l'arbre à ses fruits.**

C'est à ses actes que l'on connaît la valeur d'un homme.

Quand l'arbre est tombé, tout le monde court aux branches.

Image de la puissance déchu.

Mauvaise herbe croît toujours.

Se dit pour expliquer la croissance rapide d'un enfant de mauvais caractère.

***Nulle rose sans épine.**

Nul bien sans peine.

Qui s'y frotte s'y pique.

Celui qui prend des risques ne doit pas se plaindre.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

On ne s'enrichit pas en changeant souvent de pays ou d'état.

On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

La douceur est plus efficace que la force.

Faute de grives, on mange des merles.

A défaut de mieux, il faut se contenter de ce que l'on a.

*Une hirondelle ne fait pas le printemps.

On ne peut rien conclure d'un seul cas, d'un seul fait.

*Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

A force de persévérer, on vient à bout de ce que l'on a entrepris.

*A bon chat, bon rat.

Se dit quand celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister.

Chat échaudé craint l'eau froide.

On redoute même l'apparence de ce qui nous a déjà nui.

La nuit, tous les chats sont gris.

De nuit, il est difficile de différencier ce que l'on voit.

N'éveillez pas le chat qui dort.

Il ne faut pas rappeler une fâcheuse affaire, une menace assoupie.

*Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

Quand les maîtres ou les chefs sont absents, les écoliers ou les subordonnés profitent de leur liberté.

Bon chien chasse de race.

On hérite généralement des qualités de sa famille.

*Chien qui aboie ne mord pas.

Ceux qui menacent beaucoup ne sont pas les plus dangereux.

Les chiens aboient, la caravane passe.

Qui est sûr de sa voie ne s'en laisse pas détourner par la désapprobation la plus bruyante.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage.

Quand on en veut à quelqu'un, on l'accuse à tort.

On ne peut mener la chèvre et le chou.

On ne peut contenter tout le monde, ni éviter tous les inconvénients.

Où la chèvre est liée il faut qu'elle broute.

Il faut s'accommoder de ce que l'on a ou de la situation dans laquelle on se trouve.

*Il faut hurler avec les loups.

Il faut adopter les mœurs de ceux que l'on fréquente.

*La faim chasse le loup hors du bois.

La nécessité contraint les hommes à faire des choses qui ne sont pas de leur goût.

Les loups ne se mangent pas entre eux.

Les mauvais se soutiennent.

*Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Se dit lorsque survient une personne dont on est précisément en train de parler.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Il ne faut pas disposer d'une chose que l'on ne possède pas encore.

*Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Il ne faut pas mener de front plusieurs activités.

Morte la bête, mort le venin.

Un ennemi ne peut plus nuire quand il est mort.

*Qui va à la chasse perd sa place.

Qui quitte sa place doit s'attendre à la trouver occupée à son retour.

LE CORPS HUMAIN

Les yeux sont le miroir de l'âme.

C'est dans le regard que l'on peut lire les sentiments véritables d'une personne.

Loin des yeux, loin du cœur.

L'absence affaiblit ou détruit les affections.

*œil pour œil, dent pour dent.

Expression de la loi du talion.

*Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

Les médiocres brillent lorsqu'ils se trouvent parmi les sots.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

ou

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

L'incompréhension vient souvent du refus de comprendre.

*Les murs ont des oreilles.

On peut être surveillé, épié, sans qu'on s'en doute. (*surveillé*)

Ventre affamé n'a point d'oreille.

L'homme pressé par la faim est sourd à toute parole.

Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Avant de parler, de prononcer un jugement, il faut mûrement réfléchir.

Mains froides, cœur chaud.

La froideur des mains indique un tempérament amoureux.

Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.

Les soupirs que l'on pousse prouvent que l'on n'est pas satisfait.

ACTIVITES PHYSIOLOGIQUES

Comme on fait son lit on se couche.

Il faut s'attendre, en bien ou en mal, aux conséquences de ses actes.

Qui dort dîne.

Le sommeil tient lieu de dîner.

La fortune vient en dormant.

Le plus sûr moyen de s'enrichir est d'attendre passivement un heureux coup du sort.

Qui trop embrasse mal étreint.

Qui entreprend trop de choses à la fois n'en réussit aucune.

*Rira bien qui rira le dernier.

Qui se moque d'autrui risque d'être raillé à son tour.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Même signification que le proverbe précédent.

TRAVAUX ET VIE DOMESTIQUES

*Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.

Il ne faut pas faire d'abord ce qui devrait être fait ensuite.

Le semer et la moisson ont leur temps et leur saison.

Chaque chose doit être faite en son temps.

*Qui sème le vent récolte la tempête.

Celui qui incite à la violence, à la révolte, s'expose à de grands périls.

*Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

Que chacun se mêle de ses propres affaires et tout ira mieux.

*Charbonnier est maître chez soi.

Chacun vit chez soi comme il l'entend.

*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Il faut prendre parti dans un sens ou dans un autre.

Un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres.

Mieux vaut travailler sa propre terre que celle d'autrui.

Ce que femme veut, Dieu le veut.

Les femmes en viennent toujours à leurs fins.

La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas.

A père avare, enfant prodigue, à femme avare, galant escroc.

Un défaut, un vice, fait naître autour de soi, par réaction, le défaut, le vice contraire.

Tel père, tel fils.

Le plus souvent, le fils tient du père.

LE BOIRE ET LE MANGER

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

Proverbe d'origine latine, repris dans «L'avare» de Molière.

L'appétit vient en mangeant.

Plus on a, plus on veut avoir.

C'est aux épiluchures qu'on reconnaît la ménagère.

Proverbe régional d'Artois. La compétence d'une personne se lit dans ses actes.

Dans les vieux pots, les bonnes soupes.

C'est la réponse des femmes âgées, lorsqu'on les appelle vieilles.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Il faut diversifier ses biens, ses ressources, ses possibilités.

*On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

On n'arrive pas à un résultat sans peine ni sacrifices.

*Qui vole un œuf vole un bœuf.

Celui qui commet un petit larcin finira par en commettre de grands.

A pain dur dent aiguë.

Il faut proportionner les moyens à la difficulté de la tâche.

Il vaut mieux pain sans nappe que nappe sans pain.

Il est préférable de manger à sa faim dans un décor modeste que de rester sur sa faim dans un décor somptueux.

A bon vin point d'enseigne.

Ce qui est bon se recommande de soi-même.

Il ne faut pas dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.

Il ne faut pas jurer qu'on ne fera pas telle chose, qu'on n'y recourra pas un jour.

Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Les projets, les promesses et les réalisations sont deux choses bien différentes.

Quand le vin est tiré il faut le boire.

L'affaire étant engagée, il faut en accepter les suites éventuellement fâcheuses.

Qui a bu boira.

On ne se corrige jamais d'un défaut devenu habitude.

Qui casse les verres les paie.

Qui cause un dommage doit le réparer.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

A s'exposer à un danger, on finit par le subir.

LINGE ET VETEMENTS

Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes.

Il faut séparer, traiter différemment les gens selon leur condition sociale, les choses selon leur valeur.

Il ne faut pas ourdir plus qu'on ne peut tisser.

Il ne faut pas préparer, engager plus qu'on ne peut faire.

L'habit ne fait pas le moine.

Ce n'est pas sur l'extérieur qu'il faut juger les gens.

Mieux vaut belle panse que belle manche.

Mieux vaut être bien nourri que bien habillé.

LES METIERS

L'oisiveté est mère de tous les vices.

N'avoir rien à faire, c'est s'exposer aux tentations.

*Il n'est point de sot métier.

Tous les métiers sont utiles et respectables.

Il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître.

L'activité la plus modeste permet toujours de vivre.

Toute peine mérite salaire.

Chacun doit être récompensé de sa peine, si petite qu'elle ait été.

*A l'œuvre on connaît l'ouvrier.

C'est par la valeur de l'ouvrage qu'on juge celui qui l'a fait.

*C'est à ses outils qu'on reconnaît l'ouvrier.

Sans soin on ne peut faire du bon travail.

*Mauvais ouvrier ne trouve jamais son outil.

On s'excuse d'un mauvais travail en alléguant les moyens employés.

Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.

Il ne faut jamais renoncer, se décourager.

Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.

On néglige souvent les avantages qu'on a à sa portée.

*C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

C'est à force de s'exercer à quelque chose qu'on y devient habile.

Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Il faut mener rapidement une affaire qui est en bonne voie.

Un clou chasse l'autre.

Se dit en parlant de personnes ou de choses qui succèdent à d'autres et les font oublier.

L'AMOUR ET L'AMITIE

Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer.

Chacun est libre d'avoir ses préférences.

Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es.

On juge une personne d'après la société qu'elle fréquente.

Les amis de nos amis sont nos amis.

Les beaux esprits se rencontrent.

Se dit plaisamment lorsqu'une même idée, une même pensée est énoncée simultanément par deux personnes.

L'union fait la force.

Plus on est, plus on est puissant.

*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Règle de conduite qui est le fondement d'une morale élémentaire.

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

La Fontaine, Fables, II, 11 «Le lion et le rat».

On revient toujours à ses premières amours.

Les premières amours sont celles qui laissent les souvenirs les plus marquants.

Qui aime bien châtie bien.

Un amour véritable est celui qui ne craint pas d'user d'une sage sévérité.

Qui se ressemble s'assemble.

Ceux qui ont les mêmes penchants se recherchent mutuellement.

Un de perdu, dix de retrouvés.

La personne, la chose perdue est très facile à remplacer.

LES RAPPORTS DE FORCE ET DE RUSE

A malin, malin et demi.

Celui qui pense tromper sera trompé par plus fort que lui.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

Il vaut mieux être riche que pauvre.

La fin justifie les moyens.

Principe selon lequel le but excuserait les actions coupables commises pour l'atteindre.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

La Fontaine, Fables, I, 10, «Le loup et l'agneau».

Tel est pris qui croyait prendre.

On subit souvent le mal qu'on a voulu faire à autrui.

LES BIENS

Abondance de biens ne nuit pas.

On accepte souvent, par mesure de prévoyance, une chose dont on a déjà une quantité suffisante.

Bien mal acquis ne profite jamais.

On ne peut jouir en paix d'un bien obtenu par voies illégitimes. (illégitimes)

Contentement passe richesse.

Le bonheur est préférable à la fortune.

Il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

Il vaut mieux tenir que courir.

La possession vaut mieux que l'espérance.

Provision, profusion.

C'est en économisant que l'on devient riche.

Qui ne risque rien n'a rien.

Un succès ne peut s'obtenir sans quelque risque.

Tout nouveau, tout beau.

La nouveauté a toujours un charme particulier.

Un «tiens» vaut mieux que deux «tu l'auras».

Posséder peu, mais sûrement, vaut mieux qu'espérer beaucoup sans certitude.

LES RAPPORTS A L'ARGENT

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Avant de songer aux autres, il faut songer à soi.

Il n'y a pas de petites économies.

Toute économie a son sens.

L'argent n'a pas d'odeur.

Certains ne se soucient guère de la manière dont ils gagnent de l'argent, pourvu qu'ils en gagnent.

L'argent est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître.

L'argent contribue au bonheur de celui qui sait l'employer, et fait le malheur de celui qui se laisse dominer par l'avarice ou la cupidité.

L'argent ne fait pas le bonheur.

Le bonheur ne peut s'acheter.

Les bons comptes font les bons amis.

Pour rester amis, il faut s'acquitter exactement de ce que l'on se doit l'un à l'autre.

Les conseillers ne sont pas les payeurs.

Ceux qui conseillent quelque chose n'en supportent pas les conséquences.

L'occasion fait le larron.

L'occasion fait faire des choses répréhensibles auxquelles on n'aurait pas songé.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Le mieux est de faire soi-même les choses.

On ne prête qu'aux riches.

Les caractères, les actions que l'on attribue à quelqu'un sont fondés sur sa réputation.

Plaie d'argent n'est pas mortelle.

Les pertes d'argent peuvent toujours se réparer.

Qui paie ses dettes s'enrichit.

En payant ses dettes on augmente son crédit.

Tout ce qui brille n'est point or.

Il faut se méfier des apparences.

CONDITIONS ET MILIEUX SOCIAUX

A passage et à rivière: laquais devant, maître derrière.

Le risque est toujours pour l'inférieur.

A tout seigneur, tout honneur.

Il faut rendre honneur à chacun selon son rang.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Mieux vaut jouir de l'estime publique que d'être riche.

Bon sang ne peut mentir.

Qui est d'une noble race ne saurait en être indigne.

C'est l'hôpital qui se moque de la charité.

Se dit de celui qui se moque de la misère d'autrui bien qu'il soit lui-même aussi misérable.

Il ne faut pas être plus royaliste que le roi.

Il ne faut pas défendre les intérêts de quelqu'un avec plus d'ardeur qu'il ne le fait lui-même.

Les bons maîtres font les bons serviteurs.

Les maîtres ont les valets qu'ils méritent.

Les pauvres ont la santé, les riches les remèdes.

Proverbe de la région d'Agen. La richesse rend souvent malade alors que la pauvreté maintient en bonne santé.

Noblesse oblige.

La noblesse crée le devoir de faire honneur à son nom.

Nouveaux maîtres, nouvelles lois.

Les lois changent selon les maîtres.

Nul ne peut servir deux maîtres.

Citation tirée de l'Évangile (Matthieu 6, 24).

Nulle terre sans seigneur.

Toute terre a un seigneur pour maître.

Pauvreté n'est pas vice.

Il n'y a pas de honte à être pauvre.

Tel maître, tel valet.

Les valets ont souvent les qualités et les défauts de leur maître.

L'ACTION

A cœur vaillant rien d'impossible.

Avec du courage, on vient à bout de tout.

A l'impossible nul n'est tenu.

On ne peut exiger de quiconque ce qui lui est impossible de faire.

***Bien faire et laisser dire.**

Il faut faire son devoir sans se préoccuper des critiques.

***Ce qui est fait est fait.**

Un acte accompli ne peut être modifié.

***Ce qui est fait n'est plus à faire.**

Quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer.

Ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire le jour même.

Signification semblable à celle du proverbe ci-dessus.

Dans le doute, abstiens-toi.

Lorsqu'on n'est sûr de rien, il vaut mieux ne pas agir.

Défiance (ou méfiance) est mère de sûreté.

Il ne faut pas être trop confiant si l'on ne veut pas être trompé.

Deux précautions valent mieux qu'une.

Il est toujours bon de prendre le maximum de dispositions pour éviter un mal ou en atténuer l'effet.

Fais ce que (tu) dois, adviene que pourra.

Fais ton devoir sans t'inquiéter de ce qui pourra en résulter.

Mieux vaut tard que jamais

ou

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Il vaut mieux, dans certains cas, agir tard que de ne pas agir du tout.

Il y a un commencement à tout.

On ne peut réussir parfaitement quelque chose dès le premier essai.

L'intention vaut le fait.

L'intention compte, comme si elle avait été mise à exécution.

La patience vient à bout de tout.

Avec de la patience, on arrive toujours à ses fins.

Paris (ou Rome) ne s'est pas fait en un jour.

Rien ne peut se faire sans le temps voulu.

Prudence est mère de sûreté.

C'est en étant prudent qu'on évite tout danger.

Qui peut le plus peut le moins.

Celui qui est capable de faire une chose difficile est à plus forte raison capable de faire une chose plus facile.

Qui veut aller loin ménage sa monture.

Il faut ménager ses forces si l'on veut tenir longtemps.

Qui veut la fin veut les moyens.

Qui veut une chose ne doit pas reculer devant les moyens qu'elle réclame.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

La précipitation ne sert à rien, il faut savoir commencer une chose au bon moment. La Fontaine, «Le lièvre et la tortue».

Tout est bien qui finit bien.

Se dit d'une entreprise qui réussit après que l'on a redouté le contraire.

Tout vient à point pour qui sait attendre.

Avec du temps et de la patience, on réussit, on obtient ce que l'on désire.

Trop de précaution nuit.

L'excès de précaution tourne souvent à notre propre désavantage.

Un homme averti en vaut deux.

Celui qui est prévenu a plus de force pour faire face à la situation.

Vouloir, c'est pouvoir.

On réussit lorsque l'on a la ferme volonté de réussir.

VOYAGES

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Le plus difficile en toute chose est de commencer. (*difficile*)

Les voyages forment la jeunesse.

Voyager permet à la jeunesse de s'instruire, de s'ouvrir sur le monde.

Partir, c'est mourir un peu.

Quand on part, on laisse toujours quelque chose derrière soi.

Qui va doucement va sûrement.

Qui ménage ses forces atteint plus facilement le but.

JEUX ET DIVERTISSEMENTS

Aux innocents les mains pleines.

Se dit par dépit, au jeu de cartes par exemple, lorsque la chance favorise l'adversaire.

Heureux au jeu, malheureux en amour.

Qui gagne souvent au jeu est rarement heureux en ménage.

Il faut prendre la balle au bond.

Il faut savoir saisir une occasion.

Le jeu ne vaut pas la chandelle.

Les frais ou la peine exigés sont disproportionnés au but poursuivi.

Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Plus on est de fous, plus on rit.

Plus on est nombreux, plus on s'amuse.

Tout finit par des chansons.

Refrain du vaudeville «Le Mariage de Figaro», caractérisant la frivolité d'une époque (et des français).

LE DROIT ET LA JUSTICE

L'exception confirme la règle.

Ce qui est reconnu comme exception constate une règle, puisque sans règle, pas d'exception.

Nécessité fait loi.

Certains actes se justifient par leur caractère inévitable.

Une fois n'est pas coutume.

Un acte isolé n'entraîne à rien.

LA SANTE ET LA MALADIE

Aux grands maux les grands remèdes.

Il faut prendre des décisions énergiques contre des maux graves et dangereux.

Il vaut mieux prévenir que guérir.

Il est plus facile de devancer la maladie que de la combattre.

Les médecins font les cimetières bossus.

Les médecins tuent beaucoup de monde.

Santé passe richesse.

La santé est plus précieuse que la fortune.

LA PAROLE ET LA VERITE

A beau mentir qui vient de loin.
Il est facile d'être cru quand ce qu'on dit n'est pas vérifiable.

*Avec des «si» on mettrait Paris en bouteille.
Avec des hypothèses, tout devient possible.

Ce n'est pas tout Evangile ce qu'on dit parmi la ville.
Il faut se méfier des bruits qui peuvent courir.

Chose promise, chose due.
On est obligé de faire ce que l'on a promis.

De la discussion jaillit la lumière.
C'est par un échange de points de vue, une confrontation des idées qu'on peut approcher de la vérité.

Il est plus facile de dire que de faire.
Parler est facile, agir l'est moins.

Il n'y a que la vérité qui blesse.
Les reproches vraiment pénibles sont ceux que l'on a mérités.

L'air ne fait pas la chanson.
L'apparence n'est pas la réalité.

*La parole est d'argent, mais le silence est d'or.
Si la parole est bonne et utile, le silence peut être plus précieux encore.

Les paroles s'en vont, les écrits restent.
Proverbe d'origine latine: Verba volant, scripta manent.

La vérité sort de la bouche des enfants.
Ce que disent spontanément les enfants apprend beaucoup sur ce que leurs proches cachent.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.
Quand on ne reçoit pas de nouvelles de quelqu'un, on peut supposer qu'elles sont bonnes.

«Peut-être» empêche les gens de mentir.
En accompagnant chaque mensonge d'un «peut-être», il peut passer pour vérité.

Qui ne dit mot consent.
Ne pas élever d'objection, c'est donner son accord.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.
Il n'est pas toujours bon de dire ce que l'on sait, quelque vrai que cela puisse être.

VISION DU MONDE

A chaque jour suffit sa peine.
Supportons les maux d'aujourd'hui sans penser par avance à ceux que l'avenir peut nous réserver.

A quelque chose malheur est bon.

Des événements fâcheux peuvent procurer quelque avantage, ne serait-ce qu'en donnant de l'expérience.

Autrés temps, autres mœurs.

Les mœurs changent d'une époque à l'autre.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

Chacun se distrait comme il peut.

De deux maux il faut choisir le moindre.

Il faut toujours choisir la solution la moins problématique.

Honni soit qui mal y pense.

Honte à celui qui y voit du mal (devise de l'ordre de la Jarretière, en Angleterre).

Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Il faut savoir se résigner.

Il faut prendre le temps comme il vient.

Il ne faut pas se révolter contre les événements indépendants de notre volonté.

Il faut que jeunesse se passe.

On doit excuser les fautes que la légèreté et l'inexpérience font commettre à la jeunesse.

Il ne faut jurer de rien.

Il ne faut jamais répondre de ce qu'on fera, ni de ce qui peut arriver.

L'espoir fait vivre.

Sans espoir nulle vie n'est possible.

L'excès en tout est un défaut.

Il faut savoir avoir de la mesure en toute chose.

La nuit porte conseil.

La nuit est propre à nous inspirer de sages réflexions.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Ce qui est néfaste pour l'un peut être bénéfique pour l'autre.

Le mieux est l'ennemi du bien.

On court le risque de gâter ce qui est bien en voulant obtenir mieux.

Les grandes douleurs sont muettes.

On ne peut les exprimer.

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

Les circonstances varient avec le temps.

On ne peut être et avoir été.

On ne peut en même temps vivre et avoir vécu.

***Qui cherche trouve.**

Qui insiste atteint son but.

Qui vivra verra.

Les mystères de la vie ne sont pas prévisibles.

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Les jeunes manquent d'expérience, les vieillards de force.

Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Quelques soient les circonstances, il ne faut jamais se décourager.

Toute médaille a son revers.

Tout avantage a aussi un inconvénient.

Un malheur ne vient jamais seul.

Les catastrophes arrivent souvent en chaîne.

LA RELIGION

Aide-toi, Dieu (ou le ciel) t'aidera.

Travaille d'abord toi-même, Dieu t'aidera ensuite.

Chacun pour soi et Dieu pour tous.

Laissons à Dieu le soin de s'occuper des autres.

Comme on connaît les saints, on les honore.

On traite chacun selon son caractère.

Il n'y a que la foi qui sauve.

Formule des protestants selon laquelle la foi peut sauver sans les œuvres.

Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints.

Il vaut mieux s'adresser directement au maître qu'aux subalternes.

La fête passée, adieu le saint.

La fête terminée, on passe à autre chose.

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Les bonnes intentions ne suffisent pas si elles ne sont pas réalisées ou si elles aboutissent à des résultats fâcheux.

Péché avoué est à demi pardonné.

Celui qui avoue ses erreurs obtient plus aisément l'indulgence.

Nul n'est prophète en son pays.

Il est plus difficile d'acquérir de la considération parmi ses proches qu'auprès des étrangers.

Regarde comme sont menées
Depuis Noël douze journées
Car, en suivant ces douze jours,
Les douze mois feront leur cours.

Janvier:

Si les mouches dansent en janvier,
Ménage ton foin au grenier.

Février:

Quand février commence en lion,
Il finit comme un mouton.

Février trop doux,
Printemps en courroux.

Neige qui tombe en février
La poule l'emporte avec son pied.

Mars:

Quand mars bien mouillé sera,
Beaucoup de fruits cueilleras.

Avril:

Il n'est point d'avril si beau
Qui n'ait de neige à son chapeau.

En avril ne te découvre pas d'un fil.
En mai fais ce qui te plaît.

Mai:

Mai froid n'enrichit personne,
Mais il est excellent quand il tonne.

Juin:

La pluie de juin
Fait belle avoine et maigre foin.

En juin, c'est la saison
De tondre brebis et moutons.

6 janvier: Les Rois

Si le jour des Rois
Beaucoup d'étoiles tu vois:
Auras sécheresse en été
Et beaucoup d'œufs au poulailler.

2 février: La Chandeleur

Qui mange des crêpes
quand Chandeleur est arrivée,
Est sûr d'avoir argent
pendant l'année.

Pâques:

Les Pâques pluvieuses
Sont souvent fromenteuses...
Et souvent fort menteuses.

Ascension:

Quand il pleut
le jour de l'ascension,
Les cerises s'en vont
en procession.

24 juin: La Saint-Jean

Avant la Saint-Jean,
pluie bénite,
Après la Saint-Jean,
pluie maudite.

Juillet:

Juillet ensoleillé
Remplit cave et grenier.

Juillet sans orage,
Famine au village.

Août:

Août mûrit, septembre vendange;
En ces deux mois, tout bien s'arrange.

Septembre:

Septembre se nomme
Le mai de l'automne.

Octobre:

Quand octobre prend sa fin,
Dans la cuve est le raisin.

Brouillard d'octobre, pluie de novembre
Beaucoup de biens du ciel font descendre.

Quand en octobre prunellier fleurit,
L'hiver sévit.

Novembre:

Si l'hiver va droit son chemin,
Vous l'aurez à la Saint-Martin (le 11).

Décembre:

En décembre fais du bois
Et endors-toi.

29 septembre: La Saint-Michel

A la Saint-Michel
Regarde le ciel;
Si l'ange se baigne l'aile,
Il pleut jusqu'à Noël.

11 novembre: La Saint-Martin

A la Saint-Martin
L'hiver est en chemin,
Manchons aux bras
et gants aux mains.

30 novembre: La Saint-André

A la Saint-André
La terre retournée,
Le blé semé,
Il peut neiger.

25 décembre: Noël

Noël et Saint-Jean
partagent l'an.

Vent qui souffle
à la sortie
de la messe de minuit
dominera l'an qui suit.

Noël au balcon,
Pâques au tison.

Gallicismes et Devinettes

Comparaisons:

être bavard comme une pie
beau comme le jour
laid comme un pou
blanc comme un linge
clair comme de l'eau de roche
connu comme le loup blanc
fier comme Artaban
fier comme un pou sur une cravate neuve
gai comme un pinson
heureux comme un poisson dans l'eau
long comme un jour sans pain
malheureux comme une pierre
muet comme une carpe
libre comme l'air
propre comme un sou neuf
rapide comme l'éclair
sage comme une image
trempé comme une soupe
myope comme une taupe sourd comme un pot
nu comme un ver
provisoire comme un rayon de soleil en hiver
croire dur comme fer
s'entendre comme larrons en foire
errer comme une âme en peine
tomber (ou arriver) comme un cheveu sur la soupe
arriver comme mars en carême
arriver comme un chien dans un jeu de quilles
arriver comme un éléphant dans un magasin de porcelaine
se voir comme le nez au milieu de la figure

LE CORPS HUMAIN:

avoir bon pied bon œil
ne dormir que d'un œil
avoir les yeux au milieu de la figure
soigner quelque chose comme la prunelle de ses yeux
coûter les yeux de la tête
ne pas avoir ses yeux dans sa poche
ne pas avoir sa langue dans sa poche

avoir quelque chose sur le bout de la langue
garder sa langue
rester bouche cousue
rester bouche bée
avoir une dent contre quelqu'un
avoir les dents longues
faire quelque chose sur un coup de tête
être tête brûlée
être né coiffé
parler à cœur ouvert
vouloir en avoir le cœur net
avoir un cœur en or (ou d'or)
avoir le cœur sur la main
avoir la main malheureuse
savoir quelque chose sur le bout des doigts
ne pas y aller de main morte
être mouillé (ou trempé) jusqu'à la moelle
ne pas savoir sur quel pied danser
prendre ses jambes à son cou
arriver sur les chapeaux de roue
arriver ventre à terre

LES ANIMAUX:

entendre une mouche voler
courir deux lièvres à la fois
il y a anguille sous roche
montrer patte blanche
avoir les quatre fers en l'air
être un vieux renard
être un jeune loup
avoir une faim de loup
entre chien et loup
mettre la charrue avant les bœufs
reprendre du poil de la bête
prendre à rebrousse-poil
il fait un froid de canard
dormir comme un loir

LES ELEMENTS:

jeter de l'huile sur le feu
être tout feu tout flamme
nager entre deux eaux
porter l'eau à la rivière
se noyer dans un verre d'eau

ne pas être né de la dernière pluie
c'est (ou n'est pas) la mer à boire
donner un coup d'épée dans l'eau
faire la pluie et le beau temps
être dans la lune
être dans les nues
remuer ciel et terre
coucher à la belle étoile
aller contre vents et marées
geler à pierre fendre

AUTOUR DE LA TABLE:

couper la poire en deux
entre la poire et le fromage
mi-figue, mi-raisin
être haut comme trois pommes
ne pas avoir inventé le fil à couper le beurre
mettre les bouchées doubles
avoir un bon coup de fourchette
avoir de la bouteille
dorer la pilule
ne pas y aller avec le dos de la cuiller
ne pas mâcher ses mots
etc ...

JE FUS, SUIS, ET SERAI: VOILA MON EXISTENCE;
Je triomphe de tout, aidé de la constance;
Je suis le seul remède aux maux les plus amers.(1)

JE SUIS L'ENFANT NOIR D'UN PERE LUMINEUX
Oiseau sans ailes, je m'élève jusqu'aux cieux.
Je fais pleurer les hommes sans aucun chagrin.
A peine suis-je né, que je trouve ma fin!(2)

MADAME, AVEC SON GRAND MANTEAU,
Couvre tout, excepté l'eau,
Elle couvre Paris et Nantes,
Mais ne peut pas couvrir l'eau courante.(3)

QUOIQUE JE SOIS DANS L'ONDE,
Je ne suis jamais dans l'eau;
J'ai quatre pieds dans un tonneau,
Et me trouve au milieu du monde.(4)

JE BLANCHIS, JE NOIRCIS;
J'embellis, j'enlaidis;
J'obscurcis, j'éclaircis;
Je détruis, je guéris.(5)

VOTRE SORT, O MORTELS, RESSEMBLE A MON DESTIN;
Je naissais au lever de la dernière aurore!
Hier, sachez-le bien, je n'étais pas encore,
Et je ne serai plus demain, dès le matin.(6)

SOLUTIONS : page 132.

Exercices de Prononciation et de Volubilité

Les sons et les qualités du langage:
exercices de prononciation et de volubilité.

Tout au long des «moyennes classes» les exercices de prononciation jouent un grand rôle dans la partie rythmique du cours principal (1). De même l'enseignant d'une langue étrangère accompagne l'évolution des enfants en leur apportant les accords et les nuances particulières de la langue qu'il fait vivre en classe.

Certains des exercices présentés dans ce recueil ont vécu longtemps autrefois – par exemple dans des comptines – et jusque dans le langage fleuri de nos parents (repensons à notre «fruit cru, fruit cuit» ou «murusétroussiférassimé»: mur usé, trou s'y fait, rat s'y met); d'autres sont pratiqués en art de la parole français; la plupart ont été créés par des collègues. Nous remercions ces derniers cordialement de leur participation directe ou indirecte (2).

Ces exercices offrent d'une manière concentrée des difficultés phonétiques souvent habilement résolues et des qualités sonores qui normalement se trouvent éparpillées dans le langage quotidien ou dans les textes (3). Leur pratique aide aussi l'enfant à maîtriser, à assouplir ses organes de la parole et son souffle et, par là, à surmonter la pesanteur qui s'installe peu à peu en lui. Ils sont efficaces à petites doses régulières, sur plusieurs semaines, avec des interruptions. Nous devons les cultiver avec entrain et précision, avec humour ou poésie.

Chaque enseignant pourra s'inspirer des exemples de ce recueil pour peut-être en créer lui-même de nouveaux, selon la situation de ses classes. Mais pour cette création, il nous faut bien connaître la prononciation française, le jeu des sons facilités ou rendus volontairement difficiles par l'exercice (4). C'est cet aspect de la prononciation qui doit vivre concentré dans ces petits exercices et qui doit primer sur l'image ou le sens humoristique que nous voudrions y mettre. Bien sûr, plusieurs d'entre eux peuvent nous servir aussi à faire ressortir la mélodie syntactique (dans les plus longues phrases ou les historiettes), les éléments de la grammaire (exemple: qui est-ce qui?) ou bien ceux de l'orthographe (é-ai; ou ...).

Quelques remarques sur la langue française:

La pose de la voix se fait très en avant; le flot de la parole est un peu comme un ruisseau clair et frais qui, entre les cailloux, joue avec la lumière et fluctue entre la poitrine et la tête; les consonnes y sont martelés, mais avec un marteau d'orfèvre; les nasales et les sons mouillés sont un champ de nuances très riches à bien cultiver; la diphtongue «ui» nous montre combien il faut être éveillé et sensible pour la saisir au passage; le «e» muet est un souffle à ne pas négliger; le son «j» reflète la jeunesse, la jovialité qui sont propres au tempérament français, vivant dans l'élément liquide (5). Ainsi les exercices basés sur des sons «parents» tel que: B-P, D-T, CH-J, sont très bons pour nos élèves de langue germanique (nous connaissons tous les fautes du type: le trabeau pour le drapeau). Ces exercices sont en fait autant des exercices d'écoute que de prononciation, comme nous le montrerons plus loin.

La recherche artistique qui se développe en eurhythmie et en art de la parole français est pour nous, enseignant dans cette langue, une source vivifiante dans laquelle il est bon de nous replonger de temps en temps (6). A ce propos, des stages artistiques ou didactiques sont proposés en France, dans les séminaires pédagogiques Waldorf en Allemagne, en Suisse, ou bien pendant nos rencontres régionales des enseignants de langues étrangères (5).

Quelques indications pratiques:

Une visite de temps en temps dans le cours principal et dans le cours d'anglais permet aussi de comparer et de ressentir où les enfants en sont dans leur évolution, sur le plan du langage en particulier.

Nous pouvons travailler de manières très différentes et très riches avec ces petits exercices en apparence insignifiants. Ils nous aident à «rythmiser» la classe, à canaliser les forces motrices et la vitalité des enfants qui arrivent de leurs jeux ou de la récréation. C'est une gymnastique du langage qui entre en action cinq à six minutes si nécessaire.

La volubilité peut être poussée jusqu'au tournoi d'agilité, de rapidité entre deux groupes d'élèves ou entre deux enfants. Là intervient, comme nous l'avons mentionné plus haut, un élément très important mais d'abord caché de ces exercices: le développement d'une écoute plus aiguë, plus fine, plus vivante. D'eux-mêmes souvent les élèves saisissent au passage la moindre faute que peut avoir faite un de leurs camarades. Nous pouvons donc très tôt les habituer à se corriger mutuellement.

Certains exercices se laissent jouer comme une forme de réplique ou de partie de ping-pong. Par exemple, un enfant dit les mots commençant par B, un autre ceux commençant par P:

1 2 — 1 — 2 1 2
bon papa ne bat pas beau Paul.

Pour d'autres, nous utiliserons une grosse balle de tissu ou une balle de tennis (jeu très efficace pour apprendre les formes verbales, soit dit en passant). Mais ce qui porte ses fruits, c'est de bien introduire tout nouvel exercice, d'en faire découvrir le paysage sonore par les enfants. De cette manière, nous ne tombons pas dans une description technique de l'appareil buccal, de la place de la langue, etc ..., ni ne collons à la surface de la substance des mots et de l'activité du parler. Nous aidons l'enfant à pénétrer de l'intérieur les qualités, les mouvements des sons. Les sens de l'ouïe et de la parole, sens si malmenés de nos jours et si essentiels dans le milieu social, seront ainsi vivifiés, animés d'attention et d'activité (7).

Nous pouvons par ces deux sens goûter, suivre du regard, palper, sentir la chaleur ou le froid d'un mot, etc ...

«Foulard» peut être dit en laine chaude, en coton léger ou en soie fine, suivant que nous insistons sur «ou» et «a» ou «f», «l» et «r», «hirondelle» peut voler comme son nom le montre:

ou bien être prononcé ainsi:  hirondelle



ou  plus vive tout à coup: hiron-delle.

Les enfants nous aident dès que nous commençons à entrer dans ce monde d'images, de gestes et de sons. Cette manière de faire, à laquelle Rudolf Steiner a rendu souvent attentif est pour nous très féconde (par exemple dans l'introduction du vocabulaire). (1)

De temps en temps nous pouvons nous amuser à prononcer de manière fausse ou germanique: aveck ces cholis cheunes chens ..., laisser ensuite deviner une seule faute: avec ces jolis cheunes gens ..., pour nous réjouir enfin avec ces beaux jeunes «j» qui jubilent de joie.

Pour amener l'ambiance, la substance sonore, la toile de fond d'un poème nous pouvons accorder nos instruments avec deux ou trois de ces exercices de prononciation. Une atmosphère d'écoute et de calme apparaît presque toujours avec: la brume embaume le bord des bois; par contre: ton thé t'a-t-il ôté ta toux? ... fait vite «pétiller» les élèves, chose parfois nécessaire aussi. Nous voyons donc que les sons du langage agissent encore profondément sur l'organisme et sa sensibilité, surtout pendant cette deuxième «septaine» de la vie humaine.

Pour finir n'oublions pas un élément très important de la prononciation, spécialement dans la langue française, celui de la fluidité dans la phrase avec tout ce qu'elle comporte: la mélodie

syntactique, les liaisons, la fusion des mots dans des ensembles grammaticaux. Tout ceci a déjà vécu dans les «petites classes» au travers des saynètes, des jeux et des comptines. Nous pouvons entre les cinquième et neuvième classes l'amener à la conscience et continuer à le renforcer par des fables, de la bonne prose récitée, des scènes jouées et, bien sûr, par le travail régulier de lecture en classe.

Il ne nous reste plus qu'à dire avec le poète:

«Toutes les haleines
Deviennent des voix!» (8)

Serge Maintier
Février 1986, Dornach/Pratteln

Notes:

- (1) R. Steiner: GA 294: «Erziehungskunst: Methodisch-Didaktisches», surtout la neuvième conférence.
R. Steiner: GA 295: Erziehungskunst: Seminarbesprechungen à partir de la cinquième conférence, introduction aux exercices de prononciation.
R. Steiner: GA 280: «Methodik und Wesen der Sprachgestaltung».
R. Steiner: GA 299: «Geisteswissenschaftliche Sprachbetrachtungen».
 - (2) Signalons l'excellent travail en trois volumes de Heinrich Eltz et Charlotte Ritschard dès les années 1972. Deuxième volume: Aux jeux, les gars! (Troxler Verlag).
 - (3) R. Steiner: GA 294: neuvième conférence.
 - (4) Voir les articles sur la langue française de:
S. Rihouet-Coroze: numéro 3, printemps 1976. Revue Triades (Paris).
S. Rihouet-Coroze: En quoi la langue française reflète l'âme et l'évolution du peuple qui la parle. Revue Gaa-Sophia (1929 Goetheanum – Band III, Völkerkunde).
Sur l'enseignement du Français:
Ida Bisaz, Hildegard Gerbert...dans: «Zum Fremdsprachenunterricht» (même éditeur que ce recueil).
Dagmar Fink: La belle introduction dans le premier recueil de ce genre (première à quatrième classe).
 - (5) Publications d'exercices et d'études; rencontres et stages d'art de la parole:
Association pour l'éveil des arts de la parole, 15, rue des Marchands, B.P. 581 – F 68008 Colmar.
 - (6) La semaine française, vers Pâques, à l'école-internat de Laboissière-en-Thelle.
Les rencontres de l'association de Colmar (voir 5).
Allemagne, Suisse: renseignements dans les «Waldorfseminare».
 - (7) R. STEINER sur les douze sens et la parole:
GA 283: huitième conférence: deux petits livres de chez Freies Geistesleben: numéro 2: «Sprache und Sprechen», numéro 3: «Zur Sinneslehre».
Plus spécialement: GA 115: 25., 26., 27. Oktober 1904
 - (8) L'aurore s'allume ... (page 6), dans «Les chants du crépuscule» de Victor Hugo.
- (Nous avons ordonné les exercices pour chaque son et si possible par ordre d'intérêt phonétique.)

Quatre qualités de la parole:

- M,S,** pour la précision:
Messieurs mesurez mes essais!
Même sa main sème sans émoi.
C'est la chemise que j'ai mise en chemin en gémissant. (plus doux)
- L,** pour la fluidité:
L'âme lasse elle lisse la laine de l'onde.
La belle libellule bleue vole oubliée sur l'eau lisse.
Elle allait le long du canal latéral à la Loire lui alléger le lourd labeur de la lessive lassante.
- B,** pour l'enveloppement:
Berce bonne bouteille bien bue.
La brume embaume le bord des bois.
Bon Bavarois boit (bonnement) bonne bière brune.
- C, Qu,** pour la structure:
Quoi quel cri crains que quelques coups ne claquent!
D'un coup de coude casse la coque.
Quiconque a cœur les coups ne craint.
- Variations sur les consonnes: – volubilité –
(par ordre d'intérêt)
- B** Barnabé remballe bobines, bibelots et bonnets bombés.
Bébé babille avec la bobine.
J'ai bien bu une bien bonne bouteille de bien bon vin blanc.
- B – P** Bon papa ne bat pas beau Paul.
Poisson sans boisson est poison.
Papa peint dans les bois, papa boit dans les pins.
Un banc plein de pains blancs: un plein banc de blancs pains.
- B – P – T** Ton petit pain est tombé dans ton bain de boue? Tant pis pour ta bêtise!
- C** (voir plus haut: structure)
- C,r – G,r** Le car est garé dans la gare carrée.
- Cl – Gl** Un skieur de classe glisse sur la glace et se casse la cuisse.
Il contemple l'éclat glacé de la grande cloche grise de l'église du cloître.
- C – Gr** L'oncle Grégoire a cassé son monocle en graissant son tricycle.
- Cr** Son croc croque la croute qui craque.
- Cr – Gr** Qui croire? Le Grec qui crie qu'il croit?
Le gros qui croit qu'il crie?

- D** Dictes donc du doigt dix doctes dogmes.
Des chardons dressés drus et durs.
Didon dîna dit-on de dix dodus dindons.
Didon dîna dit-on du dos de dix dodus dindons.
- D - T** Troue deux disques d'un trait dur.
- F** Siffle, souffle dessus, fuis folle flèche, file fleuve de flammes.
Le fauve vif fuit le fifre.
La falaise brave l'effort des flots.
La foule fuit la fanfare de fifres et de flûtes.
- Fl** La flèche file vite au vent qui siffle et souffle.
La flamme floue flamboie fluette.
- F - V** Le filou a volé le vélo, le valet fidèle l'a vu filer en ville.
- Ge** Charles charge Georges; Georges charge Charles.
- Ge - F - V** J'arrive au rivage, rugit la farouche girafe.
- Gu** Gargantua ne goûte guère aux gavottes qui gouttent aux gargouilles.
- Gl** L'église glisse son glauque glas.
- Gr** Trois grands tigres grondent en grattant les grilles (grises) de leurs griffes (cro-chues!).
- Gl - Gr** Le grand sanglier glouton grogne en se régaland de longs (et gros) glands bruns.
- J** Joyeux, jaillit et jase le jet d'eau.
Je juge joyeux et enjoué j'agis.
Avec ces joyeux jeunes gens je joue un joli jeu gentil.
Jeudi je joue un joli jeu avec Jean et Georges au jardin.
- Ch** Chasse ce chien qui cherche ce chat qui s'échappe.
Chauve achat sauve chose chère.
- Ch - J** Joues-tu avec un chou? un chou n'est pas un joujou!
- Ch - S** Un chasseur sachant chasser chasse sans son chien (doit savoir chasser sans son chien).
Sache que chasse est chose peu sage.
Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches, archisèches? Oui, les chaussettes de l'archiduchesse sont sèches, archisèches!

- Ch - M** voir M.
- L** voir plus haut: fluidité.
La lame s'élançe large et libre.
- L, ou** La houle roule les lourds galets.
- Li** Que lit Lily sous ce lilas-là?
Lily lit l'Iliade!
voir aussi: Cl, Fl, Gl, Pl...
- M** voir plus haut: M, S: précision.
Mon monde à moi mon âme même meut ma main mauve et mouvante.
Mange la mâche, mâche la mouche, mouche la mère.
Mon mimi m'a mangé mon mou.
Les amis de mes amis sont mes amis.
- M,i,u** Mille millions de merveilleux musiciens murmurent des mélodies multiples et mirifiques.
- M - ch** Charmant ce marché, ma chère! J'aimerais marcher parmi les ménagères marchandant avec les maraîchers.
- N** Ni ce nain ni nous ne nions le néant.
Nenni, je n'ânonais ni ne minimisais.
(par exemple: minimisais, trois fois de plus en plus vite)
- N - m** (avec u et i pour préparer la diphtongue ui)
Une minute inutile.
- P** Le paon déplumé soupire et se passe des pennes perdues.
Les païens impis pillent le pays, l'épée au poing.
Pauvre petit pêcheur prend pauvre petit poisson.
Peu à peu on peut apprendre, peut-être (un peu).
Papa ne parle pas partout.
Six petites pipes fines.
- Pl** Trois plats plats dans trois plats creux, trois plats creux dans trois plats plats.
- Pl - i - ui** Le plat du pli n'est plus depuis la pluie.
- P - T** Papa a appâté le piège au pâté pour attraper la petite bête, le piège a tapé sur le pouce à papa: bien attrapé!
(voir aussi B - P).

Qu voir C

R Rare mérite retourne au radoteur.
Le rat ronge et rogne le lard, la souris furette, la tourterelle roucoule.
Mercredi au théâtre on a arrêté quatre traîtres à l'entracte.
Raoul roule en Rolls-Royce vers la rue du Roule.

R - ui - u Fruit cru, fruit cuit.
voir aussi Cr - Gr - Fr, ...

Ss Ciel si ceci se sait ses soins sont sans succès.

Ss,i Un cygne de cire a glissé sur l'eau lisse. (calme)
Ces cyprès sont si loin qu'on ne sait si c'en sont.
Si six scies scient six cyprès (sapins), six cent six scies scient six cent six cyprès (sapins).
Cyprien, soyez sans souci, ceux-ci ont assez de sauce.

Ss - s Vous savez et vous avez su ce que vous avez et ce que vous avez eu.
Vous savez ce que nous avons et vous avez ce que nous savons.

S - X Marquise j'exige d'exquises excuses;
D'exquises excuses j'exige Marquise!

Ss - Ch - Ge Un coussin sous chaque siège.
Seize singes songent sous seize chaises sèches.
voir Ch - Ss.

T Le tigre atteint titube et tombe.
Les tonnes de ton tonnerre tombent.
Tais-toi, têtue que tu es! T'es-tu têtue que tu étais?
Ton thé t'a-t-il ôté ta toux? Tue ta toux avant que ta toux ne te tue!
Le tas de riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.
Pourquoi t'étais-tu tu quand tout était éteint?
Pourquoi tousses-tu tant? Je tousse (tant) comme tous ceux qui toussent (tant) toussant à tout moment.
voir B - T, P - T.

V Vois l'onde de vie, la vague mouvante, elle enlève le navire au vent.
Je veux voir, je veux vivre, je veux vaincre.

Z Les gazelles zozotent sur un zeste de zéphyr zigzaguant.

Z - s En zigzag le lézard rase la muraille.
Le lézard rase en zigzag cette ardoise grise.

Variations sur les voyelles.

A, é, i, o, ou La fée dit au jour: va quérir l'aube.

A Le mage passe et calme l'âme.
Le bât écrase l'âne fâché
Rase masse craque le cal. (Der Base Nase ...)

E Laissez germer les blés sur les prés délaissés.

E - Eu Je ne veux que peu de ce bleu peureux.

Eu - Eu La peur aux peureux! Le bonheur aux heureux! La chaleur au feu! Et le cœur courageux! (à remarquer!)

I Qui vit libre ici dit: Je suis!
La stricte discipline est difficile.
voir Ss - i.

O clair L'aurore aux cloches d'or sort du sol.
L'aurore colore les corolles d'or.

O (plus chaud, plus ferme)
L'aube se pose encore aux pôles.

U Rude, dure, fut la lutte.
L'urubu lugubre ulule.
Une lune brune sur les brumes.

OU Doux Zoulou, cours où douze ours rousses broutent.
Douze routes s'ouvrent pour vous; la source coule sur la route douce.

Ai, è L'extrait très frais est fait exprès.

Les diphtongues.

Ié Sciez, sciez l'acier, il sied de scier l'acier.

Oi Voilà trois grands rois, crois-moi, ma foi.
Moi, toi et le roi nous sommes trois.
Ne te nettoie pas les doigts noirs à l'eau froide ce soir.
Le roi croit voir trois croix noires en bois.

Ui Exemple de préparation: Une minute inutile ou:
Le plat du pli n'est plus depuis la pluie.
Le puits fuit depuis huit nuits.
(exemple: le pu-its, fu-it, etc ...)
Lis-lui ce que tu lui as lu, Louis.
Fruit cru, fruit cuit.
Si huit fruits cuits lui nuisent, donnez-lui huit fruits crus.
La nuit s'enfuit puis le jour reluit.
Qui suit avec du bruit celui qui luit pendant la nuit? (le tonnerre).

Les sons mouillés.

Ail(le) Elle bâille et travaille au chandail maille à maille.

Eil(le) L'abeille fit merveille, merveille fit l'abeille.

Euil(le) Au seuil, un treuil sans feuilles t'accueille.

Ille Six filles gentilles brillent en famille.

Ille - Euil(le) Pendant que le soleil brille les jeunes filles babillent en cueillant des œillets.

Ouille Louis chatouille et barbouille les grenouilles.

Les nasales.

A - An L'âne chante à fendre l'âme. (l'^aâme)

A - En La flamme transparente embrase l'âtre ardent.

En - An - On En entendant on comprend et on apprend en écoutant.
Trente dragons rampent en grondant dans l'antre profond et sombre.
voir Gl: Le grand sanglier ...

I - In Le prince prit la mince pince.

Un - In Un matin un certain parfum de thym vint d'un chemin.

- O - On L'eau monte au pont d'oron comme monte la honte au front.
La pomme d'or tombe au fond de l'eau sombre.
- On - En L'oncle Henri a les dents longues.
Un bon shampoing aux champignons pour cheveux bruns et cheveux blonds.
- Ian - Ien - Ion Tiens, ce camion de viande vient d'Amiens; c'est bien loin!
Nous rions en riant un rien.
De rien ne vient rien.
- Uan - Uin - Uon En juin nous tuons les taons en suant. (taon, prononcer: tan)

Fantaisies sur les sonorités.

Exemple pour une quatrième ou cinquième classe: les animaux.

Rencontre nocturne

Je trotte tout doucement
Les nuits dans l'appartement;
Je grignote les gruyères,
Les grignons et les croûtons,
Les crayons et les grimoires ...chut!
Voici le chat! Fuyons!

S.M

(indique un tempo que l'on peut changer à volonté)

Conversation de canards

Que caquètes-tu, coquin que tu es,
Cahin, çaha, de «coin en coin»?
Quinte ou coqueluche? Coq ou coquelicot?
Que non, coquette qui ricane,
Ni coucou ni coquin
Je ne suis qu'une cane!

S.M

(à réciter avec un élan cocasse)

Dans les exercices suivants s'ajoute un jeu sur la syntaxe et les formes grammaticales:

Le vieux monsieur qui cherche son
jeune chien Fido

Je cherche mon jeune chien,
Fido mon jeune chien
Qui joue à cache-cache
Toujours avec les chats,
Qui joue à cache-cache ...
Mais je le vois là-bas,
Qui trotte fièrement
Le journal entre les dents!
Bonjour, gentil Fido!
Tu es un brave chien!

S.M

Le loup et le pou

Un loup
Tout fou
Tourne en rond.
Pourquoi?

«Cocou!»

Dit le pou

Çaché dans son cou

«C'est moi!»

S.M

(peut aider à l'écriture de OU et de OI)

Il était une fois

Une marchande de foie

Qui vendait du foie

Dans la ville de Foix.

Elle se dit une fois:

«C'est la première fois

Et la dernière fois

Que je vends du foie

Dans la ville de Foix.»

(Car les gens de Foix

N'achètent plus de foie!)

Volubilité sur le S

- Bonjour Madame Sans-Souci!
 - C'est combien ces six saucisses-ci et ces sept saucissons-là?
 - C'est six sous, ces six saucisses-ci (et), c'est sept sous ces sept saucissons-là!
 - Merci, Madame Sans-Souci.
- Je prends ces six saucisses-ci sans ces sept saucissons-là!

T - P - S et une belle syntaxe à faire ressortir en récitant.

Un tapissier tapissait un tapis.
Un passant passa sur le tapis qu'il tapissait.
Le tapissier qui tapissait le tapis lui dit:
«Ne passe(z) pas sur le tapis que je tapisse.

C - R - D Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde corder trois cordons il accorde,
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,
Le cordon décordant fait décorder la corde du cordier cordant.

C - Qu	Qui est-ce qui, Qui est-ce qui, Qui est-ce qui Encaisse ici?	Qui est-ce qui, Qui est-ce qui, Qui est-ce qui Commande ici?
--------	---	---

Qu'est-ce, qu'est-ce,
Qu'est-ce que c'est
Que ce caisson?

Qui fait ceci?
Qui fait cela?
C'est celui-ci!
C'est celui-là!

Exemple de continuation:
C'est celle-ci!
C'est celle-là!
Ce sont ceux-ci!
Ce sont ceux-là! etc ...

Avec qui, avec quoi,
Comment faire cela?
Avec quoi, avec qui,
Comment faire ceci?

L'as-tu vu?
Lui as-tu parlé?
Le lui as-tu donné
Son porte-monnaie?

Oui, je l'ai vu,
Je lui ai parlé,
Je le lui ai donné
Son porte-monnaie.

Quel est l'homme
Qui vit l'homme
Qui bâtit la tour de Rome?
Ce fut Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierre.
Jamais Pierre de Saint-Pierre
Ne tailla si bien la pierre
Que ce Pierre, fils de Pierre,
Fils du grand tailleur de pierre.

Pour les sixième, septième et huitième classes: une petite fable riche de toutes les qualités des sonorités, de la grammaire et de la syntaxe:
Jean et Finot (voir page 40)

Saynètes

Les petites scènes suivantes pourront être utilisées dans les septième, huitième et neuvième classes, mais les intentions pédagogiques seront différentes selon qu'on les jouera en septième et huitième ou en neuvième classe. Dans les deux premières on essayera d'utiliser les forces de mémoire inhérentes à la langue qui sont en train de regresser avec la puberté et seront bientôt remplacées par les forces de mémoire conceptuelle. (*remplacées*)

Le professeur introduit une situation (par exemple, un promeneur s'est perdu en campagne et demande son chemin). Les élèves essayent de faire face en français à la situation. Dans un deuxième temps le texte dont le contenu intellectuel a été traité et appris par cœur par les (ou des) élèves. La troisième phase, la plus importante à cet âge-là, consiste à faire vivre le contenu strict en le jouant et en mettant l'accent sur les détails typiques (imaginaires) du décor, de l'attitude et du comportement des individus d'un même peuple. Il s'agit donc de donner vie aux mots d'un texte. La toute-puissance de la langue est primordiale. *a été traité est appris*

En neuvième classe au contraire, les élèves devront être confrontés à une situation (le promeneur perdu) à laquelle chacun essaiera de faire face de son mieux et avec toute l'originalité de sa personnalité. Chacun fait progresser la situation de base dans la direction qu'il désire avec les mots et les répliques de son choix. Le texte, dans ce cas, ne sera pas forcément joué, mais servira plutôt d'orientation face à la diversité des résultats obtenus: les élèves développent ainsi grâce au texte les caractéristiques d'une forme artistique consommée. Ces petits textes seront ainsi devenus des préparatifs à des textes plus littéraires et plus recherchés.

Alain Denjean

UN TOURISTE DEMANDE SON CHEMIN

- Touriste:** Pardon, Madame, je cherche la route de Châteauneuf, c'est quelle direction?
La dame: Je ne sais pas.
Touriste: Ah, et quel est le nom de la rivière qui traverse la forêt là-bas à droite?
La dame: Je ne sais pas.
Touriste: Mmhh ... et cette route ici, où va-t-elle?
La dame: Je ne sais pas.
Touriste: Mais quel est le nom du prochain village?
La dame: Je ne sais pas.
Touriste: Alors, vous ne savez rien!!!
La dame: Peut-être, mais au moins je ne suis pas perdue.

A L'HOTEL

- Employé:** Bonsoir, Monsieur.
Client: Bonsoir, je voudrais une chambre avec douche.
Employé: Désolé, nous sommes complets.
Client: Enfin, une chambre, une seule petite chambre, ce n'est pas difficile à trouver.

Employé: Non, Monsieur, je regrette, il est inutile d'insister.
Client: Pourtant, si le Président de la République arrivait ici ce soir, est-ce que vous n'auriez pas une chambre?
Employé: Naturellement.
Client: Eh bien, donnez-moi la chambre du Président de la République.

Le voyageur obtient une petite chambre sous les toits et se met au lit, mais on entend du bruit dans la chambre à côté. Il se lève et frappe au mur car il est déjà minuit.

Client: Toc, toc ... *Silence.* Toc, toc ... on ne peut pas dormir ici.

Un monsieur arrive aussitôt.

Le voisin: Monsieur, je suis avec des amis à côté, et il me semble qu'il est un peu tard pour accrocher des tableaux. Bonne nuit.

Sept heures du matin sonnent.

Le portier: Toc, toc...

Client: Qu'est-ce qu'il y a?

Le Portier: Monsieur, le client qui était dans cette chambre hier croit avoir oublié ses lunettes ...

Client: C'est bon, entrez, et cherchez.

Le Portier: Non, je ne vois rien. Excusez-moi, Monsieur.

Client: Ca va, ça va, laissez-moi dormir.

Sept heures et quart.

Le Portier: Toc, toc ... Monsieur, le client d'hier vient de téléphoner; il a retrouvé ses lunettes et vous demande de l'excuser de vous avoir réveillé si tôt.

Sept heures et demie. C'est la femme de chambre qui frappe à la porte

Le Portier: Toc, toc ...

Client: Enfin, j'ai demandé à ne pas être dérangé! Qu'est-ce que vous voulez?

Femme de chambre: Excusez-moi, je ne savais pas que la chambre était occupée.

Client: Je veux dormir, laissez-moi tranquille!

Onze heures et demie. Le réveil sonne.

Client: Hein, quoi, il est onze heures et demie! Vite, mon train part dans dix minutes. Allo, garçon, appelez vite un taxi.

Il prend ses affaires, descend l'escalier, paie et sort. Le taxi arrive. Il cherche sa deuxième valise.

Client: Garçon, j'ai oublié ma valise, allez voir si elle est dans ma chambre, dépêchez-vous!

Le garçon s'en va en courant, puis revient essoufflé.

Garçon: Oui, Monsieur, elle est dans la chambre.

PAS DE PANIQUE

Monsieur lit son journal dans son fauteuil. Madame est dans la salle de bains. Tout à coup, Monsieur lève la tête. Dans la salle de bains, Madame compte.

- 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380 ...

Monsieur se replonge dans la lecture de son journal.

- 758, 759, 760, 761 ...

Monsieur, perplexe, se lève et s'approche de la porte.

- 995, 996, 997, 998, 999, 1000 aaaaahhhh!

Qu'est-ce qu'il y a? pas de panique, qu'est-ce qu'il y a?

- Là, dans le lavabo, un mille-pattes!

LA VIE CHERE

Monsieur: Ah, là, là! La vie est chère, très chère.

Madame: Oui, vraiment; tout est de plus en plus cher. Hier, j'ai acheté de la viande mais pas de légumes, elle est encore plus chère que la semaine dernière.

Monsieur: Et l'essence! C'est ce qui est le plus cher. Je fais le plein avec 200 francs.

Madame: Il faut que tu gagnes plus d'argent. Demande une augmentation à ton patron.

Monsieur: Une augmentation, c'est vite dit! Non, je ne peux pas; nous avons moins de travail que le mois dernier. Non, vraiment, c'est impossible.

Madame: Mais tout est si cher! Notre fils Claude a besoin de livres et de cahiers. L'école coûte cher; hier, son professeur de Français a encore demandé un grand cahier. Tout ça c'est trop cher!

Claude: Et encore je fais tout ce que je peux pour apprendre le moins possible.

LE PATE D'ALOUETTE

Un soir, dans un casino d'une ville de la Côte d'Azur, un monsieur parle avec un riche fabricant de pâté.

- C'est incroyable, lui dit-il, on m'a raconté que vous avez fait fortune en fabriquant des pâtés d'alouette! Il vous faut sans doute un nombre incalculable de ces petits oiseaux?

- Pas du tout, répond le fabricant.

- Vos pâtés ne contiennent pourtant que des alouettes?

- Oui ... presque uniquement ... je les fais moitié moitié.

- Moitié moitié?

- Oui, je prends moitié alouette et moitié cheval.

- Mais alors, il vous faut quand même une très grande quantité d'alouettes!

- Mais non! Je mets moitié moitié: un cheval, une alouette, un cheval, une alouette.

L'HOTELIER MALIN

Le monsieur blond: Garçon, ouvrez la fenêtre, s'il vous plaît, on étouffe de chaleur ici!

Le garçon: Bien, Monsieur!

Il ouvre la fenêtre.

Le monsieur brun: Garçon, fermez donc la fenêtre, il y a un terrible courant d'air!
Le garçon: Bien, monsieur!

Il ferme la fenêtre

Le monsieur blond: Garçon, pourquoi avez-vous fermé la fenêtre? Ouvrez-la donc, j'étouffe!

Le garçon: Bien, monsieur!

Il court demander au patron.

Le garçon: Que faut-il faire? Le monsieur blond veut que j'ouvre la fenêtre, le monsieur brun veut que je la ferme ...

Le patron: Faites ce que veut le monsieur qui n'a pas encore mangé!

LE CANTONNIER

Un touriste cherche la route qui mène au village voisin; il aperçoit un cantonnier qui travaille au bord de la route.

Le touriste: Dites-moi, mon ami, combien de temps faut-il pour aller à Saint-Lubieu?

Le cantonnier: Marchez!

Le touriste: Je sais bien qu'il faut que je marche pour aller à Saint-Lubieu, mais combien de temps faut-il?

Le cantonnier: Marchez!

Le touriste: Oui, bien sûr, mais combien de temps? une heure? une demi-heure?

Le cantonnier: Marchez!

Le touriste: Cet homme est fou.

Il se détourne et s'en va; au bout d'une centaine de mètres, le cantonnier l'appelle.

Le cantonnier: Eh, Monsieur, il vous faudra une demi-heure pour aller à Saint-Lubieu.

Le touriste: Pourquoi est-ce que vous ne me l'avez pas dit tout de suite?

Le cantonnier: Comment pouvais-je vous le dire avant d'avoir vu comment vous marchez?

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS

Un paysan, au retour du marché, rencontre un de ses amis et lui raconte qu'il vient d'être attaqué par des brigands.

L'ami: Combien étaient-ils?

Le paysan: Sept!

L'ami: Tu dis?

Le paysan: Je dis sept.

L'ami: Dix-sept?

Le paysan: Non, sans dix!

L'ami: Cent dix?

Le paysan: Mais non, sans dix: sept!

L'ami: Cent dix-sept?

Le paysan: Mais non, toujours sept, sans dix.

L'ami: Comment? Sept cent dix?
 Le paysan: Sapristi! Sept, sans dix: sept.
 L'ami: C'est trop! Sept cent dix-sept brigands pour toi seul?
 Le paysan: Mais non, comprends donc! Je dis: sept, sans dix.
 L'ami: Dix-sept cent dix?
 Le paysan: Mais non, que diable! Je dis: sept, sans dix, sept.
 L'ami: Arrête! arrête! dix-sept cent dix-sept!
 Et l'ami n'a jamais su exactement combien il y avait de brigands.

AU RESTAURANT

La famille Dubois est au restaurant ce soir. Les enfants et Madame Dubois entrent dans le restaurant, Monsieur Dubois arrive aussi, mais un peu plus tard. Il a mal garé sa voiture.

Le garçon: Madame, Monsieur, vous désirez?
 M Dubois: La carte, s'il vous plaît.
 Pierre: Papa, papa ...
 M Dubois: Chut, attends, tais-toi. Alors, qu'est-ce que nous mangeons?
 Mme Dubois: Moi, je voudrais une salade de tomate.
 Pierre: Papa, papa, je ...
 M Dubois: Enfin, Pierre, tais-toi! Laisse parler Maman.
 Mme Dubois: Ensuite, je prendrai une côtelette avec des pommes de terre.
 Pierre: Papa, papa ...
 M Dubois: Toi aussi, Pierre?

Le garçon arrive.

Le garçon: Madame, Monsieur?
 Pierre: Papa ...
 M Dubois: Un instant, Pierre. Garçon, nous prenons trois côtelettes et des pommes de terre.
 Le garçon: Et pour boire, Monsieur?
 M Dubois: Apportez-nous une bouteille de vin rouge. Alors, Pierre, parle maintenant: qu'est-ce qu'il y a?
 Pierre: Oh, rien! La police a emporté ta voiture.

LA CUISINIÈRE DE MADAME

Madame: Marie, combien de temps avez-vous fait cuire ces œufs?
 Marie: Neuf minutes, Madame.
 Madame: Mais je vous ai dit de ne jamais laisser cuire un œuf plus de trois minutes.
 Marie: C'est vrai, Madame, mais il y avait trois œufs ... et trois fois trois font neuf.

UNE HISTOIRE DANS UN PETIT VILLAGE DU MIDI DE LA FRANCE

- Ingénieur parisien:** Attention, attention, brave homme, nous travaillons ici!
- Le paysan:** Oh, excusez-moi; mais qu'est-ce que vous faites, du cinéma?
- Ingénieur:** Non, nous prenons des mesures pour faire une route ici et là.
- Le paysan:** Des mesures ... pour faire une route ...? Nous, nous ne faisons pas comme ça.
- Ingénieur:** Comment faites-vous alors?
- Le paysan:** Nous prenons un âne.
- Ingénieur:** Un âne ... pour faire une route ...?
- Le paysan:** Oui, nous prenons un âne et nous le lâchons dans la montagne et là où il passe, on fait la route.
- Ingénieur:** Ah? ah, ah! Et quand vous n'avez pas d'âne, mon ami, qu'est-ce que vous faites dans ce cas?
- Le paysan:** Quand nous n'avons pas d'âne, nous prenons un ingénieur parisien.

LA RENCONTRE

Je vais à mes affaires; je marche sur le trottoir, rapidement.

Il va à ses affaires; il arrive sur le trottoir, l'allure pressée.

Et nous nous heurtons soudain, nez à nez; nous poussons un léger grognement d'excuse ou de mauvaise humeur et nous reculons avec un haut le corps, des oscillations.

Il oblique vers la droite: précisément j'oblique vers la gauche et nous sommes encore ventre contre ventre.

- Pardon, dit-il.

- Pardon, dis-je.

Il biaise à sa gauche; je biaise à ma droite et de nouveau nos chapeaux se touchent.

- Allons, bon!

- Allons, bon!

Il revient au milieu. J'y suis déjà.

- Cédons-lui, pense-t-il, et il s'immobilise.

Mais je m'imagine que si je ne fais aucun mouvement, il passera son chemin, et je ne bouge plus.

- Oh!

- Oh!

Nous nous regardons. Est-ce que ça se gête? Non. Il a une idée que j'ai aussi: il pose ses mains sur mes épaules; je lui prends la taille; graves, soutenus l'un par l'autre, nous tous tournons doucement, nous pivotons à petits pas, jusqu'à ce que nous ayons changé de place, et nous nous sauvons, chacun de notre côté, à nos affaires.

Jules Renard

Scènes de Théâtre

JEAN ET JEANNETTE

- Jean:** Je m'appelle Jean. Je suis le cordonnier du village.
- Jeannette:** Je m'appelle Jeannette ... et j'aime bien Jean.
- Tous:** Elle s'appelle Jeannette. Elle aime bien Jean. Jean, marie-toi avec Jeannette. Elle est jolie et t'aime bien.
- Jean:** Non, non, pas si vite, moi je veux une femme intelligente. Jeannette est jolie, mais elle n'a pas inventé la poudre.
- Tous:** Un beau jour, de bon matin, Jean quitte sa maison et part en voyage.
- Jean:** Si par trois fois je trouve des gens plus sots que Jeannette, je reviendrai et je me marierai avec elle.
- Tous:** Il voit des gens qui travaillent dans un champ de blé. Chacun coupe un épi de blé, le porte à la maison, puis il revient, coupe un deuxième épi, le porte à la maison et ainsi de suite.
- Jean:** Holà, les gens, à quel jeu vous amusez-vous?
- Les gens:** Ce n'est pas un jeu. Nous coupons notre blé.
- Jean:** Regardez, les gens ... Prenez cette faucille pour moissonner, vous perdrez moins de temps.
- Les gens:** N'est-ce pas une bête dangereuse?
- Un homme:** Oh, la vilaine bête, elle m'a mordu! ... Tiens, sale bête!
- Jean:** Ma foi, ces gens sont encore plus sots que Jeannette.
- Tous:** Et Jean continue son chemin. Un peu plus loin, il rencontre une femme. Elle va et vient avec une brouette vide.
- Jean:** Que faites-vous, brave femme?
- La femme:** Je voudrais ramener une brouette pleine de soleil ... Mais quand je passe à l'ombre, le soleil quitte ma brouette.
- Jean:** Mais que voulez-vous faire avec le soleil?
- La femme:** Je voudrais réchauffer mon petit garçon qui a froid.
- Jean:** Mais voyons, brave femme! Mettez votre garçon dans la brouette et amenez-le ici, au soleil!
- La femme:** Vous avez raison. Merci, je n'y avais pas pensé.
- Jean:** Ma foi, cette femme est bien plus sotte que Jeannette.
- Tous:** Jean arrive près d'un beau château. Il voit trois hommes qui essaient de soulever le château.
- Les hommes:** Ho, hisse! Ho, hisse! Ho, hisse!
- Jean:** Holà, les hommes; que voulez-vous faire?
- Les hommes:** Nous voulons déplacer le château. Ho, hisse!
- Jean:** Et pourquoi?
- Les hommes:** Un loup a déposé sa crotte ici, et le roi est gêné par la mauvaise odeur.
- Jean:** Eh bien! Prenez la crotte et éloignez-la!
- Les hommes:** C'est vrai, nous n'y avons pas pensé. Vous êtes plus malin que nous.
- Jean:** Ma foi, ces hommes sont bien plus sots que Jeannette! A présent, c'est fait: par trois fois j'ai trouvé des gens plus sots que Jeannette.

Tous: Alors, Jean retourne dans son village ...
Il donne le bras à Jeannette.
Et il se marie avec Jeannette.
Jeannette: Je ferai tout ce que tu me diras.
Tous: Après tout, cette parole n'est pas si sotté!

Ils sortent en procession.

Alain Defoort

L'HISTOIRE DE L'ÂNE QUI A BU LA LUNE

Tous: Il y avait à Montastruc
Un paysan nommé Jean-Luc.
Il avait une jolie bête,
Grise, poilue, à grande tête:
C'est un âne comme tous les ânes.
Or, il y a dans ce village
Un beau soir, un grand mirage!
Jean conduit en rêvassant
Son petit âne vers un étang
Où il boit tout son content.
Et la lune en haut
Se reflète dans l'eau.
Mais pendant que l'âne boit
Un nuage derrière le bois
S'agrandit de plus en plus
Et enfin couvre la lune.
Lorsque l'âne a assez bu
Toute la lune a disparu.

Premier habitant:

As-tu vu?

Il a bu

Notre lune!

Deuxième habitant:

Oui, j'ai vu

Qu'il a bu

Notre lune!

Troisième habitant:

Qu'as-tu dit?

Inouï!

Mais il faut se taire.

Quatrième habitant:

Que pouvons-nous faire?

Cinquième habitant:

Tu t'en vas?

Premier habitant:

Au grand Colas

Lui conter l'affaire.

à Colas

As-tu déjà remarqué

Ce qui s'est ce soir passé?

Colas:

Non, comment peut-on voir
Par une nuit qui est si noire?

Premier habitant:

Ça c'est vrai, tu peux m'en croire!
Et la lune, tu la vois?

Colas:

Non, parbleu! Mais pourquoi
Viens-tu déranger mon rêve?

Premier habitant:

Il faut bien que tu te lèves.

Tous les cinq:

A Montastruc

L'âne de Jean-Luc

A bu ...

Nous l'avons vu ...

La lune!

Colas:

A-t-on jamais raconté

De pareilles histoires?

Il ne faut pas se moquer,

Moi, je ne peux pas le croire!

Troisième habitant:

Si, c'est sûr, je l'ai vu!

Cinquième habitant:

Par ma foi!

Mais tu vois

Qu'elle a disparu!

Quatrième habitant:

Imagine un monde noir

Où personne ne peut rien voir.

Premier habitant:

Ecoute, Colas, tu es fort

Et aussi très grand!

Le petit âne est dans son tort,

Faut parler à Jean!

Colas:

Oui, mes amis

Ça c'est bien dit!

Revenons-nous!

α

Allons au bout!

Tous:

Et ils prennent leurs bâtons
Et ils vont à la maison
Les voilà devant la porte,
Et ils frappent, frappent fort:

Jean-Luc

De Montastruc!

Il nous faut ton âne
Pour lui briser le crâne!

Jean-Luc:

Chers amis, vous m'étonnez,
Qu'est-ce qui s'est donc passé?

Colas:

Hier au soir, à la brume,
Ton p'tit âne a bu la lune.

Jean-Luc:

Que me dis-tu là?
Tu es fou, Colas!

Stéphane:

Jean-Luc, je t'avertis!
Il ne faut pas que tu ries!

Colas:

Il ne faut pas se moquer
Mais nous le donner,
Ou bien nos bâtons
Vont parler plus long!

Jean-Luc:

Oui, tu as raison, Colas
Mettez vos bâtons en bas.
Mais d'abord: Qui l'a vu?

Jacques:

C'est Marc.

Marc:

Non, pas moi! C'est Stéphane.

Stéphane:

Non, pas moi! C'est Maurice.

Maurice:

Non, pas moi! C'est Matthieu.

Matthieu:

Non, pas moi! C'est Daniel.

Daniel:

Non, pas moi! C'est Nicole.

Nicole:

Non, pas moi! C'est ...

Colas:

Qui que ce soit
Peu nous importe
Puisque tu vois
Qu'elle est bien morte!

Tous:

Et Jean-Luc réfléchit,
Et ne parle ni ne rit.
Et le ciel est bien noir,
Et la lune n'est pas à voir.
Mais Jean-Luc est très malin, très
Il connaît bien les gens.
Pour mettre à cela une fin
Il leur propose un plan.

Jean-Luc:

Cadichon, mon âne, a bu
Toute la lune, vous l'avez vu.
Elle est donc dans son gros ventre.
C'est dommage, oh oui, que diantre!
Mais, si vous tuez l'âne
Vous tuez la lune!

Colas:

Tiens, c'est vrai!
S'il ne brait
Notre lune disparaît.

Jean-Luc:

Donc, je vais vite lui parler
Parce qu'il aime m'écouter.

Tous:

Et Jean-Luc regarde en haut
Et se dit qu'il fait bien chaud,
Que la pluie va vite venir
Et la lune ensuite luire.

Jean-Luc:

Ecoutez, les gens,
Ecoutez mon plan:
Vous attendrez trois petits jours,
Et la lune sera de retour.
Autrement, je consens
Que nous tuions mon Cadichon.

Colas:

Par ma foi,
Je te crois.

Tous:

Oui, pour de bon
Nous te croyons.

Tous:

Au moment où ils s'en vont
Les premières gouttes tombent.
Et le grand Jean-Luc sourit:
Cette histoire a bien fini!
Trois jours plus tard, à la brume
Tous pouvaient voir la lune.
Mais, elle était moins ronde ...
«C'est l'âne!» disait tout le monde.

L'ONCLE LUC

L'oncle Luc se lave dans une cuvette, s'essuie, s'habille.

Le chœur:

Samedi matin, l'oncle Luc
Va aller en ville
Pour acheter des trucs
Et un bout de fil.
Longuement il réfléchit,
Déjà en se lavant,
Car il craint que par oubli
Il ne gâche son plan.

Luc:

Pour l'étable un balai!
Des allumettes pour le feu!
Pour le chat? ... Une balle!
Pour mon frère? ... Une malle!
Et une nouvelle clé
Pour la porte d'entrée.

Le chœur et Luc:

Ce n'est pas grand-chose,
C'est simple comme bonjour,
C'est simple comme bonjour,
Voilà la liste close.

L'oncle Luc fait tout ce que le chœur dit.

Le chœur:

Il prépare une grande tartine,
Il attelle son bon cheval,
Donne au chien une saucisse fine
En redisant son vers banal:

Luc:

Pour l'étable, un balai,
Des allumettes pour le feu,
Pour le chat, une balle,
Pour mon frère, une malle ...

Luc et le chœur:

Et quoi d'autre? ...

Luc:

Ah! Une nouvelle clé
Pour la porte d'entrée.

Luc et le chœur:

Ce n'est pas grand-chose,
C'est simple comme bonjour,
C'est simple comme bonjour,
Voilà la liste close.

*L'oncle Luc circule sur scène en voiturette
tirée par un cheval.*

Le chœur:

Le voilà en route!

La charrette s'approche d'un pont
Où maître Jacques, un petit homme rond,
L'attend déjà, sans doute.

Jacques:

Bonjour!

Luc:

Bonjour, cher maître Jacques!

Jacques:

Je vous demande un petit service:
Apportez-moi trois planches,
En outre un tournevis.

Luc:

Mais volontiers, cher maître Jacques, à bien-
tôt!

Hue! Hue! On continue! Assez de temps
perdu!

Le chœur:

Le brave cheval se met au trot,
Descend une pente au grand galop.

Luc:

A droite, huhau! ... Et dia, à gauche! ... Ar-
rête, ho!

Le chœur:

Voilà Janine sur son vélo!

*Janine roule à toute vitesse, heurte la voiturette
et tombe.*

Luc:

sur un ton de reproche

Bonjour!

Janine:

ingénue, se relève

Ça va?

Luc:

Merci, très bien!

Janine:

En ville?

Luc:

Bien sûr! Besoin de rien?

Janine:

Vous êtes gentil. Une bouteille de vin!

Luc:

Parfait, ma belle, au revoir!

Le chœur:

Il débite son répertoire:

Luc:

Pour l'étable un balai,

Des allumettes pour le feu,
Pour le chat, une balle,
Pour mon frère, une malle,
Et une nouvelle clé
Pour la porte d'entrée ...

Le chœur et Luc:

Et quoi d'autre? ...

Luc:

Trois planches pour le voisin,
Un tournevis et une bouteille de vin.

Le chœur et Luc:

Ce n'est pas grand-chose,
C'est simple comme bonjour,
C'est simple comme bonjour,
Voilà la liste close.

Le chœur:

Voilà la liste close?
Ce n'est pas vrai du tout!
Voilà trois filles à la queue leu leu,
Avec des fleurs dans les cheveux.

Luc:

Bonjour!

Les trois filles:

Bonjour, cher oncle Luc! Eh bien, où allez-vous?

Luc:

En ville!!!

Première fille:

Apportez-moi donc un joli petit loulou.

Deuxième fille:

Un parapluie pour moi.

Troisième fille:

Pensez à moi, surtout,
J'aimerais une jolie jupe
Qui fasse un beau froufrou.

Luc fait oui de la tête.

Luc et les trois filles:

Au revoir!

Luc:

Hue! Hue! On continue! Assez de temps perdu!

Le chœur:

Le pauvre oncle Luc!
Il a beaucoup de peine:
La liste est bien trop longue
Et il est hors d'haleine!

Luc:

Pour l'étable, un balai,
Des allumettes pour le feu,
Pour le chat, une balle,
Pour mon frère, une malle,

Et une nouvelle clé
Pour la porte d'entrée.
Trois planches pour le voisin,
Un tournevis et une bouteille de vin ...

Le chœur et Luc:

Et quoi d'autre? ...

Luc:

Un joli petit loulou,
Ensuite, un parapluie
Et une jolie jupe
Qui fasse un beau froufrou.

Le chœur et Luc:

Ce n'est pas ...

Rideau. L'oncle Luc arrive au marché.

Luc:

Arrête, ho! Dieu soit loué! Me voilà arrivé.
Que de marchandises, que d'échoppes au marché.

Première vendeuse:

Achetez des brosses, des balais, des paniers!

...

Bonjour, monsieur!

Luc:

Bonjour, madame! Pour l'étable, un balai.

Première vendeuse:

Voilà! Dix francs trente ...

Luc paie

Au revoir, monsieur!

Luc:

Au revoir, madame!

Il met ce qu'il achète dans la charrette.

Deuxième vendeur:

Cigares, cigarettes, des briquets merveilleux!
Bonjour, monsieur!

Luc:

Bonjour, monsieur! Je voudrais des allumettes pour le feu.

Deuxième vendeur:

Voilà! Vingt centimes ...

Merci monsieur!

Luc:

Au revoir, monsieur!

Troisième vendeuse:

Tout pour les enfants! Regardez les jouets!

Luc:

Pour le chat, une balle, s'il vous plaît.

Troisième vendeuse:

En voilà une très belle, en effet.

Cinq francs, s'il vous plaît!

Luc:

Au revoir, madame!

Troisième vendeuse:

Au revoir, monsieur!

Quatrième vendeuse:

Serviettes, cartables, valises, nécessaires ...

Luc:

Bonjour, madame! Je voudrais une malle pour mon frère.

Quatrième vendeuse:

Quarante francs ... Merci! Cela ne s'use guère!

Luc:

Au revoir, madame!

Quatrième vendeuse:

Au revoir, monsieur!

Cinquième vendeur:

Serrures, cadenas, toutes sortes de clés!

Luc:

Bonjour, monsieur!

Cinquième vendeur:

Bonjour, monsieur!

Luc:

Une clé ornée, pour la porte d'entrée.

Cinquième vendeur:

Cinq francs. Celle-ci garantit la sûreté ...

Merci, monsieur!

Luc:

Au revoir, monsieur!

Sixième vendeur:

Achetez des outils de première qualité! ...

Bonjour, monsieur!

Luc:

Bonjour, monsieur! un tournevis et trois planches,

toutes bien rabotées.

Sixième vendeur:

Ne sont-elles pas lisses, regardez donc, monsieur!

Luc:

Au revoir, monsieur!

Sixième vendeur:

Au revoir, monsieur!

Septième vendeur:

Buvez, mes amis! Embellissez la vie!

Des vins de Bourgogne, des vins d'Algérie!

Bonjour, monsieur!

Luc:

Bonjour, monsieur! Un bordeaux!

Septième vendeur:

Voilà, monsieur!

Luc:

Je vous remercie.

Septième vendeur:

Au revoir, monsieur!

Huitième vendeuse:

Monsieur, voici des animaux pour vous!

Luc:

J'aimerais avoir un joli petit loulou.

Huitième vendeuse:

Merci, monsieur!

Luc:

Au revoir, madame!

Neuvième vendeuse:

Châles, cache-nez, parapluies et chapeaux!

Bonjour, monsieur!

Luc:

Bonjour, madame! Un parapluie, un beau!

Neuvième vendeuse:

Au revoir, monsieur!

Luc:

Au revoir, madame!

Dixième vendeur:

Eve est plus belle qu'au paradis

Avec une jolie robe à la mode de Paris!

Luc:

Combien cette jupe?

Dixième vendeur:

Vingt francs.

Luc:

Voilà!

Dixième vendeur:

Mille mercis!

Luc:

monte sur la charrette

Allons, retournons!

Répartissons nos dons!

Hue! Hue! On continue!

Assez de temps perdu!

Milenko Kaukler

JEANNE D'ARC

Scène I

A Domrémy. Jeanne et ses amies filent en chantant (voir le chant à la fin du texte). Les paysans entrent en scène.

Premier paysan: Bonjour, voisins!

Deuxième paysan: Bonjour, Raimond! Quelles nouvelles aujourd'hui?

Troisième paysan: Quoi de neuf?

Premier paysan: Les nouvelles? Ah, il y en a assez! Et naturellement des mauvaises! Les Anglais assiègent Orléans qui ne pourra plus tenir longtemps. Les Bourguignons maraudent à travers le pays, incendient, assassinent et dévastent tout.

Deuxième paysan: Ah, mon pauvre Raimond, les amis du roi en font autant. Ils soutirent l'argent des paysans, pillent et tuent.

Troisième paysan: Moi, je suis ruiné. Ils m'ont pris mes vaches et mes moutons.

Quatrième paysan: C'est la guerre, un jeu de princes, et le pauvre paysan en supporte le poids.

Premier paysan: C'est bien vrai! Et il y a presque cent ans que cette guerre dure sans qu'on puisse en prévoir la fin.

Deuxième paysan: Le roi s'est réfugié à Chinon, il n'a ni pouvoir ni argent ni courage. Ses soldats craignent les Anglais comme la peste.

Troisième paysan: Dites donc, ce roi, est-il vraiment l'héritier légitime de Charles VI? On dit qu'il n'est pas son fils!

Quatrième paysan: C'est Henri d'Angleterre qui est roi, la mère de Charles elle-même l'a reconnu roi de France.

Jeanne: *les interrompt en se levant*
Non! Charles, le Dauphin, est le vrai roi de France, il est le fils de Charles VI et il sera sacré roi à Reims.

Premier paysan: Mais ce sont les Godons qui tiennent Reims, Paris, Rouen et qui assiègent Orléans et Henri d'Angleterre se nomme roi de France.

Jeanne: Alors il faut secourir Orléans et conduire le Dauphin à Reims et le sacrer roi!

Les paysans et les amis de Jeanne sortent. Jeanne s'assoit.

Voix: Jeanne!

Jeanne: Qui m'appelle?

Voix: Jeanne, la Pucelle, fille de Dieu! Le roi du ciel a grand pitié du peuple de France et c'est toi qu'il envoie pour la sauver. Va à Vaucouleurs, tu y trouveras un capitaine qui te conduira en France et près du roi, car il faut que tu ailles à la guerre pour secourir le royaume de France.

Jeanne: Mais je ne suis qu'une pauvre fille.

Voix: Sainte Marguerite et Sainte Catherine viendront à toi pour te conduire et te conseiller en tout ce que tu auras à faire par le commandement de Notre-Seigneur. Sois bonne enfant et Dieu t'aidera.

Jeanne: Oh, mon Seigneur! Je veux vous obéir.

Voix: Fille de Dieu, va, va, va, je serai à ton aide, va!

Jeanne: *se lève*

La France sera délivrée, Dieu la sauvera. Saint Michel, Sainte Marguerite et Sainte Catherine conduiront la Pucelle à la victoire.

Scène II

A Chinon.

Les courtisans sont assemblés à la cour, dans la salle d'audience du château du roi.

- Première dame: On nous a priés de venir à la cour.
Deuxième dame: Le Dauphin va recevoir cette paysanne qui veut sauver la France.
Troisième dame: Une paysanne habillée en soldat!
Quatrième dame: C'est un scandale!
Première dame: Horrible!
Deuxième dame: Affreux!
Cinquième dame: On dit qu'elle est jolie, courageuse et modeste en même temps, envoyée de Dieu!
Quatrième dame: Comment une paysanne pourrait-elle sauver la France?!
- Premier seigneur: Avez-vous entendu parler de cette paysanne qui vient voir le Dauphin?
Deuxième seigneur: Elle prétend être envoyée par Dieu pour chasser les Anglais et lever le siège d'Orleans!
Troisième seigneur: Oui, c'est une folle!
Quatrième seigneur: Une illuminée!
Cinquième seigneur: Que veut-elle faire, alors que les généraux et les soldats ont perdu confiance?
Deuxième seigneur: C'est folie! Je ne sais pas pourquoi le roi veut la voir.
Premier seigneur: Pourquoi ne pas la croire? Elle risque sa vie et nous n'avons plus rien à perdre.
Troisième seigneur: Comment voulez-vous qu'une jeune fille regagne le royaume quand tant d'hommes ont perdu courage?
Premier seigneur: Je ne sais pas, mais peut-être que Dieu a pitié de nous, qui sait?
L'évêque: Oui, Lui seul peut maintenant nous aider.

Un courtisan entre et annonce l'arrivée du roi.

- Courtisan: Sa Majesté, le Roi!
Le roi: *entre*
Et cette Jeanne, est-elle arrivée?
Courtisan: Oui, Sire, elle vous attend. Faut-il la faire entrer?
Le roi: Pourquoi pas? Je peux bien encore essayer cela.
Au courtisan
Allez la chercher!

Le roi s'assied sur le trône, le courtisan sort.

- Deuxième seigneur: Eh bien, Messires, que pensez-vous de cette visite que nous fait une paysanne au nom du Roi des cieux?
Le roi: Ce que j'en pense? ... Encore quelque folle ... Je ne crois pas en elle. Et vous Messire?
Troisième seigneur: Moi non plus, Sire, je ne crois pas qu'elle puisse nous aider.
Premier seigneur: Moi, Sire, j'ai confiance en elle. Quelque chose me dit que cette fille nous apporte enfin de meilleurs jours.
Le roi: Puissiez-vous dire vrai! Sans secours du ciel, mon pauvre pays sera bientôt aux mains des Anglais.
Troisième dame: Si elle est inspirée du ciel, il faut qu'elle fasse un miracle!

Le roi: C'est ça! Elle doit nous donner un signe de sa mission. La messagère de Dieu doit pouvoir reconnaître celui que Dieu a choisi pour être roi.

s'adressant au deuxième seigneur

Nous allons changer de place. Prenez les insignes royaux et agissez comme si vous étiez le roi. Moi je ne suis qu'un seigneur ... Nous allons voir si elle me reconnaîtra.

Il se tourne vers un groupe de courtisans. Le deuxième seigneur s'assied sur le trône.

Cinquième seigneur: Bonne idée! Elle ne réussira jamais.

Un courtisan entre

Courtisan: Les Seigneurs de Metz et de Poulangy se permettent de présenter Jeanne d'Arc.

De Metz et de Poulangy entrent avec Jeanne et se mettent à genoux devant le «roi», puis ils se tournent vers les seigneurs.

Jeanne: *hésitant*

Vous voulez me tromper!

Première dame: Regardez ses cheveux courts!

Deuxième dame: Et son habit de soldat!

Troisième dame: Quelle honte!

Quatrième dame: Quelle horreur!

Deuxième seigneur: Tu es devant ton roi, mon enfant.

Jeanne: Vous n'êtes pas mon roi!

à Charles

Gentil Dauphin, je suis nommée Jeanne la Pucelle. Le Roi des cieux vous demande que par moi vous soyez sacré et couronné en la ville de Reims, et vous serez le lieutenant du Roi des cieux.

Le roi: Que me veux-tu? Et qui t'a envoyée?

Jeanne: Moi, je te dis de la part de Dieu que tu es le vrai héritier de France et le fils du roi. C'est la voix de Saint Michel qui m'a parlé. Et je te dis de la part de Dieu, c'est lui qui m'a envoyée. Il m'envoie vers toi pour te conduire à Reims afin que tu reçoives la couronne et la consécration, si tu veux.

L'évêque: La voix de Saint Michel te dit que Dieu veut libérer le peuple de France de la calamité dans laquelle il est. S'il veut le délivrer, il n'est pas nécessaire d'avoir des gens d'armes.

Jeanne: Au nom de Dieu, les gens d'armes bataillent et Dieu donnera la victoire.

L'évêque: Donnez-nous un signe pour nous montrer que vous êtes envoyée de Dieu!

Jeanne: Au nom de Notre-Seigneur, je ne suis pas venue pour faire des signes.

s'adressant au roi

Mais donnez-moi des soldats et conduisez-moi à Orléans, je vous montrerai ces signes. Et je vous dis:

Les Anglais seront détruits et le siège devant la ville d'Orléans sera levé et la ville d'Orléans délivrée de ces Anglais.

- Le roi:** Comment puis-je savoir certainement que Dieu t'a envoyée?
Jeanne: Sire, si je vous dis des choses si secrètes qu'il n'y a que Dieu et vous-même qui les sachiez, croyez-vous bien que je suis l'envoyée de Dieu?
Le roi: Oui, alors, je veux bien le croire.
Deuxième seigneur: *pendant que le roi et Jeanne s'écartent et parlent en aparté*
Si cette fille dit vrai, il sera roi, sinon, tout sera fini et Henri d'Angleterre pourra se faire couronner roi de France.
Premier seigneur: Il me semble que Dieu a pitié de nous et que tout va changer maintenant.
Troisième seigneur: Ne savez-vous pas qu'il y a une prophétie selon laquelle la France par une femme serait perdue et par une vierge de la Lorraine restaurée?
Le roi: *arrivé devant le trône*
Nous, Charles VII, roi de France, avons décidé de suivre la Pucelle, et nous vous ordonnons de lui obéir pour délivrer Orléans, prendre le chemin de Reims où aura lieu le sacre, et de chasser les Anglais de France.
Deuxième seigneur: *tirant son épée*
Je vous suis à Orléans!
Troisième seigneur: A Reims et à Paris!
Tous: Pour le Roi! Pour la France!

Scène III

*L'assaut de Jargeau.
D'Alençon et Jeanne devant la citadelle de Jargeau. En arrière-plan, bruit de bataille.*

- D'Alençon:** Il ne me semble pas être l'heure de monter à l'assaut.
Jeanne: *l'étendard à la main*
Ah, mon gentil duc, as-tu peur? Ne sais-tu pas que j'ai promis à ta femme de te ramener sain et sauf? Ne doute pas, c'est l'heure quand il plaît à Dieu.

Des soldats passent parmi ceux qui fuient.

Il faut les combattre puisque Dieu nous les envoie pour les punir.

D'Aulon, blessé, en fuite, entre sur la gauche en criant

- D'Aulon:** Que faites-vous ici, seule, et pourquoi ne vous retirez-vous pas comme les autres?

Il sort rapidement sur la droite.

- Jeanne:** Je ne suis pas seule, j'ai en ma compagnie cinquante mille de mes gens et je ne partirai pas d'ici avant que je n'aie pris la ville!

Un seigneur entre

Seigneur: Retirez-vous! sauvez-vous, vous dis-je, autrement vous seriez perdue!
Jeanne: *au fond*

Faites apporter des fagots pour faire un pont sur les fossés de la ville!
Aux fagots et aux claies tout le monde! Amis, amis, Notre-Seigneur a
condamné les Anglais. Et c'est ce que mon conseil m'a dit: à cette heu-
re ils sont nôtres, ayez bon cœur! Pour notre Roi! Pour la France!

*En arrière-plan, on entend des roulements de tambours et de trompettes.
Assaut.*

Tous: Vive le Roi! Vive la France!

Scène IV

A Rouen. Salle du jugement.

*Cauchon, Beupère, Massieu, prêtres, moines, assesseurs occupent la place
des juges. Manchon est assis à son pupitre. Au milieu se trouve une bible.
Jeanne entre avec deux gardiens qui lui ôtent ses fers. Elle s'avance au mi-
lieu.*

Cauchon: Je te demande de jurer sur l'Évangile de dire la vérité sur toutes les
choses sur lesquelles tu seras interrogée.

Jeanne: Je ne sais pas sur quoi vous voulez m'interroger. Vous pourriez me de-
mander des choses que je ne vous dirai point.

Cauchon: Vous jurerez de dire la vérité en ce qui concerne la foi catholique et
toutes autres choses que vous saurez.

Jeanne: De mes père et mère et de toutes les choses que j'ai faites depuis que je
suis venue en France, je jurerai volontiers. Mais des révélations faites
par Dieu, jamais je ne les dirai à personne, même si vous me coupez la
tête, car je dois les tenir secrètes.

Cauchon fait un signe, Jeanne se met à genoux devant l'Évangile.

Cauchon: Je jure que je dirai la vérité sur toutes les choses qui concernent la foi.
Dites un Notre-Père!

Premier assesseur: Bien dit! Les sorcières meurent quand elles disent un Notre-Père.

Jeanne: Je ne le dirai point si vous ne m'entendez en confession. Entendez-moi
en confession, je vous en prie!

Deuxième assesseur: Elle contredit l'évêque, c'est inouï!

Troisième assesseur: Mais elle a raison!

Tumulte

Quatrième assesseur: Une sorcière qui se confesse! La communion, jamais! Impossible! Elle
en a peur!

Manchon: Elle veut se confesser!

Cauchon: Notez ceci: elle s'obstine puisqu'elle craint les paroles saintes.

Manchon: Ce n'est pas ce qu'elle a dit, Monseigneur!

Cauchon: Je vous avertis, Manchon! Eh bien, Beupère, continuez!

Beupère: Qui t'a conseillé de prendre l'habit d'homme?

Jeanne: Cela ne sert pas au procès. Passez outre!

Beaupère: Ce sont les voix alors qui te l'ont conseillé?
 Jeanne: Tout ce que j'ai fait est par le commandement du Seigneur, et je porterai cet habit puisque c'est le commandement de Dieu.
 Cauchon: Obstinée!
 Beaupère: Depuis quand n'as-tu ni bu ni mangé?
 Jeanne: Depuis hier après-midi.
 Beaupère: Quand as-tu entendu ta voix?
 Jeanne: Je l'ai entendue hier et aujourd'hui. Je l'entends tous les jours, et j'en ai besoin, car elle me console de ma détresse.
 Massieu: Le diable la soutient. Ecrivez: le diable!
 Manchon: Mais non, cela ne fait pas partie du procès-verbal.
 Beaupère: Qu'est-ce que tu demandes à tes voix?
 Premier assesseur: Ecoutez, ça va la trahir!
 Jeanne: Je n'ai jamais demandé que le salut de mon âme.

en montant sur le podium arrière et l'enjambant, d'un air prophétique

Mais je sais bien par mes voix qu'avant sept ans les Anglais auront plus grande perte que jamais ils n'ont eu en France, et Dieu enverra grande victoire aux Français.

Cauchon: Que faisais-tu hier, au matin, quand tu as entendu cette voix?
 Jeanne: *en descendant*
 Je dormais et la voix m'a réveillée.
 Cauchon: Est-ce que ta voix t'a touchée au bras?
 Jeanne: Elle m'a réveillée sans me toucher.
 Cauchon: La voix est-elle encore dans la chambre?
 Jeanne: Non, mais elle est au château.
 Cauchon: Qu'est-ce que ta voix t'a dit?
 Jeanne: Elle m'a dit: réponds hardiment et Dieu t'aidera.
 Cauchon: Reconnais-tu la voix que tu entends?
 Beaupère: Sainte Catherine et Sainte Marguerite parlent-elles anglais ou français?
 Jeanne: Faites l'un après l'autre, je vous en prie!
 Beaupère: Cette voix est-elle celle d'un ange, d'un saint ou de Dieu lui-même?
 Jeanne: Elle vient... elle vient de Dieu ... je ne peux le dire ... J'ai plus grand'peur de dire quelque chose qui leur déplaît que je n'ai de vous répondre.
 Beaupère: Ta voix te défend donc de dire la vérité?
 Jeanne: Elle est belle, bonne et digne. Vous dites que vous êtes mon juge; avisez bien de ce que vous ferez, car de vérité je suis envoyée par Dieu et vous vous mettez en grand danger!
 Cauchon: Sais-tu bien si tu es en état de grâce?
 Massieu: Question mortelle!

Tous répètent à voix basse:

Mortelle!

Deuxième assesseur: Ce n'est pas juste de poser une telle question!
 Cauchon: Gardez-vous, Jean Fabri, au nom du diable, on se souviendra de cela!

à Jeanne:

Répondez!
 Jeanne: Si je n'y suis, que Dieu m'y veuille mettre, et si j'y suis, Dieu m'y veuille tenir.

- Manchon:** *répète en écrivant*
M'y veuille tenir ... Mon Dieu, bien répondu!
- Jeanne:** Je serais la plus malheureuse du monde si je savais que je n'étais en la grâce de Dieu.
- Beaupère:** *d'un ton toujours plus passionné*
Tu es donc heureuse? Tes voix t'ont amenée ici, tu as quitté tes parents, obéi au diable, tu as pris les habits d'homme, tu as tué, menti, tu as trahi ta foi catholique! L'Eglise doit te punir, et tu seras brûlée pour sauver ton âme si tu ne te dédis pas.
- Cauchon se lève, se dirige vers elle. D'une voix basse, insistante et persuasive:*
- Cauchon:** Si tu ne te soumet pas à l'Eglise, tu dénies Dieu. Je suis prêtre ... Je veux sauver ton âme! Soumets-toi!
- Jeanne:** Je ne vous dirai pas autre chose. Et si j'étais damnée, si le bourreau préparait le bûcher, si je voyais le feu, si j'étais au milieu des flammes, je dirais pourtant tout ce que je vous ai dit, et je ne ferais pas autre chose jusqu'à la mort. Car je ne me remets à aucun homme de ce monde, mais à Dieu seul qui m'a envoyée et dont j'ai toujours fait la volonté.
- Cauchon:** *retourne à sa place et, debout*
Tu ne veux pas recevoir la grâce de Dieu, ne pas revenir à l'Eglise, ne pas te repentir?
Il crie:
Hérétique!
- Jeanne:** *d'une voix calme*
Je suis venue de Dieu, et je retournerai à Dieu dont je suis venue.
- Cauchon:** *furieux*
Assez! Le procès est terminé. Demain le jugement sera prononcé. Qu'on prépare le bûcher pour l'exécution!
- s'en allant*
Et que le bourreau fasse son devoir!

Scène V

- A Rouen. En prison.*
Jeanne est aux fers, à genoux. Trois soldats anglais jouent aux cartes.
- Jeanne:** O mes voix, ne m'abandonnez pas dans cette heure de détresse! Très doux Seigneur, en l'honneur de votre sainte passion, je vous en prie, envoyez-moi conseil et confort!
- Premier soldat:** La sorcière réclame ses voix du diable, ha, ha, ha!
- Deuxième soldat:** Il est trop tard pour appeler tes voix. Demain, tu seras brûlée sur la place du Vieux Marché.
- Jeanne:** Oh! Dites-vous vrai? Est-ce pour demain?
- Troisième soldat:** Si ce n'est pas pour demain, ce sera pour bientôt.
- Jeanne:** Oh! Rouen, mourrai-je ici?
- Premier soldat:** *se lève et s'approche de Jeanne*
Sur la place publique, au milieu du peuple rassemblé,
- Les autres soldats se lèvent aussi*
le bûcher s'élève ...

Jeanne: Le bûcher!
Deuxième soldat: *s'avançant vers Jeanne*
Et le bourreau y met le feu ...
Jeanne: Le feu! ... Pitié!
Troisième soldat: Personne ne vient consoler la sorcière qui brûle!
Jeanne: Arrêtez!

Warwick, le Comte de Ligny, Staffort entrent, Jeanne se lève, les soldats saluent.

Warwick: Quoi de neuf?
Premier soldat: *se redressant*
Rien, Monseigneur. Elle continue d'appeler ses voix.
Warwick: Et les voix ne répondent pas!
De Ligny: Jeanne, vous avez tort de vous obstiner. J'ai quelque chose à vous proposer.
Jeanne: Eh bien, qu'y a-t-il?
De Ligny: Je viens vous proposer la liberté contre une rançon.
Jeanne: Et à quelle condition, s'il vous plaît?
De Ligny: La seule condition est que vous me promettiez de ne plus porter les armes contre les Anglais.
Jeanne: Vous vous moquez de moi! Je sais bien que les Anglais me feront périr, croyant gagner le royaume de France après ma mort. Mais s'il y en avait cent mille de plus, ils ne l'auraient jamais.
Staffort: *tirant son poignard*
Vous mourrez, misérable, et vos saints pourront vous sauver, s'ils ...

Les autres le retiennent

Lâchez-moi! ... Lâchez-moi! ... Lâchez-moi! ... Vous mourrez quand même!

Ils sortent.

Jeanne: *à genoux*
Hélas! Me traite-t-on si cruellement que mon corps soit brûlé et réduit en cendres! Ah! J'aimerais mieux être décapitée sept fois que d'être ainsi brûlée! J'en appelle à Dieu, le grand Juge, des grands torts qu'on me fait.
Voix: Jeanne, aie confiance! Dieu veille sur toi, Il te protégera jusqu'à ton dernier moment.
Jeanne: *se lève*
Oh mes voix, parlez encore!
Voix: Ta mort sera le signal de délivrance. Les Anglais seront chassés de France. Par ton martyre tu sauveras ton pays. En toi on saluera la libératrice de la France.
Jeanne: O France, je meurs pour toi! O mon Seigneur, que ta volonté soit faite!

D'après le procès-verbal, jeu adapté par Marlene Jacquet

Si vous avez l'intention de lire ou de jouer cette pièce avec vos élèves, vous pouvez commander le livre de lecture à Madame Jacquet, Leopoldstr. 46a, 8000 München 40.

Chants

C'est dans les classes moyennes que nous chantons à cœur joie les chants populaires. Chaque professeur cherchera ses chansons préférées, répondant aux besoins particuliers de chaque classe. Il ne manquera pas par exemple dans la 7^e classe de parler des différentes régions de la France et de chanter des chants en langue bretonne, occitane, basque ou alsacienne. De très belles mélodies se sont conservées au Canada français. Vu le grand choix de livres de chants populaires, nous nous sommes bornés à donner ici quelques chansons moins connues, d'une grande musicalité, ainsi que quelques exemples à deux ou trois voix, issus pour la plupart d'une collaboration entre le professeur de français et le professeur de musique.

Les canons, commencés en 4^e classe, trouveront leur suite avec des mélodies en mineur ou plus compliquées. Souvent on cherche des chants pouvant accompagner les fêtes et les saisons, d'où notre choix relativement grand dans cette rubrique, allant de la Saint Michel à la Saint Jean. En 8^e et 9^e classe, quand les enfants aiment moins chanter, on pourra peut-être trouver une nouvelle approche avec les Noëls à plusieurs voix. A cet âge conviennent aussi les chants de la Révolution française ou des chants sociaux (par exemple Les Canuts). Les chansons modernes comme celles des Brassens ou autres devraient être réservées aux classes supérieures.

Brigid Ammerschläger

Terre rouge

canon à 3 voix

1. Ter- re rou- ge, ter- re de feu, 2. ter- re, ter- re,
3. ter- re de lu- miè- re, ter- re rou- ge sous le ciel bleu.

Beaux yeux

canon à 3 voix

1. Beaux yeux, beaux yeux, de- puis que je
2. vous ad- mi- re, je n'en suis pas plus heu- reux!

The score consists of two staves of music in G minor (one flat) and 4/4 time. The first staff contains the first two phrases, with the first phrase starting on a whole note and the second on a half note. The second staff contains the third phrase, starting on a half note. The lyrics are written below the notes.

Feuilles volages

canon à 4 voix

1. Feuil- les vo- la- ges, ciel plein d'o- ra- ges,
2. l'É- té s'en va: l'au- tomne est là!

The score consists of two staves of music in G major (one sharp) and 4/4 time. The first staff contains the first two phrases, with the first phrase starting on a whole note and the second on a half note. The second staff contains the third phrase, starting on a half note. The lyrics are written below the notes.

O bruit doux (when autumn mists gather)

canon à 3 voix

1. Oh bruit doux de la pluie par terre et sur les toits
2. pour un cœur qui s'en- ruie, oh le chant de la pluie.
3. (Paul Verlaine)

The score consists of two staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff contains the first three phrases, with the first phrase starting on a whole note, the second on a half note, and the third on a quarter note. The second staff contains the fourth phrase, starting on a half note. The lyrics are written below the notes.

Le soleil couchant

canon à 2 voix

1.
Lorsqu' au so- leil cou- chant les ri-
viè- res sont ro- ses le dé- sir d'être heu-
reux sem- ble sor- tir des cho- ses.

2.
reux sem- ble sor- tir des cho- ses.

Detailed description: This is a musical score for a two-voice canon. It consists of three staves of music in a single system. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody starts with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5. The second staff continues the melody with a half note D5, followed by quarter notes E5, F5, and G5. The third staff concludes the phrase with a half note A5, followed by quarter notes B5, C6, and D6. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. There are two first endings marked '1.' and two second endings marked '2.'. The first ending leads to the second ending, which then leads to the final notes of the piece.

Les Nuages

canon à 4 voix

1.
Nu- a- ges sé- dui- sants, nu- a- ges qui
fu- yez à mes yeux, pour quel mer- veil-
leux voy- a- ge glis- sez- vous dans les cieux.

2.
leux voy- a- ge glis- sez- vous dans les cieux.

3.
leux voy- a- ge glis- sez- vous dans les cieux.

4.
leux voy- a- ge glis- sez- vous dans les cieux.

Detailed description: This is a musical score for a four-voice canon. It consists of three staves of music in a single system. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The melody starts with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5. The second staff continues the melody with a half note D5, followed by quarter notes E5, F5, and G5. The third staff concludes the phrase with a half note A5, followed by quarter notes B5, C6, and D6. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. There are four first endings marked '1.', '2.', '3.', and '4.'. The first ending leads to the second ending, which then leads to the final notes of the piece.

Gens de la ville

canon à 3 voix

Gens de la vil- le qui ne dor- mez guè- re,
gens de la vil- le qui ne dor- mez pas;

Detailed description: This is a musical score for a three-voice canon. It consists of two staves of music in a single system. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The melody starts with a quarter note G4, followed by quarter notes A4, B4, and C5. The second staff continues the melody with a half note D5, followed by quarter notes E5, F5, and G5. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes.

Handwritten musical score for the song "C'est à cause des rats". It consists of three staves in G major (one sharp). The first two staves are in 2/4 time and feature a melody of eighth notes. The lyrics are: "c'est à cause des rats, des rats que vous ne dor-mez què-re," and "c'est à cause des rats, des rats que vous ne dor-mez pas!". The third staff is in 4/4 time and features a melody of half notes. The lyrics are: "C'est les rats! C'est les rats!".

Canon des navigateurs

Handwritten musical score for the song "Canon des navigateurs". It consists of two staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff has four measures with notes marked 1., 2., 3., and 4., followed by a fifth measure. The lyrics are: "Est, Sud, Ouest, Nord, Ne per-dons pas". The second staff continues the melody. The lyrics are: "la bous-so-le Et nous ga-gne-rons le port." The title "Canon à 4 voix" is written above the second measure of the first staff.

Matelot puisqu'il fait beau vent

Handwritten musical score for the song "Matelot puisqu'il fait beau vent". It consists of three staves in G minor (two flats) and 3/4 time. The first staff has a note marked 1. and the lyrics: "Ma-te-lot, puis-qu'il fait beau vent, pous-sons ce". The second staff has a note marked 2. and the lyrics: "soir la chan-son-net-te, ma-te-lot, puis-qu'il fait beau". The third staff has the lyrics: "vent, al-lons tous chan-ter sur l'a-vant. Et le". The title "Canon à 3 voix" is written above the second measure of the first staff.

chant du gail- lard d'a- vant mon- te- ra jus- qu'à la du-
 net- te, et le chant du gail- lard d'a- vant é- gaye-
 ra le bâ- ti- ment. La, la, la, le bon
 vent, la, la, la, la chan- son- net- te, la la,
 la, le bon vent, la, la, la, sur le bâ- ti- ment.

La chanson d'Isabelle



1. Elle pense à moi, elle pense à toi, à lui, à
elle, oh J- sa- belle! Elle pense à nous, elle pense à
vous, à eux, à elles —, oh J- sa- belle!

2. Elle parle de moi, elle parle de toi,
de lui et d'elle, oh Isabelle!
Elle parle de nous, elle parle de vous,
et d'eux et d'elles, oh Isabelle!

3. Elle vient chez moi, elle va chez toi,
chez lui, chez elle, oh Isabelle!
Elle vient chez nous, elle va chez vous,
chez eux, chez elles, oh Isabelle!

5. Elle compte sur moi, elle compte sur toi,
sur lui, sur elle, oh Isabelle!
Elle compte sur nous, elle compte sur vous,
sur eux, sur elles, oh Isabelle!

4. Elle chante pour moi, elle chante pour toi,
pour lui, pour elle, oh Isabelle!
Elle chante pour nous, elle chante pour vous,
pour eux, pour elles, oh Isabelle!

6. C'est moi qu'elle aime, c'est toi qu'elle aime,
c'est lui, c'est elle, oh Isabelle!
C'est nous qu'elle aime, c'est vous qu'elle aime,
c'est eux, c'est elles, oh Isabelle!

7. Elle part sans moi, elle part sans toi,
sans lui, sans elle, oh Isabelle!
Elle part sans nous, elle part sans vous,
sans eux, sans elles, oh Isabelle!

Un cygne blanc

chant de guerre breton *

1. Un cy- gne blanc aux ai- les d'or, un cy- gne
blanc aux ai- les d'or, sur le châ- teau du vieil Ar-
vor! *Rit.* Dinn, dinn, daon! re- par- tons au com-
bat, oh! Dinn, dinn, daon! re- par- tons bien- tôt

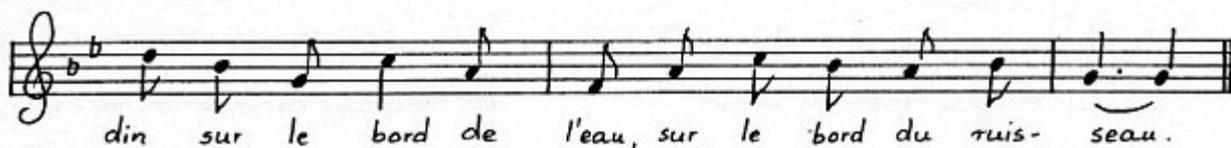
2. C'est le salut des fiers Bretons
Bientôt les Français partiront

3. Un blanc navire est apparu
Qui vient chasser tous les intrus.

* Le texte breton se trouve dans : 1000 chants 2

Isabeau

1. Is- sa- beau s'y pro- mè- ne le long de son jar-
din. din. le long de son jar- din sur
le bord de l'ê- le, le long de son jar-



2. Elle fit la rencontre

De trente matelots.

De trente matelots

Sur le bord de l'île,

De trente matelots

Sur le bord de l'eau,

Sur le bord du ruisseau.

4. La chanson que tu chantes,

Je voudrais la savoir.

Je voudrais la savoir

Sur le bord de l'île,

Je voudrais la savoir

Sur le bord de l'eau,

Sur le bord du ruisseau.

3. Le plus jeune des trente

Il se mit à chanter.

Il se mit à chanter

Sur le bord de l'île,

Il se mit à chanter

Sur le bord de l'eau,

Sur le bord du ruisseau.

5. Embarque dans ma barque,

Je te la chanterai.

Je te la chanterai

Sur le bord de l'île,

Je te la chanterai

Sur le bord de l'eau,

Sur le bord du ruisseau.

Les fileuses

1. Au bord de la rivière Est une pauvre maison. De dans sont trois fileuses chantant une chanson.

2. L'une s'appelle Claire;

Ses cheveux sont tout blonds,

Les deux autres sont brunes,

Jeanneton, Margoton.

3. Le fils du roi qui passe
Les voit dans la maison.
- Bonjour, belles fileuses,
Pour qui votre chanson?

4. - Elle est pour l'ami Pierre
Qu'épouse Margoton.
Et pour le beau Guillaume
Qu'épouse Jeanneton.

5. - Emmènerons donc Claire,
La belle aux cheveux blonds.
Lui donn'rons un royaume
Et puis l'épouserons.

6. - Ne veux pas du royaume,
J'aime mieux ma maison
Où je file la laine
En chantant mes chansons.

Les métamorphoses

Canada

1. Par der-rière' chez ma tante, Il y a-t-un é-tang.
Je me met-trai an-guille, An-guil-le dans l'é-tang,
Je me met-trai an-guille, an-guil-le dans l'é-tang.

2. Si tu te mets anguille,
Anguille dans l'étang,
Je me mettrai pêcheur
Je t'aurai en pêchant.

3. Si tu te mets pêcheur
Pour m'avoir en pêchant,
Je me mettrai alouette
Alouette dans les champs.

4 → à la page 111

5. Si tu te mets chasseur
Pour m'avoir en chassant,
Je me mettrai nonnette
Nonnett' dans un couvent.

6. Si tu te mets nonnette
Nonnett' dans un couvent,
Je me mettrai prêchreur
Je t'aurai en prêchant.

4. Si tu te mets alouette
 Alouette dans les champs,
 Je me mettrai chasseur
 Je t'aurai en chassant.

7. Si tu te mets prêcheur
 Pour m'avoir en prêchant,
 Je me donn'rai à toi
 Puisque tu m'aimes tant!

Paris à cinq heures du matin

1. L'om- bre s'é- va- po- re, Et dé- jà l'au- ro- re. De
 Les lam- pes pa- lis- sent, Les mai- sons blanchis- sent, Les
 ses rayons do- re les toits d'a- len- tour Fin
 marchés s'em- plis- sent, On a vu le jour.
 De la Vil- let- te Dans sa char- ret- te Su-
 Et de Vin- cen- nes Gros Pierre a- mè- ne Ses
 zon brou- et- te Ses fleurs sur le quai D.C.
 fruits que traî- ne Un âne ef- flan- qué.

2. Déjà l'épicière
 Déjà la fruitière
 Déjà l'écaillère
 Sautte à bas du lit.
 L'ouvrier travaille
 L'écrivain rimaille
 Le fainéant baille
 Et le savant lit.

J'entends Javotte
 Portant sa hotte,
 Crier : « Carotte,
 Panais et chou-fleur ! »
 Pergant et grêle
 Son cri se mêle
 A la voix frêle
 Du noir ramoneur.

3. Ah! quelle cohue,
Ma tête est perdue,
Moulue et fendue
Où donc me cacher?

Jamais mon oreille
N'eut frayeur pareille
Tout Paris s'éveille
Allons nous coucher!

Si le roi m'avait donné

1. Si le roi m'avait donné Paris sa grand'
et qu'il m'eût fallu quitter l'amour de ma
vil- le, J'au- rais dit au roi Hen- ri :
mi- e,
Re- pre- nez vot- re Pa- ris, j'ai- me mieux ma
mie, au qué ! J'ai- me- mieux ma mi- e.

2. Or le roi n'a pas donné Paris sa grand' ville,
Mais il m'a fallu quitter l'amour de ma mie.
Et j'ai dit au roi Henri : Laissez-moi mourir ici !
J'ai perdu ma mie, au qué ! J'ai perdu ma mie !

Au bois joli

Satsa : Hans Bredel

Musical score for 'Au bois joli' in G major (one sharp) and 2/4 time. The score consists of four systems of staves. The first two systems are for the vocal line, and the last two are for the piano accompaniment. The lyrics are: 'Au bois jo- li il ya des vi- o- let- tes, de l'au- bé- pine et des é- glan- tiers. Refrain J'ai lié ma bot- te a- vec un brin de pail- le, j'ai lié ma bot- te a- vec un brin d'o- sier.'

2. J'en cueillis tant, j'en avais plein ma hotte, j'en cueillis tant, j'ai dû les lier.
3. En revenant j'ai rencontré un prince, avec mes fleurs je l'ai salué.
4. M'a demandé de venir à la ville et d'habiter dans un grand palais.
5. Mais j'aime mieux la maison de mon père, son bois joli et ses églantiers.

Au roc d'Anglars

Quercy

Musical score for 'Au roc d'Anglars' in G major (one sharp) and 2/4 time. The score consists of three systems of staves. The first system is for the vocal line, and the second and third are for the piano accompaniment. The lyrics are: '1. Au roc d'An- glars Il ya un' clair' fon- Au roc d'An- glars, Au roc'.

Refrain

tai- ne Au roc d'An- glars, Au roc d'An- glars.
d'An- glars, d'An- glars, d'An- glars.

2. Jeanne d'Aymé

Y va chercher l'eau fraîche,

3. Le fils du Roi

Un jour l'a rencontrée,

4. Jeanne d'Aymé !

Tu es déjà levée ? ...

5. - Beau chevalier !

La lune m'a trompée ...

6. - Jeanne d'Aymé !

Donn' moi de ton eau fraîche ! ...»

Le charbonnier

Dauphiné

1. Qu'est - il plus fier qu'un char- bon- nier Qui
Il est le maître en son chan- tier Au
se chauffe à sa brai- se ? Dans
flanc de sa four- nai- se. Dans
se chauffe à sa brai- se ? Dans
flanc de sa four- nai- se.

son pa-lais d'or, A-vec son tré-sor, Un

roi n'est pas plus à l'ai-se Dans

son pa-lais d'or A-vec son tré-sor, Un

roi n'est pas plus à l'ai-se.

2. Il a la forêt pour maison

Et le ciel pour fenêtre.

Ses enfants poussent à foison

Sous le chêne et le hêtre.

Ils ont pour berceau

L'herbe des roseaux

Et le rossignol pour maître.

3. Né dans le bois, il veut mourir

Dans sa forêt aimée,

Sur sa tombe on viendra bâtir

Un fourneau de ramée.

Le charbon cuira

Et son âme ira

Au ciel avec la fumée.

Prière à Saint Michel

cantique béarnais : Nousto Darno

1. 0 Mi- chel, An- ge des Rou- tiers, pa- re nos

coeurs de har- di- es- se! Con- duis nos pas jo-

yeux aux vas- tes bois tout pleins de Dieu! Gui- de

nous dans les durs sen- tiers et gar- de nous de nos dé-

tres- ses! 0 Mi- chel, An- ge des Rou-

tiers, pa- re nos coeurs de har- di- es- se!

2. O Michel, Ange chevalier,
 Lave nos cœurs de nos rotures !
 Fais-nous loyaux et droits,
 Bons aux petits, à tous courtois !
 Pour servir fais-nous être prêts
 Et défends-nous de toute parjure !
 O Michel, Ange chevalier,
 Lave nos cœurs de nos rotures !

3. O Michel, Ange des guerriers,
 Arme nos cœurs de sainte audace !
 Ta main trancha les cieus,
 Arrache-nous des camps peuteux !
 Dresse-nous, résolus et fiers,
 Sangle nos chairs dans les cuirasses !
 O Michel, Ange des guerriers,
 Arme nos cœurs de sainte audace !

Chantons Noël

1. Chan- tons No- ël, No- ël chan- tons i- ci!
 DÉ- vo- tes gens, cri- ons à Dieu mer- ci!
 Chan- tons No- ël pour le Roi nou- ve-
 let, No- ël pour le Roi nou- ve- let.
 No- ël nou- ve- let, No- ël chan- tons i- ci!

2. Quand je m'éveillai et j'eus assez dormi
 Ouvris les yeux, vis un arbre fleuri,
 Dont il sortait un bouton merveillet.

3. Quand je le vis, mon cœur fut réjoui,
 Car sa grande beauté resplendissait en lui,
 Comme un soleil qui lève au matin.

4. Un oiselet après le chant oui
 Qui aux pasteurs disait: Partez d'ici;
 En Bethléem trouvèrent l'Agnelet.

5. En Bethléem Marie et Joseph vit,
L'  ne et le boeuf, l'enfant couché au lit;
La crèche était au lieu d'un bercelet
6. L' étoile y vit qui la nuit éclaircit
Qui d'Orient dont il était sorti,
En Bethléem les trois Rois amenait.
7. L' un portait or et l' autre myrrhe aussi,
Et l' autre ensens qu' il faisait bon sentir,
De Paradis semblait un jardinet.
8. Quarante jours la nourrice attendit,
Entre les bras de Sim on le rendit,
Deux tourterelles dedans un panieret.
9. Un prêtre vint dont je fus  bahi,
Qui les paroles hautement entendit,
Puis les mussa dans un petit livret.
10. Et si me dit : Crois-tu ceci ?
Si tu y crois, au Ciel seras ravi,
Si tu n' y crois, va d'enfer au gibet.
11. Quand Sim on le vit, fit un haut cri,
Voici mon Dieu, mon sauveur Jésus - Christ,
Voici celui qui gloire au peuple met.
12. En trente jours fut Noël accompli ,
Par douze vers sera mon chant fini ,
Par chacun jour j' en ai fait un couplet .

(Nous pensons qu' il faut connaître toutes les strophes, mais n' en chanter que les 1^e, 5^e, 6^e, 7^e).

O Dieu de clémence

Noël ancien

1. O Dieu de clé- men- ce, Viens par ta pré- sen- ce

Com- bler nos dé- sirs, A- pai- ser nos sou- pirs!

Sau- veur se- cou- ra- ble, Pa- rais à nos yeux!

A l'hom- me cou- pa- ble Viens ou- vrir les cieus;

Cé- les- te vic- ti- me, Fer- me - lui l'a- bî- me!

2. O jour d'allégresse!

Le ciel s'intéresse

A tous nos malheurs:

Il calme nos frayeurs.

Un Dieu va paraître

Dans l'abaissement!

Un Dieu vient de naître

Dans le dénuement:

Il est dans l'étable,

Pauvre et misérable.

3. Chantons tous sa gloire,
 Chantons sa victoire,
 Chantons ses bienfaits,
 Chantons-les à jamais.
 Tous les cieux s'abaissent,
 Saisis de respect,
 Nos maux disparaissent
 A son seul aspect.
 Tout, à sa naissance,
 Cède à sa puissance.

4. Gloire à son enfance,
 Gloire à sa clémence,
 Au plus haut des cieux;
 Gloire, amour en tous lieux.
 Que le chœur des anges,
 Que les immortels
 Chantent ses louanges
 Avec les mortels!
 Qu'à l'envi réponde
 Et la terre et l'onde!

Noël ! Noël !

Noël provençal

1. No- ël! No- ël! joy- eu- se fê- te! Chan-
 tons No- ël, a- vec bon- heur! No-
 ël! No- ël! Au Dieu Sau- veur Qui
 veut de nos cœurs la con- que- te! Chan-
 tons tous au- jour- d'hui: No- ël!

2. Il a pour palais une étable,
 Pour courtisans deux animaux,
 Pour lit, la paille et les roseaux,
 Et c'est cet état lamentable
 Qu'il choisit aujourd'hui : Noël!

3. Glaçons, frimas, saison cruelle,
 Suspendez donc votre rigueur :
 Vous faites souffrir votre Auteur,
 Qui vient de sa gloire éternelle
 Et s'abaisse aujourd'hui : Noël!

Bergers, écoutez l'angélique Musique

Noël ancien

1. Ber- gers, é- cou- tez l'an- gé- li- que Mu-
 si- que Des an- ges du grand Dieu: Il vient de
 naî- tre dans ce lieu, Un Sei- gneur doux et
 pa- ci- fi- que. Ber- gers, é- cou- tez l'an- gé-
 li- que Mu- si- que Des an- ges du grand Dieu.

2. Écoutons les saintes phalanges
 Des anges
 Célébrer cet Enfant;
 Dans une crèche triomphant,
 Il est couché, couvert de langes.
 Écoutons les saintes phalanges
 Des anges
 Célébrer cet Enfant.

3. Après les pasteurs des villages,
 Les mages
 Sont venus dans ces lieux,
 Pour adorer le Roi des cieux,
 Et lui rendre tous leurs hommages,
 Après les pasteurs des villages
 Les mages
 Sont venus dans ces lieux.

4. Que son humilité sublime
 Ranime,
 Réchauffe votre cœur,
 Et vous verrez ce bon Sauveur,

Pour vous s'immoler en victime.
 Que son humilité sublime
 Ranime,
 Réchauffe votre cœur.

Nous sommes trois souverains princes

Noël ancien

1. Nous sommes trois souverains princes De l'Orient
 Qui voyons de nos provinces En Occident.

Nous sommes trois souverains princes De l'Orient
 Qui voyons de nos provinces En Occident.

ent, dent. Pour honorer le Roi des rois Dans
 Pour honorer le Roi des rois Dans

ent, dent.
 sa nais- san- ce, Et re- ce- voir les dou- ces
 sa nais- san- ce, Et re- ce- voir les

lois — Que don- ne son en- fan- ce.
 dou- ces lois Que don- ne son en- fan- ce.

2. Nous voulons rendre nos hommages

A sa bonté,
 Et saluer en pieux mages
 Sa Majesté.
 Nous portons à ce Dieu de paix
 Nos diadèmes,
 Et de nos paisibles sujets
 Les cœurs et les biens même.

3. Le firmament fait, sous le voile

De cette nuit
 Briller une pompeuse étoile
 Qui nous conduit.
 Nous nous guidons par les beaux feux
 Qu'elle fait naître ;
 Nous allons accomplir nos vœux,
 Adorer notre Maître.

Quittez, pasteurs, vos brebis

Quit- tez, pas- teurs, vos bre- bis, vos hou- let- tes, vo-
 tre ha- meau et le soin du trou- peau; chan- gez vos
 pleurs en u- ne joie pro- fon- de, al- lez tous a- do-
 rer un Dieu, un Dieu, un Dieu qui vient nous con- so- ler!

2. Roi d'Orient, l'étoile vous appelle,
 A ce grand roi, rendez hommage et foi.
 L'astre brillant vous mène à la lumière
 De ce soleil naissant; offrez, offrez, offrez
 L'or, la myrrhe et l'encens.

3. Gardez-vous bien de passer chez Hérode!
 C'est un menteur, un cruel, un flatteur.
 Changez de train, le Sauveur vous exhorte
 D'éviter le malin. Passez, passez, passez
 Par un autre chemin!

Chrétiens, chantons le Dieu vainqueur

1. Chré- tiens, chan- tons le Dieu vain- queur,
 Fê- tons la Pâ- que du Sei- gneur, Ac- cla- mons-
 le d'un mê- me cœur, Al- le- lu- ia!

2. De son tombeau Jésus surgit,
 Il nous délivre de la nuit,
 Et dans nos cœurs le jour a lui,
 Alleluia!

4. L'agneau pascal est immolé ;
 Il est vivant, ressuscité,
 Splendeur du monde racheté,
 Alleluia!

3. Nouveau Moïse ouvrant les eaux,
 Il sort vainqueur de son tombeau :
 Il est Seigneur des temps nouveaux,
 Alleluia!

5. Le cœur de Dieu est révélé,
 Le cœur de l'homme est délivré,
 Splendeur du monde racheté,
 Alleluia!

6. O jour de joie, de vrai bonheur!
 O Pâque sainte du Seigneur,
 Partoi nous sommes tous vainqueurs,
 Alleluia!

Canon de Pâques

canon à 5 voix

1. Christ est res- su- sci- té! 2. Al- le- lu- ia, al- le-
lu- ia. 3. Al- le- lu- ia, al- le- lu- ia. 4. Christ
5. est res- su- sci- té, Christ est res- su- sci- té!

Le printemps

Refrain

1. Ou li ou la, le prin- temps ar- ri- ve, ou li ou
la, le prin- temps est là. Fin Ce ma- tin la ber- ge-
ret- te a croi- sé Mon- sieur Prin- temps. Eh bon-
jour jo- lie fil- let- te, eh bon- jour Mon- sieur Prin- temps! D.C.

2. Dans le nid de la fauvette s'est posé très doucement.
Eh bonjour, dame fauvette, eh bonjour, Monsieur Printemps!
3. A sauté dans la rivière sur un gros caillou tout blanc.
Eh bonjour, dame rivière, eh bonjour, Monsieur Printemps!
4. A fleuri de sa baguette tous les bois et tous les champs.
Eh bonjour, dames fleurettes, eh bonjour, Monsieur Printemps!

C'est le joli mois de mai

chant de quête lorrain

1. En re-ve-nant le long des champs,
A- vous trou- vé les blés si grands, Les au- bé-
pi- nes fleu- ris- sants De- vant Dieu. C'est le
mai, mois de mai, c'est le jo- li mois de mai.

2. Un petit brin de votr' farine,
Un petit œuf de votr' géline,
C'est pas pour boire ni pour manger,
C'est pour aider avoir un cierge
C'est pour 'llumer la Sainte Vierge
Devant Dieu.

3. Madame, nous vous remercions
Madame, nous vous remercions
De vos bienfaits, de votre argent
C'est pour la vierge et son enfant
Devant Dieu.

De grand matin me suis levé

Satz: Jürgen Bosch

1. De grand ma- tin me suis le- vé, J'en- tends le

ros- si- gnot chan- ter Qui dit sa chan- son bien gail-

lar- de- ment, voi- ci le prin- temps, oh! Jo- li mois de

mai, que tu es char- mant, que tu es char- mant.

2. Dans mon jardin je suis allé, J'entends etc...

5. Sur son cœur je les ai placées, ...

3. Trois roses blanches j'ai coupées, ...

6. Bien tendrement l'ai embrassée, ...

4. A ma mie je les ai portées, ...

7. Puis lui ai dit: « A une autre année! ...

La Saint-Jean qui s'approche

1. La Saint-Jean qui s'ap- pro- che, La bel- le,

lo lé! E lo lo lé La Saint-Jean
qui s'ap- pro- che La bel- le, lo lé.

2. On va changer de maître,
La belle, lo lé!
E lo lo lé.
On va changer de porte,
La belle, lo lé.

3. La vi' sera meilleure,
La belle, lo lé!
E lo lo lé.
Peut-être plus mauvaise,
La belle, lo lé.

6. Et les meilleurs y mettent,
La belle, lo lé!
E lo lo lé.
Une vieille corneille,
La belle, lo lé.

4. Quand les genêts fleurissent,
La belle, lo lé!
E lo lo lé.
Les maîtres s'adoucissent,
La belle, lo lé.

5. Ils mettent dans la soupe,
La belle, lo lé!
E lo lo lé.
Une jambe d'ajasse,
La belle, lo lé.

Voici la Saint Jean!

version normande

1. Voi- ci la Saint Jean, la gran- de jour-
né- e, de- main la mois- son se- ra com- men- cé- e! Har-



2. Hé! debout les gars!
 Hé! debout les filles!
 Décroche ta faux
 Et prends ta faucille!
 Coupons, joli cœur
 L'épi d'or qui brille!

3. Le soleil couchant
 Dort dans la vallée,
 L'heure du repâs
 A déjà sonné.
 Rentrons, joli cœur,
 La lune est levée!

Voici la Saint Jean!

version bretonne

1. Voi- ci la Saint Jean, la gran- de jour- née,
 De- main la mois- son se- ra com- men- cé- e.
 Va, mon a- mi va, la lu- ne se lè- ve,
 Va, mon a- mi va, la lu- ne s'en va.

2. Hé, debout les gars!
 Hé, debout les filles!
 Décroche ta faux
 Et prends ta faucille!

3. Le soleil couchant
 Dort dans la vallée,
 L'heure du repâs
 A déjà sonné.

L'épi de blé

Arrangement de F. Trautner

Je n'a- vais qu'un é- pi de blé. Je l'ai cou-

pē, je l'ai li- é, tout de rang, tout de rang, ma don-

dé, tout de rang, tout de rang, ma don- dé.

Solutions des devinettes:

- 1 Le temps
- 2 La fumée
- 3 La neige
- 4 La lettre «n»
- 5 Le soleil
- 6 Aujourd'hui